

HISTOIRE
SECRETE
DE
HENRY IV.
ROY DE CASTILLE.



A VILLE FRANCHE,
Chez PIERRE & HENRY.

M. DC. XCVI.

E.P.

Res

PZ 14305

c

ЛІТОГРАФІЯ

БАНДАРІВСЬКА

ЗА

ІМІДЖІ

ROYAL CASTLE



УКРАЇНСЬКА

ЧИТАРНЯ З НЕРУХ

ДОКЛАДНА

AVIS DU LIBRAIRE AU LECTEUR.

ON m'a assuré que cette Histoire avoit été trouvée avec quelques autres de même nature, parmi les papiers d'une Dame Illustre qui est morte depuis un an ou deux, Les Liaisons que cette Dame avoit avec ceux de qui nous avons les meilleurs Ouvrages qui ayent paru en ce genre, pourroient faire croire que celuy-cy est de la même main. Mais ce n'est point par cette prévention qu'on en doit juger : c'est par l'Ouvrage même, qui a été d'autant plus estimé de tous ceux à qui je l'ay fait voir, qu'on a peu veu de Romans écrits de la sorte. La pluspart des Romans sont peu naturels, & pour le

A V I S.

stile & pour les sentimens ; au lieu qu'icy on trouvera la nature toujours representée telle qu'elle est , sans qu'on ait cherché à en flater & à en déguiser la foiblesse & la bizarerie. A l'égard du style , on verra bien qu'il est d'une main habile , qui a cherché à faire trouver dans ce qu'il écrit plus de sentimens que de paroles ; & c'est encore en cela qu'on trouvera cette Histoire différente des Romans ordinaires : aussi n'est-t'elle Roman qu'en quelques circonstances , comme m'en ont assuré ceux qui ont lu les Historiens d'Espagne.

Si elle plaît , elle sera bien-tôt suivie de quelques autres qui paroissent de la même main , & qui ont été trouvées parmi les mêmes papiers.

H I S.



HISTOIRE
SECRETE
DES AMOURS
DE
HENRY IV.
ROY DE CASTILLE,
SURNOMME' L'IMPUSSANT.

LIVRE PREMIER.

DE Mariage de Henry IV.
Roy de Castille avec
Blanche de Navarre, ayant
été declaré nul par le Pape
Nicolas V. cette malheureuse Prin-
cessé quitta sa place à Jeanne de Por-

A 3 tu-

6 HISTOIRE
tugal , qui étoit la plus belle femme de l'Europe.

Le Roy étoit un Prince magnifique ; il n'épargna rien pour bien recevoir sa nouvelle épouse ; il luy fit faire à Leon la plus superbe entrée dont l'Histoire d'Espagne ait jamais parlé ; & l'Archevêque de Seville (Alphonse de Fonfeca , qui entroit dans toutes les inclinations du Roy , dont il avoit jusques-là gouverné l'esprit ,) traita toute la Cour , & par une galanterie qui étoit en usage en ce temps-là , il fit servir dans un festin magnifique , deux grands bassins remplis de bagues d'or de toutes sortes de pierreries d'un travail admirable : c'étoit pour les Dames qu'un mets si nouveau & si éclatant étoit servy ; la Reine en fit la distribution : mais le Roy voulant porter la galanterie plus loin , commanda à la Reine de faire present de sa bague à ce-
luy

luy de tous les Cavaliers qui luy plairoit le plus; ordonnant aux autres Dames de faire la même chose.

La Reine prenant sa bague, la presenta au Roy; & le Roy disant qu'il ne vouloit pas être compté, la donna à Bertrand de la Cueva, Comte de Ledésma, qui commençoit à être son Favory.

L'action du Roy donna de la jaloufie à tous les autres Seigneurs, qui voyoient par là qu'on leur preferoit le Comte de Ledésma: mais le Roy parût jaloux lui-même, quand il vit qu'une des plus belles Dames de l'Assemblée, nommée Catherine de Sandoval, donnoit sa bague à Alphonse de Cordouë.

Le Roy avoit aimé cette Dame, & le chagrin qu'il fit paroître pour lors, fit croire qu'il l'aimoit encore. Il regarda Alphonse avec un visage irrité, & qui sembla

le menacer de la disgrace qui luy arriva quelque temps aprés. Mais ce jeune Seigneur ne s'appercût point du chagrin du Roy : il avoit luy-même un trop grand sujet de chagrin. La faveur qu'on avoit faite au Comte de Ledésma l'avoit percé jusqu'au fond du cœur ; & il ne recût qu'avec une espece de repugnance , la bague que luy presenta Catherine de Sandoval , parce qu'il auroit souhaité celle de la Reine. Personne ne devina sa pensée , & on fut bien plus surpris que Catherine de Sandoval l'eût choisi pour luy donner sa bague , que de ce qu'il la recevoit froidement ; parce qu'on sçavoit que depuis quelque temps , ils ne se parloient plus : l'Assemblée se sépara , chacun s'en retournant avec la joye ou le chagrin dans le cœur , selon les diverses passions dont il étoit agité. On connoîtra dans la suite de cette

pe-

petite Histoire , les interests differens des personnes dont nous parlons.

Alphonse de Cordouë étoit d'une des premieres Maisons d'Espagne : & quoi que sa famille ne fut pas dans l'éclat où elle avoit été autrefois , il ne le cedoit qu'aux personnes de la Maison Roiale. C'étoit un de ces jeunes Seigneurs qui ont beaucoup de cœur , de vanité & de presomption , mais peu de conduite : il n'avoit pas assez de bien pour se passer de la faveur ; & il n'avoit pas assez d'adresse pour la trouver. Il avoit l'âme fort belle , un grand fonds de generosité , de la probité même autant qu'on en peut trouver dans un jeune homme qui aime le plaisir. Il avoit été enfant d'honneur du Roy dans le temps qu'il n'étoit encore que Prince d'Espagne : mais il n'avoit pû s'en faire aimer , soit qu'il n'eût pas assez de complaisance

pour un Prince qui vouloit qu'on en eût une extrême pour luy , soit que leurs inclinations ne s'accordassent pas. Ainsi le Prince qui en succédant au Roy son pere , avoit répandu ses bienfaits sur les jeunes Seigneurs qui avoient paru attachez à son service , n'avoit rien fait pour Alphonse.

Il étoit donc à la Cour sans avoir de Charge qui le distinguât , & il souffroit sa disgrâce avec toute l'indifférence dont un homme qui se piquoit assez de mépriser toutes choses, étoit capable. Quand il crut trouver bientôt dans l'amour de quoy se consoler de sa fortune ; il devint amoureux de Catherine de Sandoval , qui étoit sans contredit la Dame la plus accomplie de la Cour. Elle étoit belle ; mais son esprit & son cœur étoit d'un caractère encore plus engageant , que sa beauté. Alphonse qui étoit fort bien fait , & qui avoit

avoit parmy les femmes autant de complaisance , qu'il en avoit peu parmy les hommes , trouva bien-tost l'art de luy plaire. Ils commencérent à s'aimer de la meilleure foy du monde : mais leur amour ne pouvoit produire l'établissement ny de l'un ny de l'autre. Alphonse avoit peu de bien ; Catherine de Sandoval en avoit encore moins que luy : & leur mariage n'étoit capable que de faire deux malheureux.

Il y avoit à la Cour un grand party , sur lequel les plus grands Seigneurs d'Espagne jettoient les yeux : c'étoit la Comtesse de S. Etienne , petite fille du Conétable Alvare de Lune , dont le malheur est si celebre dans l'Histoire (il eût la tête coupée sous Jean II. Pere de Henry.) Cette Comtesse étoit la meilleure amie de Catherine de Sandoval ; elles étoient tou-

tes deux de même âge, elles avoient été élevées ensemble, & c'étoit assez que l'une souhaitât une chose, pour la faire approuver de l'autre. C'est ce qui fit venir la pensée à Catherine de ménager pour son Amant le mariage de la Comtesse. C'étoit un effort de générosité peu ordinaire à une Aman-
te, que de vouloir elle-même se priver de son Amant. Mais Ca-
therine étoit une personne extraor-
dinaire ; elle n'amoit que l'avanta-
ge d'Alphonse : & ne trouvant pas en sa fortune tout ce qui pourroit le rendre heureux, elle crût que bien loin de faire quelque chose qui démentit son amour, ce seroit le signaler, que de marier son Amant à une personne plus riche qu'elle, lui donnant par ce moyen la plus grande marque d'amour qu'il pût jamais recevoir.

Elle commença donc à s'appli-
quer aux moyens de faire réussir
son

son dessein : elle y trouva toutes les dispositions qu'elle pouvoit souhaiter ; la Comtesse qui avoit veu souvent Alphonse avoit conçû pour luy des sentimens qui passoient l'estime ; elle avoit même souhaité plusieurs fois que ce jeune Seigneur eût moins d'attachement pour Catherine , & il y avoit des momens où elle auroit voulu le rendre infidèle : elle n'osoit pourtant , où elle ne vouloit pas s'en flatter , soit qu'elle crût Alphonse incapable de changer , soit qu'elle fist scrupule d'enlever à son amie une conquête qui luy appartenloit si justement.

Ce n'étoit pas les seules dispositions favorables qui se trouvoient à l'établissement d'Alphonse : si la generosité obligeoit Catherine à penser à ce mariage , & si l'amour le faisoit souhaitter à la Comtesse de S. Estienne , la vengeance avoit encore plus fait de

Dom-Juan de Lune oncle de la Comtesse & son tuteur , avoit une haine mortelle pour le Marquis de Villena , qui après l'Archevêque de Séville , avoit la meilleure part au Gouvernement de l'Etat. Il se douta bien que le Marquis feroit demander la Comtesse pour son fils aîné : & voulant prévenir une demande qui feroit appuyée de l'autorité du Roy , il résolut de conclure le mariage de sa nièce avec un autre .

Il chercha un jeune homme de qualité , d'un grand courage , & capable de le féconder dans la haine qu'il avoit pour le Marquis. Il trouva toutes ces qualitez dans Alphonse de Cordouë , qui n'étoit pas trop dans les interests du Marquis , parce que le Marquis étoit Ministre & Favori. C'étoit l'unique raison qu'Alphonse eût de

de le haïr. Il s'imaginoit qu'il n'auroit pû être de ses amis , sans faire croire qu'il l'étoit de la fa- veur ; & il n'étoit pas d'humeur à vouloir passer pour un homme in- teressé.

Dom Juan eût donc bientost ar- rêté son choix sur lui. Il se flattta aisément d'en obtenir tout ce qu'il voudroit , parce que la Comtesse de Saint Estienne étoit un de ces partis qu'on ne laisse gueres é- chaper à la Cour quand ils se pre- sentent. Il ne perdit point de temps pour en faire la proposition. Alphonse la reçût avec embarras : il pria Dom Juan de luy donner un jour pour répondre , & il passa ce jour-là dans de grandes irreso- lutions. Il trouvoit d'un côté l'occasion de faire sa fortune , sans être obligé de ramper devant les Ministres : mais de l'autre il con- sideroit qu'il falloit quitter Catherine de Sandoval. Cette derniere

con-

consideration l'emporta : il ne pût se résoudre de préférer sa fortune à son amour ; il crû qu'il y auroit de la lâcheté à se marier pour être riche ; & ayant enfin pris le parti de n'en rien faire , il alla trouver Dom Juan dès le lendemain , & il le remercia de sa bonne volonté.

Catherine de Sandoval ne s'chant point le dessein de Dom Juan , travailloit de son côté à gagner l'esprit de la Comtesse . Elle luy parla d'Alphonse , & la Comtesse ne pût luy dissimuler qu'elle eût eu beaucoup de joie de l'épousser si elle eut pu le faire , sans luy enlever son Amant . Catherine se mocqua de ce scrupule ; & la Comtesse persuadée plus par l'inclination qu'elle avoit pour Alphonse , que par toutes les raisons de Catherine , commença à espérer que la chose pourroit réussir .

Elle se flattoit déjà de cette espe-

perance , quand Dom Juan luy vint dire le refus d'Alphonse. Elle en fut irritée par un sentiment naturel aux femmes , qui ne sçavent point pardonner de mépris , & qui se croient toutes capables de donner de l'amour. Elle n'en voulut pourtant point de mal à Alphonse : tout son ressentiment tomba sur Catherine , parce qu'elle se persuada qu'il n'y avoit que son interest qui eût pu obliger cet Amant de la refuser ; & oubliant le sacrifice que Catherine elle-même avoit voulu luy en faire , elle résolut de luy enlever un Amant si fidèle , croyant que la conquête en seroit d'autant plus glorieuse , qu'elle étoit plus difficile : mais elle ne voulut en être redevable qu'à elle seule ; & bien loin de preferer Dom Juan de solliciter encore Alphonse , ou de dire à son amie qu'elle étoit toute prête d'é-

d'époufer son Amant, comme elle avoit dit la premiere fois , elle leur fit entendre à tous deux , qu'il ne faloit plus penser à cette affaire. Elle n'oublia rien cependant pour la faire réussir : & comme elle avoit de la beauté & de l'esprit , elle auroit infailliblement réussi , si elle avoit eu affaire à un homme d'un autre caractère qu'Alphonse.

Un jour qu'elle se trouva auprès de luy à une promenade où toute la Cour étoit , elle luy demanda où en étoit l'affaire que le Roy poursuivoit auprès du Pape , pour faire rompre son mariage. Après qu'Alphonse luy eût appris ce qu'on en disoit ; „ il faut dit la „ Comtesse , en baissant un peu la „ voix , que le Roy ait bien de „ l'inconstance , pour quitter u- „ ne personne avec laquelle il „ est tout accoutumé de vivre , „ & qui ne luy a donné nul sujet

fujet d'être mécontent.

Je croy , reprit Alphonse ,
que c'est une inconstance qu'on
pardonnera aisément à ce Prince ,
puis que pour rendre une
inconstance pardonnable , il suf-
fit de dire qu'elle n'est pas en
Amour , car il n'y a que cel-
les-là qu'on ne doit jamais par-
donner. Je ne suis pas tout-
à-fait de vôtre sentiment , ré-
pondit la Comtesse , & je par-
donnerois pour moy plus aisé-
ment à Alphonse de Cordouë
l'inconstance qui luy feroit ou-
blier Catherine de Sandoval ,
que je ne pardonne au Roy
celle qui l'oblige de quitter la
Reine : elle rougit un peu en ache-
vant ces paroles , & Alphonse n'eût
pas de peine à comprendre tout ce
qu'elles vouloient dire : mais il
prit la chose en raillant , & parlant
plus haut , il rendit la conversation
generale.

Dom

Dom Juan de son côté avoit fort bien entreveu que la Comtesse aimoit Alphonse : & comme l'indifférence qu'elle affectoit en parlant de luy à son oncle , avoit plus servy à découvrir son amour , que tout ce qu'elle auroit pû dire à son avantage (car rien ne ressemble plus à l'Amour , qu'une indifference étudiée) il commença à compter là-dessus : & comme il étoit de la dernière conséquence pour luy de marier sa niéce dont le jeune Marquis de Villena commençoit à paroître amoureux , il alla trouver Catherine de Sandoval , il la pria de se joindre avec luy pour conclure l'affaire , & cherchant avec elle les moyens d'en venir à bout , il luy découvrit une pensée qui la jeta dans un étrange embarras ,
,, Madame , luy dit-il , nous ne
,, devons point esperer que vous
,, tre Amant épouse ma niéce
tant

tant qu'il vous aimera ; & on ne doit pas croire qu'il cesse de vous aimer , tant que vous ne serez point en la puissance d'un autre : S'il est donc vrai , comme vous le dites , que vous pensiez serieusement à lui faire épouser la Comtesse , vous devez prendre les moyens qui peuvent vous effacer de son esprit ; & le meilleur moyen , c'est de vous marier. Je vous épouseray , Madame , si vous y consentez ; j'ay de la qualité & du bien : mais ce n'est pas ce qui doit vous faire embrasser ce party ; c'est l'assurance que vous aurez après notre mariage de conclure celuy d'Alphonse avec ma niéce.

Ce discours étonna Catherine : elle connut pour lors que si la generosité porte quelquefois une Amante jusqu'à se priver de celuy qu'elle aime , il est difficile qu'elle

la

la porte jusqu'à se donner à une personne qu'elle n'aime pas : elle fut quelque temps interdite ; mais enfin elle répondit à Dom Juan d'une maniere fort honnête , & qui lui fit croire qn'il pouvoit se flatter de l'esperance de voir réussir l'un & l'autre mariage.

Cependant Alphonse ne joüissoit pas d'un repos fort tranquille ; il se croyoit d'autant plus malheureux , qu'on travailloit plus fortement à sa fortune : il s'apercevoit tout les jours que la Comtesse faisoit ce qu'elle pouvoit pour se faire aimer de luy ; mais il étoit trop à Catherine de Sandoval , pour se donner à une autre. Plus cette genereuse Amante l'exhortoit à prendre l'occasion qui se presentoit d'être un des plus riches Seigneurs de l'Espagne , plus il avoit de mépris des richesses : il y avoit des momens où il se plaignoit de son Amante ; il l'accusoit quel-

quelquefois de peu d'amour , puis qu'elle pouvoit se résoudre à le perdre ; mais il l'aimoit toujours : ainsi la Comtesse ne recevoit de luy que des froideurs , & il évitoit Dom Juan par tout .

Il n'est pas difficile de se persuader que ce procedé ne devoit pas trop déplaire à Catherine . Elle sentit redoubler pour son Amant & son estime , & son amour : & peut-être auroit-elle quitté le dessein de luy faire épouser une autre personne , si les affaires n'eussent changé de face .

Le Roy qui vouloit détruire l'opinion qui commençoit déjà à se répandre à la Cour , & qui luy a fait donner dans les siècles suivans l'injurieux surnom (d'impuissant ,) qui le distingue des autres Rois de Castille , ne se contentoit pas de faire travailler à Rome à rompre son premier ma-

ria-

riage ; il chercha des maîtresses en Espagne , & il crût que pour n'être point accusé de l'impuissance dont on le soupçonneoit , c'étoit assez de paroître amoureux & galant.

Catherine de Sandoval fut la personne qu'il choisit pour l'objet de sa politique ou de son amour. Il commença à la rechercher & à se plaire avec elle ; il luy fit des présens , & le bruit se répandit bien-tost qu'elle étoit toute-puissante sur son esprit. Elle n'écouta & ne souffrit l'amour du Roy , que pour avoir occasion de faire du bien à Alphonse. Cette occasion se presenta bien-tost , la Charge de Grand Maître de Saint Jacques étant venue à vaquer , Catherine la demanda pour Alphonse de Cordouë : le Roy luy promit , & deux jours après il la donna à Bertrand de la Cueua jeune Gentilhomme qui com-

commençoit à s'élever à la Cour. Catherine également surprise & irrité de ce procédé, en fit des plaintes ; & le Roy en s'excusant fit connoître qu'il n'aymoite pas Alphonse , & que même il étoit un peu jaloux de l'intérêt que Catherine prenoit à sa fortune.

Cependant Alphonse étoit peu touché de la préférence qu'on avoit faite de Bertrand de la Cueva ; il n'avoit point souhaité la charge qu'on luy avoit refusée , parce qu'il ne pouvoit l'obtenir , que par la voye de la faveur : c'est ce qui l'avoit empêché de consentir à la proposition que Catherine luy avoit faite de la demander pour luy , & tandis que Bertrand n'avoit pas un amy qu'il ne fit agir auprès de l'Archevêque de Séville , & du Roy pour obtenir cette charge ; Alphonse peu sensible à des honneurs qui coutoient trop à
B fa

sa fierté, n'étoit occupé que de son amour. Il étoit au desespoir de la complaisance que Catherine avoit pour le Roy : il eût voulu qu'elle luy eût déclaré nettement qu'elle ne l'aimoit pas ; il l'accusoit d'une infidélitéachevée, parce qu'elle passoit tous les jours deux ou trois heures avec ce Prince : il est vray que sa jaloufie n'alloit pas aussi loin qu'elle eût pu aller, parce que le Roy & Catherine évitoient également l'occasion de se trouver en particulier. Mais Alphonse vouloit qu'on n'aimât que luy ; & il falloit que Catherine effuiât sa mauvaise humeur sur ce chapitre, & qu'elle travaillât malgré luy à luy procurer quelque charge.

Elle le faisoit avec peu de succès ; elles n'osoit parler pour luy, que le Roy ne fit paroître de la jaloufie ; & Alphonse s'aidoit si peu de son côté, que toute la fa
veur

yeur de son Amante luy étoit entierement inutile. C'est ce qui la fit resoudre de n'en point parler au Roy , & d'agir toujours sous main auprés de Dom-Juan & de la Comtesse de S. Estienne pour le mariage auquel ils avoient pensé depuis long-tems.

Le jeune Marquis de Villena s'étoit déclaré depuis quelques jours ; il avoit demandé hautement la Comtesse ; & le Roy auroit pressé la conclusion du mariage , s'il n'en eût été détourné par Catherine de Sandoval. Cette généreuse personne luy representa que la maison du Marquis n'étoit déjà que trop forte en Espagne ; que toutes les richesses de la maison de Lune venant à fondre dans celle de Villena par le mariage de la Comtesse , elles rendroient le Marquis deux fois plus redoutable sous son Regne , que n'a-voit été Alvare de Lune sous

celuy de son Pere Jean II. Elle s'étendit ensuite fort adroitem-
ment sur les malheurs qui suivent
le trop grand pouvoir des fa-
voris; & ne parlant que d'Alvare
de Lune , elle fit adroitement com-
prendre au Roy , que le Mar-
quis de Villena cherchoit à s'af-
furer de tout ce qu'il y avoit de
plus illustre & de plus avantageux
en Espagne & pour les richesses
& pour le credit , afin de n'avoir
personne qui peût luy résister lors
qu'il luy plairoit se soulever contre
la Maison Royale.

Si le discours de Catherine ne
rendit pas le marquis suspect
au Roy , il servit du moins à luy
faire différer le mariage de son Fils
avec la Comtesse de S. Estienne ;
& c'est tout ce que Catherine de-
mandoit.

Un jour que le Marquis de Vil-
lena étoit venu soliciter le Roy de
parler à la Comtesse en faveur de
son

son fils ; ce Prince importuné , luy dit qu'il étoit trop presté , & qu'il avoit dessein de marier la Comtesse avec un autre : après cette reponse il entra chez Catherine , à laquelle il raconta ce qui venoit d'arriver .

Catherine louia le Roy de la fermetée qu'il faisoit paroître & elle l'exhorta à marier en effet la Comtesse d'un autre côté . Mais à qui la marierons nous " dit le Roy : il y a long- " tems reprit Catherine , que V. " M. me fait la guerre que jay . " me Alphonse de Cordouë , & " tout ce que jay peu vous dire " ne vous à point désabusé : " jay trouvé une occasion de " le faire ; c'est que je vous " prie de bonne-foy de luy fai- " re épouser la Comtesse . Le " Roy parut surpris , & il ré- " va quelque tems ; mais enfin il dit qu'il le vouloit bien ,
B 3 pour-

pourveu que la Comtesse ny eut pas de répugnance.

Catherine ne perdit point de tems ; elle donna avis à Dom-Juan, & à la Comtesse de l'entretien qu'elle avoit eu avec le Roy ; & pour faire consentir Alphonse à conclure une affaire qui étoit en si bon chemin , elle luy écrivit ce billet.

Je suis enfin obligée de vous prier de ne plus penser à moy : le Roy m'a ordonné de vous oublier , & j'ay assez d'obligation à ce Prince pour lui obeir en tout ce qu'il souhaite. Si j'ay encore quelque pouvoir sur votre esprit , je vous prie de ne vous plus opposer à votre mariage avec la Comtesse de Saint Estienne. Dom-Juan vous dira qu'il ne tient qu'à vous de l'achever : je suis encore assez votre amie pour m'intéresser à votre fortune.

Dom-Juan porta ce billet ; & il fut témoin du désespoir d'Alphonse : il se plaignoit de Catherine

rine en des termes qui auroient peut-être fait repentir cette belle personne de l'artifice dont elle se servoit , pour obliger son A-
mant de prendre soin de sa fortu-
ne : car la lettre ne contenoit rien moins que la vérité ; elle ai-
moit toujours Alphonse , & elle ne
luy avoit écrit d'une maniere si du-
re , que pour lui persuader qu'elle
étoit infidele , esperant que le dé-
pit qu'il en auroit le feroit resoudre
à se marier.

Elle se trompa ; & si Dom-
Juan n'avoit dit mille menson-
ges pour luy persuader l'infide-
lité de Catherine , jamais il ne
l'auroit cruë , ou du moins il
n'auroit eu recours qu'au deses-
poir pour se vanger d'elle. Mais
quand il entendit de la bouche
de Dom-Juan qu'il y avoit long-
tems que Catherine ne l'aimoit
pas ; qu'il sçavoit de bonne
part qu'elle n'avoit jamais pensé
B 4 à

à parler pour luy , lors qu'il avoit été question de donner la charge de Grand Maître , quand , dis-je , mille autre choses semblables que Dom-Juan inventa sur le champ , l'eûrent convaincu de l'infidélité de Catherine , il eut honte de sa foiblesse ; & faisant tout d'un coup réflexion au miserable état de sa fortune , il regarda l'amour comme l'unique source de tous ses malheurs . Il promit à Dom-Juan d'avoir plus de docilité dans une affaire qui luy étoit plus avantageuse qu'à personne ; & dés le jour même il alla rendre visite à la Comtesse dont il se déclara l'amant . Il y trouva le jeune Marquis de Villena fort chagrin : il eut de la joye de voir le Favori humilié ; & rien ne luy donna tant d'envie d'épouser la Comtesse , que l'esperance de mortifier le Marquis .

Les choses étoient en cet état ,
quand

quand l'Ambassadeur que le Roy avoit envoyé à Rome , revint avec la dispense du Pape ; & la Reine Blanche qui s'étoit déjà retirée de la Cour , eut ordre de retourner dans la Navarre ; & le Duc de Medina fut envoyé en Portugal pour amener la nouvelle Reine.

Le Roy qui n'avoit pas voulu qu'on parlât du Mariage de la Comtesse de Saint Estienne avant l'arrivée de la Reine , & qui craignoit d'ailleurs que les deux Rivaux , c'est à dire le Marquis de Villena , & Alphonse de Cordouë , n'en vinsent à quelque querelle facheuse , ou qui se repentoit peut être du consentement qu'il avoit donné en faveur d'Alphonse qu'il haïssoit , voulut que ce dernier allât au devant de la Princesse de Portugal avec le Duc de Medina.

Alphonse qui n'étoit pas fa-

ché de s'éloigner pour quelque tems de la Comtesse qu'il n'aimoit pas , receut l'ordre du Roy avec beaucoup de joye : il partit sans voir Catherine de Sandoval , parce qu'ils prenoient tous deux un grand soin de s'éviter . C'étoit par des motifs bien différents : Alphonse ne pouvoit souffrir la veue d'une personne qu'il avoit tant de raisons de croire infidelle ; & Catherine fuiroit la presence d'Alphonse de peur de le desabuser . Il est vrai qu'elle souffroit des peines inconcevables , & que la violence qu'elle étoit obligée de se faire , ne luy laissoit guere l'esprit en repos : la seule esperance de contribuer à la fortune de son Amant , la consoloit dans de si grands sujets de chagrin .

Pour la Comtesse de S. Estienne , elle s'estimoit la plus heureuse du monde . Le Roy luy avoit promis de luy laisser le choix d'un époux : & elle avoit toute sorte de

rai-

raisons de croire que Alphonse de Cordouë étoit digne de ce choix. Elle se faisoit encore quelques reproches sur le chapitre de Catherine de Sandoval , non qu'elle fût fachée d'enlever à son Amie un Amant si considerable ; elle avoit trop d'amour pour avoir quelque scrupule là dessus ; & s'il luy restoit encore quelque peine , c'est qu'elle fcavoit bien qu'Alphonse n'avoit donné sa parole à Dom - Juan , que depuis que le Roy aimoit Catherine de Sandoval : & pénétrant plus qu'elle ne pensoit dans les secrets sentimens d'Alphonse , elle s'imaginoit quelque fois , que si cét Amant avoit oublié sa Maîtresse pour s'attacher à une autre , ce n'avoit été que par dépit. Elle avoit assez de delicatesse pour souhaitter qu'on l'aimât pour d'autres raisons : mais il arriva une chose qui luy fit croire qu'Alphonse lui faisoit un

entier sacrifice de sa premiere paſſion.

Catherine de Sandoval qui connoiſſoit le peu de bien d'Alphonſe, crût qu'il pourroit avoir beſoin d'argent pour les fraits du voyage qu'il alloit faire en Portugal, parce que de l'humeur & de la qualité dont il étoit, il ne manquerroit pas de vouloir faire les choses avec une extrême magnificen-
ce. Elle résolut donc de le tirer de l'embaras ou elle le croyoit, & elle luy fit porter par une personne inconnue pour plus de trente mille ducats de pierreries qu'elle ayoit des divers prefens du Roy.

Alphonſe ne pouvant appren-
dre de celuy qui porta ce ſuperbe preſent, de quelle part il luy étoit envoyé, crût qu'il venoit de la Comteſſe de S. Etienne, qui étoit la ſeule Dame de la Cour qui eût aſſez de bien pour cela; &

dans

dans cette pensée, il luy envoia toutes les pierreries qu'il avoit receuës, luy faisant dire qu'il la prioit de les garder jufqu'à son retour.

La Comteſſe reconnut les pierreries; & comme elle ne douta pas qu'Alphonſe ne les eût receuës de Catherine, elle crût qu'il luy en faifoit un présent, pour luy faire comprendre que ce n'étoit plus de cette premiere Amante dont il cherchoit l'amitié & les faveurs: cette raison fut plus à son gré que toutes les pierreries; & elle fe persuada sans peine qu'elle étoit autant aymée qu'elle pouvoit le souhaitter.

Pendant qu'elle fe rejoüifloit d'un ſuccez dont elle le royoit plus avoir lieu de douter, Alphonſe étoit en Portugal qui ſenageoit dans une nouvelle passion, qui après bien des peines & des chagrins fut enfin la cause de fa perte.

Al-

Alphonse de Cordouë porta en Portugal le cœur d'un Amant qui ne cherche qu'à se retirer d'une passion, par quelque nouvel attachement : ainsi on ne doit pas s'étonner si dès qu'il vit la Princesse qui étoit destinée au Trône de Castille, il en devint amoureux : Ce fut moins la beauté de cette Princesse, quoy qu'extraordinaire, qui le toucha, que ses manières douces & engageantes. il n'y avoit pas trois jours qu'il la connoissoit, quand la Princesse qui l'avoit déjà remarqué en plusieurs occasions, luy demanda son amitié. Ce compliment luy parut fort nouveau, & dans un Pays tel que l'Espagne, & d'une personne comme la Reine : mais il luy plût fort ; & quoy qu'il fut embarrassé pour y répondre, il ne laissa pas de prendre la résolution d'en profiter. Dés qu'il se fût un peu remis, il répondit à la Princesse, & il
luy

luy promit son amitié en des termes si passionnez , qu'il ne douta pas qu'en ne parlant que de l'amitié , il n'eût fait paroître beaucoup d'amour.

La Princeſſe parut contente de fa réponse : elle y repartit sur le même ton dont elle avoit commencé : c'est ce qui flatta encore Alphonſe dans fa paſſion naissan-
te.

Il oublia pour lors entierement & la Comteſſe de Saint Estienne & Catherine de Sandoval . Tou-
tes ſes penſées , toutes ſes reſlecti-
ons & tous ſes emprefsemens étoient
pour la Princeſſe . Il en étoit tou-
jours bien receu , elle temoignoit
même une joye particulière , quand
elle le voyoit , & la familiarité a-
vec laquelle ils en uſoient enſem-
ble , commença à luy faire croire
qu'il étoit un peu aimé . Cette
opinion jointe à la facilité qu'il a-
voit tous les jours de voir & d'en-
tre-

tretenir la Princesse, le rendit en
peu de tems l'Amant le plus pa-
ssionné qui ait jamais été. Son a-
mour ne trouvoit rien qui l'em-
barassât. La Princesse avoit un
mérite très grand, le caractère de
son esprit sembloit plus solide que
n'est celuy de la pluspart des fem-
mes : aussi Alphonse ne regardoit
plus sa passion comme une foible-
ſe. Il croyoit que c'étoit un tri-
but qu'il falloit rendre nécessaire-
ment aux grandes qualitez de la
personne qui l'avoit charmé :
& regardant l'avenir avec les
yeux d'un Amant prévenu, il
n'y voyoit rien qui dût luy faire
apprehendre la suite d'une passion
si extraordinaire : il n'avoit pas
même de grands sujets de jalouſie,
ſi la Princesſe étoit destinée au
Roy de Castille ; ce Prince n'é-
toit pas un mary qui dût rendre
un Amant jaloux : d'ailleurs il
ſe croyoit ſi bien luy même dans
l'ef-

l'esprit de cette Princesse , & elle luy paroiffoit avoir l'esprit si peu capable de changement , qu'il n'apprehendoit point que ses Riveaux l'emportassent un jour sur luy. Une seule chose luy causoit du chagrin ; c'étoit d'être toujours auprés de la Princesse sur le pié d'Ami. Cette qualité ne le contentoit pas ; il auroit voulu être sur le pie d'un Amant déclaré : mais il n'osoit se déclarer , de peur de perdre même la qualité dont il étoit en possession. Il fit quelques démarches pour découvrir son amour ; il luy arriva quelque fois étant avec la Princesse de luy parler avec des termes un peu vifs : mais dés qu'elle s'en apperçroit , elle le faisoit ressouvenir de son devoir ; & Alphonse étoit toujours constraint de se retrancher sur l'amitié , jusqu'a-ce que quelque occasion favorable luy permit de parler plus clairement de son amour.

Ce-

Cependant la Princesse arriva en Espagne. Le Roy son mary alla la trouver à Leon où le mariage se fit. Dom-Juan de Lune vouloit que celuy de sa niéce avec Alphonse se fit en même tems ; il en fit parler au Roy par Catherine de Sandoval : mais ce Prince ne s'expliqua pas là dessus : & comme Alphonse n'étoit occupé que de la Reine , il fit connoître à la Comtesse de S. Estienne tant de refroidissement , qu'elle crut ne devoir rien précipiter , de peur d'être refusée : les choses demeurerent donc dans le même état où elles étoient avant le Mariage du Roy.

Cefut en ce tems là que l'Archevêque de Seville donna le festin dont nous avons parlé au commencement de ce discours , dans lequel Catherine quoy qu'en froideur avec Alphonse , ne fit pas de scrupule de luy présenter sa Bague , soit

soit qu'elle voulût réveiller l'Amour & la jalouſie du Roy, soit qu'elle eût peur qu'on ne remarquât l'empressement qu'Alphonſe avoit pour la Reine, soit qu'elle n'eût pas été maîtrefſe de ſes ſentimens dans une occaſion où il ſ'agisſoit de marquer ſon choix.

Quand le Festin fut fini, & après que la Cour fe fut retirée, & qu'on eût laiffé le Roy ſeul avec la Reine, Alphonſe qui avoit perdu l'efprit à force d'aimer cette Princesſe, ne pût fe résoudre de fe retirer chez lui: il alla fe promener ſeul ſur une petite terrasse qui étoit ſous les fenêtres de la Reine, ayant continuelle-ment les yeux attachez ſur ces fenêtres, & fe plongeant dans toutes les penſées que ſon Amour & fa jalouſie pouvoient luy donner:

Il y avoit deux heures qu'il étoit

étoit là , résolu d'y passer toute la nuit , quand il vit sortir d'un escalier dérobé qui descendoit sur cette terrasse , un homme qui venoit droit à luy : la nuit étoit fort obscure , & il ne le pût reconnoître . Il s'avança pourtant à sa rencontre ; & quand il fut près de luy , il sentit que cét homme sans luy rien dire le prit par le bras , & le mena droit à l'escalier . Alors cét homme l'ayant fait entrer , lui dit ces paroles , *Tu n'as qu'à monter tu trouveras la porte ouverte , & dans deux heures tu me retrouveras icy .* Cet homme ayant dit ces paroles se retira sur la terrasse fermant la porte sur Alphonse , qu'il laissa dans l'escalier .

Alphonse ne pouvoit deviner ni qui étoit cet homme , ni ce que tout cela vouloit dire : il sçavoit bien que l'escalier étoit un escalier dérobé qui donnoit dans un cabinet tout proche de la chambre

bre de la Reine. Il rêva quelque tems à cette avanture , & sans y pouvoir rien comprendre il monta l'escalier. Il trouva la porte du cabinet ouverte , il y entra & il vit aussi que la porte de la chambre de la Reine n'étoit point fermée. Comme il croyoit que le Roy étoit avec elle , il se repentit d'être entré ; & il ne douta point qu'il ne fût perdu si on y noit à le trouver là ; il voulut sortir : mais il se sentit arrêter par une femme , qui le prenant par la main luy dit ? he bien Sire , vous trouvez vous encor mal : il reconnut que c'étoit la Reine , & jamais homme ne se trouva dans l'état où il se vit.

Il ne sçavoit que comprendre à cette avanture ; & se voyant dans la chambre de la Reine , il jugeoit parce qu'elle luy disoit qu'elle le prenoit pour le Roy , & que le Roy n'étoit pas avec

avec elle : il crut que l'homme qui l'étoit venu prendre sur la terrasse pourroit bien être le Roy luy même , & il se resouvint qu'en effet cét homme avoit sa taille & sa voix : mais qu'imaginer & que croire ? cependant , la Reine le tenant toujours embrassé continuoit à luy demander s'il se trouvoit mal , & s'il ne vouloit pas qu'on cherchât quelque secours.

L'amour détermina Alphonse. Quoy qu'il vit bien qu'il y alloit de sa vie , il ne pût résister à une occasion qui luy mettoit cette Princesse entre les bras , il entra dans la chambre , il se mit au Lit ; & la Reine qui croyoit que c'étoit le Roy s'y mit avec luy.

Cette Avanture si surprenante , étoit fondée sur le desslein le plus extraordinaire que jamais un homme ait conçu : & la chose est si peu vray semblable , qu'on n'y

n'y pourroit jamais ajouter foy ,
si elle n'étoit une verité de l'Hi-
stoire.

Le Roy de Castille qui s'é-
toit apperçu que l'opinion qu'on
avoit de son impuissance , autho-
risoit les factions qui se formoient
tous les jours contre luy : resolut
à quelque prix que ce fût d'effa-
cer cette opinion , & de souffrir
pour cela qu'un autre prît sa pla-
ce dans le lit de la Reine . Ce-
luy sur qui il jetta les yeux , fut
le Comte de Ledesma son favori :
il convint donc avec luy , que dés
qu'il se feroit retiré avec la Rei-
ne , la nuit de ses Nopces , il fe-
roit semblant de se trouver mal ,
qu'il décendroit sur la terrasse ,
où il ordonna au Comte de se
trouver , & que le Comte mon-
tant par l'escalier dérobé , iroit
dans le lit de la Reine , sans que
cette Princesse s'en appercût ;
qu'en suite il reviendroit par le
mê-

Les choses étant ainsi concer-
tées , le Roy décendit comme il
en étoit convenu ; & trouvant
Alphonse sur la terrasse , il crût
que c'étoit le Comte de Lé-
desma , & le fit monter comme
nous avons dit. Et ne doutant
point du tout que ce ne fût luy ,
qui fût chez la Reine , il se mit
à l'attendre sur la terrasse . Il n'y
avoit qu'un moment qu'Alphon-
se étoit entré , & que le Roy at-
tendoit , quand le Comte de Lé-
desma vint au rendez-vous . Il re-
connut que c'étoit le Roy qui
l'attendoit , & allant à luy & s'en
étant fait reconnoître , il jeta ce
Prince dans une surprise qu'on ne
peut exprimer , en luy faisant voir
qu'un autre que luy étoit chez la
Reine .

Le Roy luy apprit comment
il s'étoit mépris ; & sa première
pen-

pensée fut de remonter chez la Reine , & de tuer celuy qu'il y trouveroit. Mais il jugea un moment après que ce feroit un éclat qui ne serviroit qu'à le déshonorer , & qu'il valoit mieux dissimuler : ainsi par une avantage la plus singulière qui fut jamais , Alphonse se trouva possesseur de la Reine ; & que le Roy qui le haïssoit mortellement , étoit constraint de dissimuler.

Ce Prince voyant que c'étoit une nécessité de tenir la chose secrete , ordonna au Comte de Lédesma de se retirer ; & de le laisser seul attendre celuy qui étoit chez la Reine : mais comme il vouloit connoître qui c'étoit , il commanda au Comte de se cacher , & de le suivre quand il sortiroit. Le Comte se cacha , & le Roy continua à attendre seul sur la terrasse.

Alphonse se trouvant avec la Reine , fut tenté mille fois

de se découyrir, & il lui sembloit sans cela que son bon-heur étoit imparfait : mais cependant il eût la force de dissimuler, jugeant bien que la surprise où seroit la Princesse, ne serviroit qu'à hâter sa ruine qu'il croyoit inévitable après cette avanture.

Il la quitta donc la laissant dans la pensée qu'il étoit le Roy, & descendant par le même escalier, il trouva ce Prince qui l'attendoit, & qui sans luy rien dire monta l'escalier quand il l'eut veu sortir.

Alphonse qui voyoit déjà que le jour approchoit, se retira le plus vite qu'il pût : mais à peine eut-il fait trois pas hors de la terrasse, qu'il s'aperçût qu'il étoit suivi ; c'étoit le Comte de Lédesma, qui selon l'ordre qu'il avoit reçû du Roy suivoit Alphonse pour tacher de le reconnoître.

Alphonse qui crût qu'on ne le suivoit que pour l'assassiner, s'ar-

s'arrêta à dessein d'observer si ceux qui le suivoient étoient en grand nombre ; & voyant un homme seul , il courut à luy , & avant que le Comte eût eû le loisir de le reconnoître , il luy donna un coup de poignard qui le jeta à terre. Le Comte étourdi du coup ne pût reconnoître Alphonse ; & il le laissa se retirer sans qu'il pût deviner qui c'étoit.

Dès qu'il se fut retiré , & qu'il eut rêvé à son avanture , il en devina une partie : il sçavoit bien que le Roy étoit incapable d'avoir des enfans ; & il ne douta plus que ce Prince ne fût venu sur la terrasse , pour y chercher celuy dont il vouloit se servir , pour donner des heritiers au Roiaume de Castille. Il vit bien que ce n'étoit pas à luy que le Roy avoit pensé , & que le hasard luy avoit fait prendre la place d'un autre. Mais il ne sçavoit si le Roy ne l'a-

C 2 voit

voit point reconnu ; & comme il ne doutoit pas qu'en cas qu'il eût été reconnu on ne le fit perir , il prit d'abord le dessein de s'éloigner : mais faisant reflection , que cét éloignement pourroit être suspect , & servir de preuve que c'étoit luy qui étoit entré chez la Reine , en cas qu'il n'eût pas été reconnu ; il prit la resolution de ne faire semblant de rien , de retourner dés le lendemain chez le Roy , & d'attendre tout ce qui plairoit à la destinée d'ordonner de son sort .

Dés que le jour parut , on luy vint dire que le Comte de Lédefma avoit été assassiné , sans qu'on scût par qui , Alphonse connut alors que c'étoit ce Comte qui l'avoit suivi ; & cela luy fit juger que c'étoit lui dont il avoit pris la place chez la Reine ; ainsi il connut tout ce qui luy restoit à deviner dans son avanture .

Le Comte de Lédesma fut trouvé à demi mort, & porté chez luy où le Roy le vint visiter dès qu'il fut levé, moins pour luy marquer la part qu'il prenoit à sa conservation, que pour sçavoir s'il avoit reconnu celuy qui étoit entré chez la Reine. Le Comte ne luy en pût rien apprendre, & le Roy qui vouloit s'en éclaircir, & qui sçavoit bien que le même qui avoit blessé le Comte, étoit celuy qui étoit entré chez la Reine, fit promettre cinquante mille ducats à quiconque découvriroit cet assassin.

Alphonse parut selon sa coutume. Il vit la Reine qui parut avoir pour lui plus de froideur qu'à l'ordinaire. Il s'imagina que sa froideur pouvoit bien venir de ce qu'elle avoit eu quelque connoissance de ce qui étoit arrivé la nuit passée; & on ne peut dire combien cette pensée l'embarrassa.

Jamais homme ne se trouva

Quand il faisoit réflexion, qu'il avoit possédé une personne d'un mérite si accompli. & dont il étoit éperdument amoureux, il se trouvoit le plus heureux homme qui fût au monde : mais quand il venoit à penser qu'il n'étoit redévable de son bonheur qu'au seul hazard, & que l'amour de son Amante n'avoit eu aucune part aux faveurs qu'il en avoit receües, il tomboit dans un chagrin mortel. D'un autre côté il voyoit bien que cette aventure l'exposoit à une perte évidente, dès qu'elle seroit connue ; & il mourroit pourtant d'envie de la faire connoître. Il fût mille fois tenté d'apprendre à la Reine ce qui s'étoit passé : mais la froideur de cette Princesse l'obligeoit au silence, plus que toutes les extrémitez où il s'exposoit en se déclarant.

Ce

Ce n'étoit encore là que le commencement de ses peines ; & ce qui causoit la froideur de la Reine à son égard , luy en fit sentir de nouvelles , & qui n'avoient peut être jamais été senties par aucun Amant .

Cette Princesse n'avoit point aimé le Roy jusqu'à son mariage , par l'idée qu'on luy avoit donné de son Impuissance : mais ayant lieu d'en être détrompée par ce qui luy étoit arrivé avec Alphonse , qu'elle croyoit être le Roy ; elle sentit naître un violent amour pour ce Prince : & luy attribuant tout l'amour qu'Alphonse luy avoit marqué pendant qu'il avoit été avec elle , elle se repentit d'avoir jusques là paru en regarder & en écouter un autre .

Ainsi par un effet le plus bizarre qui fût jamais , Alphonse se trouva dans le fond , celuy que cette Princesse aimoit véritablement ;

puis-qu'elle n'aimoit que celuy qui avoit passé la nuit avec elle. Mais que l'erreur où elle étoit qu'elle l'avoit passée avec le Roy , étoit cause qu'elle avoit de la froideur pour celuy là même qui luy avoit donné tant d'amour. Elle aimoit Alphonse ; & elle croyoit aimer le Roy : elle haïssoit le Roy , & elle croyoit être resoluë de haïr Alphonse.

On neût pas de peine à reconnoître les empressemens qu'elle avoit pour le Roy , & sa froideur pour tous les autres : elle ne pût s'empêcher de s'expliquer à une confidente de l'injustice qu'on faissoit au Roy. Cette confidente qu'Alphonse avoit gagnée luy ayant rendu compte de ce que la Reine luy avoit dit sur cela , il connut sur quoy étoit fondée la froideur de cette Princesse , c'est à dire qu'il se trouva jaloux de luy même , & plus tenté que jamais

jamais de la tirer d'erreur.

C'étoit le seul parti qu'il y avoit à prendre pour goûter tout son bonheur : mais cependant il ne voulut pas se déclarer tout d'un coup ; il se contenta de dire à la confidente de la Reine , que le Roy pouroit bien l'avoir trompée , & en avoir mis un autre à sa place.

La confidente redit à la Reine ce qu'Alphonse luy avoit dit : & cette Princesse se ressouvenant que le Roy s'étoit trouvé mal , qu'il étoit sorti & revenu , & ressorti encore ; & rappelant même dans son esprit quelques tons de celuy qui avoit passé la nuit avec elle , qui ne convenoient pas trop au Roy , crût que ce que la confidente luy faisoit apprechender , pourroit bien être : elle fût confirmée dans cette crainte par la conduite du Roy , qui faisant semblant de se trouver mal , coucha seul les jours suivants.

Il est malaisé d'exprimer l'état où se trouva cette Princesse. Plus elle faisoit réflexion à ce qu'on luy avoit dit, plus elle y trouvoit de vray-semblance, & il y avoit des momens où elle n'en doutoit plus. Dans ces momens elle concevoit une haine mortelle pour le Roy; & elle avoit une curiosité extrême, de sçavoir qui étoit celuy qui avoit pris sa place. Alphonse étoit celuy de tous les hommes de la Cour qu'elle aimoit le plus; & il y avoit des momens, où elle auroit souhaité que ce fût luy: mais elle n'y voyoit aucune apparence, ne se persuadant pas que le Roy eût pu confier une chose de cette importance à un homme qu'il haïssoit mortellement.

Cependant soit qu'on se persuade ce qu'on souhaite, soit qu'elle crût en avoir quelques preuves, tous ses soupçons tomber-

bérent sur luy; & elle n'eût plus la force de le regarder sans rougir.

Alphonse s'appercut de son embarras; & il en fut embarrassé luy même. Il ne scavoit si la rougeur de la Reine étoit une marque qu'elle sceût la chose, ou si ce n'étoit que l'effet d'un soupçon. Mais il trouva pourtant plus de goût à la voir ainsi embarrassée, qu'il n'en avoit eû à la voir refroidie.

Cette Princesse se flattloit de la pensée que ce pourroit être Alphonse, quand on luy apprit le lieu où le Comte de Ledésma avoit été trouvé blessé: elle ne douta point qu'ayant été blessé au sortir de la petite terrasse qui conduissoit à son appartement, ce ne fût luy qui y fût entré; & elle crût que ce pouroit être le Roy qui l'auroit assassiné, pour mieux couvrir un si terrible secret.

60 HISTOIRE

Cette pensée la mit dans une
espece de rage , & contre le
Roy , & contre le Comte de Lé-
desmā qu'elle haissoit mortelle-
ment : elle avoit pardonné au
Roy , tant qu'elle s'étoit ima-
ginée qu'il s'étoit servi d'Alphon-
se ; mais elle ne pût luy pardon-
ner , s'imaginant qu'il s'étoit servi
d'un autre.

Elle dit ses conjectures à sa con-
fidente , & la confidente dit à Al-
phonse que la Reine commençoit
à croire que le Roy l'avoit trom-
pée , mais qu'elle ne doutoit pres-
que plus que le Comte de Ledésma
ne fût celuy qui étoit venu dans sa
chambre.

Alphonse qui avoit été jusque
là maître d'un secret qu'il brûloit
de découvrir , ne pût plus resis-
ter : il ne dit pourtant rien à la
confidente , & il voulut en éclair-
cir la Reine luy-même. Il fût
long-tems sans en trouver l'occa-
sion

sion , & il ne la trouva que quand la Reine se sentit grosse , & que toute la Cour luy vint faire des compliments sur sa grossesse.

Alphonse prit le tems qu'il n'y avoit personne auprés d'elle que sa confidente , qui s'étant un peu éloignée , luy donna lieu de parler ainsi à la Reine.

Si V. M. connoissoit tout le bon-heur d'Alphonse , elle se persuaderoit aisement qu'il n'y a personne à la Cour qui ait plus de joye de la gloire qu'aura V. M. de donner un fils au Roy de Castille. Il rougit en prononçant ces paroles , il parût interdit , & il ne pût continuer.

La Reine ne fût pas moins embarrassée de son côté : elle jeta les yeux sur Alphonse ; & elle crût voir dans les siens tout ce qu'il avoit à luy dire. Ils demeurèrent ainsi quelque temps sans parler : mais enfin

enfin Alphonse se jettant à genoux : „ Oüy Madame , luy dit-
„ il , tout ce que vous pensez est
„ vray , & c'est moy : Ah ! que
„ me ditte-vous , interrompit la
„ Reine . Ce que je vous aurois
„ caché toute ma vie , si j'avois
„ pû souffrir que V. M. soupçon-
„ nât un autre que moy du plus
„ glorieux de tous les crimes ,
& du plus ardent de tous les a-
mours .

La Reine se couvrant le visage & détournant la tête , „ Ah !
„ deviez vous dit-elle , con-
„ tribuer au malheur de la plus
„ infortunée de toutes les Rei-
„ nes .

„ Il est vray reprit Alphonse ,
„ que je suis le coupable : mais
„ je ne dois mon crime qu'à
„ mon amour ; la faveur & la
„ confidence du Roy ny ont
„ point de part ; & ce Prince
ignore encore & mon crime , &
mon

mon bonheur. Alors voyant que la Reine ne disoit mot , il luy raconta la maniére dont cette surprenante avanture s'étoit passée ; & à peine avoit-il achevé de parler que le Roy entra : il s'apperçut qu'Alphonse luy parloit avec application , & que son arrivée leur causoit à l'un & à l'autre beaucoup d'embarras : il s'imagina à ce moment qu'Alphonse pouroit bien être celuy qu'il avoit tant de curiosité de connoître , qui étoit entré chez la Reine à la place de son Favery : cette imagination luy parût presque une vérité , & il résolut de ne rien épargner pour s'en éclaircir.

La voye dont il s'y prit , est la plus inconcevable de toutes celles qu'il pouvoit prendre : mais ce Prince étoit l'homme du monde le plus extraordinaire , & rien ne doit paroître incroyable de luy , après ce qu'il avoit été capable de

de faire pour donner des enfans à la Reine. Il ne voulut pourtant rien faire qu'après les couches de cette Princesse qui a couché d'une Fille.

Après les réjouissances qu'on fit par toute l'Espagne à la naissance de cette Princesse, le Roy manda un jour Alphonse, & l'ayant fait passer dans son Cabinet, il luy parla en ces termes.

„ Vous devez être bien mal
„ satisfait de moy, Alphonse,
„ après l'important service que
„ vous m'avez rendu : mais si je
„ puis compter sur votre dis-
„ création il ny a rien de si élevé
„ où je ne vous fasse monter ; &
„ dès ce moment je vous don-
„ ne cinquante mille ducats de
„ pension : mais continuez à m'ê-
„ tre fidèle, & à cacher à tou-
„ te la terre la honte de votre
„ Roy.

Jamais homme ne fût plus in-
ter-

terdit que le fût Alphonse à ce discours. La premiere pensée qu'il eût c'est que c'étoit un piège pour le surprendre ; & il résolut fortement de ne point se déclarer. Il demanda au Roy quel étoit le service dont il plaisoit à sa Majesté de le recompenser : mais il ne put faire cette demande sans rougir. Le Roy se confirmant toujours dans ses conjectures. „ Est - ce dit - il pour augmenter ma confusion que “ vous voulez que je vous ex- “ plique ce service que vous “ semblez ignorer : mais puis- “ que vous le voulez il faut “ vous apprendre , que ce n'est “ point le hazard qui vous a “ rendu le plus heureux de tous “ les hommes ; que c'est un ef- “ fet de mon choix , & de la con- “ fiance que jay eûë en vous , “ dans le cruel embarras où je “ me trouvay par ma malheu- “ reu-

„ reufe constitution : je vous ap-
„ percûs sur la petite terras-
„ se ; je beny le Ciel qui vous
„ y avoit envoyé pour reparer
„ ma honte ; vous fçavez le ref-
„ te ; & dispensez moy de le
„ dire : mais il faut continuer
„ à me servir , & à ôter jus-
„ qu'au moindre soupçon d'une
„ intrigue qui mes déshonneure-
„ roit. Trouvez vous encore ce
„ soir sur la terrasse & vous y
„ goûterez le même bonheur dont
„ vous avez jouy ; en disant ces
ces parolles il le quitta après l'a-
voir embrassé , & dans le mo-
ment il luy fit expédier les provi-
sions de la pension qu'il luy avoit
promise.

Le Roy ne voulut point at-
tendre la reponse d'Alphonse ,
parce qu'il avoit un moyen plus
feur de s'éclaircir . La maniére
dont il avoit parlé n'étoit pas assez
claire , pour obliger Alphonse de

re-

revenir le soir sur la terrasse , en cas que ce ne fut pas luy qui s'y fut trouvé la premiere fois : mais supposé qu'il y vint , c'étoit une conviction que les doutes du Roy étoient bien fondez , & qu'Alphonse étoit effectivement celui qu'il cherchoit.

La nouvelle faveur d'Alphonse surprit toute la Cour : mais personne n'en fut plus surpris que la Reine qui connoissoit la haine que le Roy avoit pour luy. Alphonse de son côté avoit bien d'autres embarras ; toutes ses pensées alloient à luy faire croire , que le Roy vouloit le surprendre & le faire perir : il voulut en écrire à la Reine : mais il jugea bien que cette Princesse ne consentiroit pas à la continuation de cette intrigue , quand même le Roy auroit été de bonne foy. Cependant il l'aimoit éperduément ; & son amour l'emporta : il ne pût résister

sister à l'occasion qu'on luy promettoit , de remettre entre ses bras , une Princesse qu'il idolatroit : & malgré toutes ses reflextions , il resolut de se rendre le soir sur la petite terrasse , dut-il il y périr .

Comme aucune des actions des Rois n'est secrete , on sçût à la Cour que le Roy coucheroit ce jour là avec la Reine ; & on y fit d'autant plus de reflection , qu'on sçayoit bien que cela n'étoit point arrivé depuis le lendemain de son mariage , le Roy ayant toujours fait semblant d'être malade .

La Reine en fut extraordinairement allarmée ; & elle resolut de ne se point laisser surprendre , soit qu'elle eût assez de vertu pour ne pas se plaire à un pareil commerce ; soit qu'elle eût la curiosité de voir quel seroit celuy dont le Roy se serviroit , soit qu'elle esperât peut-être que ce seroit

roit Alphonse , & que c'étoit dans cette vuë que le Roy luy avoit fait ce jour là tant de graces. Elle ca-cha un flambeau dans un Oratoi-re qui étoit près de son lit pour s'en servir quand il seroit tems.

C'étoit toujours Bertrand de la Cuéva dont le Roy vouloit se ser-vir : mais il prit le parti de le faire -cacher dans le cabinet de la Reine ; & il l'y enferma luy même quand la nuit fût venue.

La Reine se retira dans son appartement ; & le Roy l'y suivit un moment après : il renvoya tou-tes les femmes de la Reine , & é-tant demeuré seul avec elle , il éteignit tous les flambeaux à la reserve d'un qu'il prit , & avec le-quel il entra dans le cabinet où étoit son Favori. En entrant dans le cabinet il éteignit le flambeau , comme s'il se fût éteint par ha-zard , & en même tems la Cuéva
en-

entra dans la chambre , & le Roy descendit sur la terrasse pour voir s'il n'y trouveroit point Alphonse.

Dés que La Cuéva fut entré dans la chambre de la Reine , il alla se mettre dans son lit : mais cette princesse s'étoit déjà relevée , & entrant dans l'oratoire , elle prit le flambeau qui y étoit allumé ; & s'approchant du lit elle regarda celui qui y étoit , & elle reconnut que c'étoit La Cuéva qui dans ce moment se jeta à terre comme un homme épervé , & regagna le cabinet La Reine qui haissoit ce Favori , & qui étoit bien aise de cette occasion pour le perdre , crio au secours : ses cris firent remonter le Roy qui ne venoit que de décendre sur la terrasse , où il n'avoit trouvé personne : il entra dans le cabinet où il vit la Reine tenant un flambeau à la main & Bertrand de La Cuéva à demi mort .

La

La Reine ne perdit point de tems: elle se jetta aux pieds du Roy avant qu'il pût parler, & sans faire semblant de soupçonner ce Prince d'avoir part à l'action de La Cuéva, elle luy en demanda la punition. Le Roy ne pouvant point prendre d'autre party pour couvrir son infamie que d'accorder à la Reine ce qu'elle luy demandoit, il fit semblant de vouloir poignarder la Cuéva, mais s'arrêtant aussitôt, il dit à la Reine qu'il valoit mieux différer, pour rendre plus secrete une chose dont l'éclat luy seroit honteux; qu'il luy repondoit que l'insolence de La Cuéva ne demeureroit pas impunie; & aussi-tôt il commanda à ce malheureux de le suivre; & il se retira avec luy dans son appartement: où ils déplorèrent ensemble le malheureux succés de leur intrigue.

Pendant que ces choses se
pas-

passoient dans le cabinet de la Reine , Alphonse arriva sur la terrasse : il y attendit quelque tems ; & ne voyant paroître personne , il s'approcha de la porte de l'escalier qu'il trouva ouverte , le Roy ayant oublié de la refermer : il y monta sans sçavoir ce qu'il faisoit ; il arriva au cabinet comme le Roy ne faisoit que d'en sortir ; il y entra , & il vit de la lumière dans la chambre de la Reine dont la porte étoit ouverte . Il fût transy à cette vûe , & il n'osa avancer . La Reine qui étoit restée seule dans sa chambre entendant du bruit dans le cabinet , vint à la porte avec le flambeau pour voir ce que c'étoit : qu'elle fût sa surprise quand elle vit Alphonse .

Il n'osoit parler craignant que le Roy ne fût dans la chambre ; & la Reine craignant d'être surprise , osoit aussi peu parler que luy . Ils se regardèrent avec un étonnement

re-

ciproque : mais enfin la Reine prenant la parole , „ Par quelle “
avanture dit-elle étes vous icy , “
& sçavez-vous ce qui vient d’ar- “
river ; Alphonse jugeant que la “
Reine étoit seule , luy apprit en
deux mots l’entretien qu’il avoit
eu avec le Roy , & que c’étoit
par son ordre qu’il s’étoit rendu
sur la terrasse ; & se jettant aussitôt
à ses pieds , „ Pardonnez- “
moy dit-il , Madame , si mon “
amour m’a veuglé jusqu’à vou- “
loir répondre sans vôtre aveu “
aux intentions du Roy . Helas ! “
luy dit la Reine le Roy n’a “
pensé qu’à vous perdre ; un “
autre avoit pris sa place ; & le “
Roy ne vous a fait venir icy , “
que pour s’éclaircir des dou- “
tes que luy a donné vôtre “
premiere avanture . Mais con- “
solez-vous , le Ciel a pris soin “
de nous vanger . Aussi-tôt cette

D char-

charmant Reine luy raconta l'avanture de La Cuéva ; & quoy qu'elle fût occupée de mille crain tes , elle ne laissa pas de luy témoigner la joye que luy donnoit cette avanture.

Alphonse qui étoit le plus passionné de tout les Amans , & en même-tems le plus emporté & le plus fou , se jeta encore une fois à genoux , & osa la presser de profiter de l'occasion , & de se van ger encor mieux du Roy en luy accordant volontairement ce qu'il avoit déjà obtenu d'elle sans qu'elle le sçût . La Reine blâma Alphonse avec tant de tendresse & de douceur , de l'insolence d'une pareille proposition , que tout é perdu qu'il étoit , il n'osa la presser d'avantage . „ Retirez vous „ luy dit-elle , & si vous m'ai- „ mez , ne pensez qu'aux moyens „ de me retirer d'une Cour où „ ma conscience , & mon hon neur

„ neur ne me permettent plus
„ de demeurer : en disant ces pa-
roles , elle rentra dans sa cham-
bre , dont elle ferma la porte , &
Alphonse reprit le chemin de la
terrasse.

Dés que le Roy se fût retiré
dans son appartement , il luy vint
une pensée étrange : il voyoit
bien qu'il ne pouvoit pas laisser
La Cuéva impuni ; il avoit une
extrême envie de sçavoir si Al-
phonse se feroit rendu sur la ter-
rasse „ ne perdons point de tems
dit-il à La Cuéva , & voyons “
si Alphonse sera venu au ren- “
dez-vous que je luy ay donné. “
Allez-vous en sur la terrasse , “
ajoûta-t'il , & si vous y trou- “
vez Alphonse , amusez le , jus- “
ques à ce que je vous envoie af- “
sez de gens pour vous saisisir de “
luy mort ou vif. “

La Cuéva obeit aussi-tôt , & le
Roy le voyant parti , appella son

D 2 Capi-

Capitaine des Gardes : il luy ordonna de prendre cinquante Gardes avec luy , d'aller sur la terrasse , & s'il y trouvoit quelqu'un de faire main basse sur eux , & de les massacrer.

Par cét ordre cruel le Roy avoit un moyen infaillible de ne pas laisser vivre La Cuéva qu'il sçavoit bien qu'on trouveroit sur la terrasse , & de s'éclaircir de ses soupçons sur Alphonse en cas qu'on l'y trouvât avec luy , mais de le faire perir en même tems , puisque l'ordre du Capitaine des Gardes portoit qu'il massacrât tout ce qu'il trouveroit sur la terrasse , quand même il y trouveroit plus d'une personne.

La Cuéva arriva sur la terrasse au moment qu'Alphonse descendoit de l'appartement de la Reine : il le vit , il le reconnut , & courant à luy , il luy crio de mettre l'épée à la main : Alphonse la mit ,

&

& il commençoint à se pousser de terribles coups , quand le Capitaine des gardes arriva avec son escorte. Alphonse fût le premier qui l'apperçût , & comme il craignit d'être arrêté , il quitta La Cuéva , & se fit jour au travers de tant de soldats , avant qu'ils eussent pu se reconnoître , & se fauva.

La Cuéva resta seul à esfuyer une décharge de coups de mousquets qui le laissèrent sur la place.

Le Capitaine des Gardes qui avoit bien jugé par le discours du Roy , que Sa Majesté n'étoit pas trop assurée s'il y auroit plus d'un homme sur la terrasse , & qui craignit la colère de ce Prince , s'il apprennoit qu'on eût laissé échapper celuy qui étoit avec La Cuéva , vint luy dire qu'il n'avoit trouvé que luy , qu'il avoit exécuté ses ordres , & qu'il étoit mort : ainsi le Roy ne put être éclairci de ses dou tes ; & Alphonse se fauva encore

de cette occasion , sans qu'on le connût ou qu'on eût lieu de le soupçonner.

Dès que le Capitaine des Gardes eût rendu compte au Roy du succez de sa commission , ce Prince alla chez la Reine : il la trouva levée , & fort en peine du grand bruit qui s'étoit fait sous ses fenêtres , car elle avoit entendu la décharge de mousqueterie ; & cette pauvrie Princesse ne doutoit pas que ce ne fut Alphonse qu'on venoit de massacrer . L'arrivée du Roy sembla luy confirmer cette crainte „ Venez luy „ dit-il en entrant , venez voir „ vous même Madame , com „ ment je fçay punir un info „ lent qui a osé violer le lit de „ son maître ; en disant ces pa „ roles il prend la Reine par la main , il la fait décendre sur la terrasse , & luy montre le corps du malheureux La Cuéva . La Rei

ne le reconnut ; & la joye qu'elle eût que ce ne fût pas Alphonse luy rendit la tranquilité de son esprit ; elle remercia le Roy d'une justice si prompte ; ajoutant qu'elle auroit pourtant été bien aise qu'on se fût contenté d'éloigner ce malheureux ou de l'enfermer pour luy donner le tems de se repentir.

Cependant quelque blessé que fût la Cuéva, il ne mourut pas : on trouva dés qu'on l'eût reporté chez luy qu'il respiroit encore , & à force de remedes on luy fit revenir la connoissance. Le Roy l'alla voir en secret , & apprit de luy qu'Alphonse étoit venu sur la terrasse : ainsi ce Prince fût entièrement éclaircy de ce qu'il vouloit scavoir , apprenant enfin qu'Alphonse étoit celuy qui avoit pris sa place dans le lit de la Reine.

On auroit peine à exprimer les extrémitez où le porta sa furceur :

il entra chez la Reine ; & il la bruta-
qua comme si elle eût eu part à ce
qui étoit arrivé ; & sans s'expliquer
sur aucun détail. Il jura devant el-
le qu'Alphonse ne passeroit pas la
journée sans perir.

La Reine n'osa demander au
Roy le sujet de cet emportement ,
& elle ne douta point que l'indif-
crétion d'Alphonse n'eût éclairci
ce Prince. Cependant dès que le
Roy fût sorti elle fit avertir Al-
phonse de prendre la fuite , luy
mandant qu'il n'y avoit point d'autre
moyen de sauver sa vie , puis-
que le Roy sçavoit tout ce qui étoit
arrivé .

Alphonse vit bien que le peril
étoit extrême , & qu'il étoit per-
du s'il ne trouvoit un azile con-
tre les poursuites du Roy. Il crût
n'en point trouver de plus assuré
que la Citadelle de Soria qui ap-
partenoit à Dom-Juan de Lune.
Dom-Juan luy promit sa protec-
tion :

ction : mais il le fit souvenir en même tems de la promesse qu'il luy avoit donnée depuis long-tems d'épouser la Comtesse de Saint Estienne ; & Alphonse envisageant tout d'un coup l'état de sa fortune , crût qu'il n'y avoit point d'autre moyen de sortir de l'affaire où il s'étoit embarqué , qu'en épousant cette Comtesse , dont les grands biens pourroient luy être fort utiles dans une si mauvaise affaire que celle là. Il renouvella donc sa promesse à Dom-Juan ; & il luy dit que s'il vouloit amener sa nièce à Soria où il alloit se retirer en diligence , il l'épouseroit sans balancer : Dom-Juan luy promit , & luy tint sa promesse. Mais il fit une faute irreparable ; c'est qu'ayant fait partir sa nièce pour Soria , il enleva Catherine de Sandoval , de laquelle il étoit devenu amoureux depuis la proposition qu'il luy avoit faite de l'épouser.

D 5 Les

Les voila donc dans Soria ; c'est à dire Alphonse , la Comtesse de Saint Estienne , Dom-Juan , & Catherine de Sandoval : Dom-Juan ne fit point paroître Catherine devant Alphonse & sa nièce ; il l'enferma dans une Chambre esperant l'épouser dés que le mariage des deux autres seroit accompli.

Des choses si mal concertées ne pouvoient réussir : aussi eurent-elles une issuë très-funeste. Alphonse renouvela à la Comtesse toutes les protestations qu'il luy avoit faites autre-fois ; & la Comtesse qui ne suivoit que son chant , passa par dessus toutes les raisons qui auroient dû l'empêcher d'épouser un homme , qui l'avoit si fort négligée , & qui de plus étoit mal avec la Cour.

Leur mariage devoit se faire un jour après , quand la mauvaise fortune d'Alphonse le conduisit sur une Terrasse du Château de Soria

Soria d'où il apperçût Catherine de Sandoval à une des fenêtres : sa premiere passion se ralluma à cette veue ; & comme il connut bien à la tristesse qui paroissoit sur le visage de Catherine, qu'elle étoit là malgré elle , il devina tout le mistére. Aussi-tôt après s'être fait remarquer de Catherine qui sembla pour lors le regarder avec des yeux fort tendres , il courut chez Dom-Juan , & il luy demanda ce que faisoit Catherine de Sandoval à Soria. Cette demande surprit Dom-Juan : mais enfin il avoua tout , & il dit , „ qu'il étoit “ raisonnables qu'il fongeât aussi à “ son bonheur , en travaillant à “ celuy des autres . “

Alphonse oubliant alors le besoin qu'il avoit de la protection de Dom-Juan , & les termes où il étoit avec sa nièce , s'emporta contre lui de la maniere du monde la plus violente. Il dit ,

„ qu'il vouloit qu'on donnât sa liberté à Catherine de Sandoval , „ & qu'il ne pouvoit s'allier avec „ un homme qui étoit capable „ d'enlever , & d'emprisonner les gens . Dom-Juan qui avoit de la fierté répondit „ qu'il étoit le maître & de ses actions , & de sa maison ; & que comme il retenoit „ chez luy les gens qu'il luy plairoit , il en chasseroit aussi ceux „ qu'il voudroit .

Ces derniers mots qui regardoient Alphonse , luy firent mettre l'épée à la main , & si la Comtesse de Saint-Etienne ne fût accourue , les choses auroient été plus loin : mais elle les separa : & ayant été instruite du sujet de leur different , elle obtint de son oncle que Catherine sortiroit de sa prison : elle fit même la paix d'Alphonse , croyant que la seule generosité l'avoit obligé de prendre l'intérêt d'une personne affligée : mais elle

ne

ne fût pas long-tems sans reconnoître son erreur ; & dès qu'Alphonse vit Catherine , il n'eût des yeux que pour elle. Ce qui irrita si fort la Comtesse , qu'elle crut avoir pour son Amant autant de haine qu'elle avoit eu d'amour auparavant.

Cependant le Roy sachant qu'Alphonse s'étoit retiré à Soria , & que Dom-Juan avoit enlevé Catherine de Sandoval que ce Prince aimoit toujours , envoya des troupes pour investir cette place. Dom-Juan , & la Comtesse de Saint Estienne également mécontents d'Alphonse , n'eurent pas de peine à l'abandonner en cette occasion à la vengeance du Roy. L'oncle fit sa paix avec la Cour , à condition qu'il remettroît & Alphonse , & la forteresse de Soria entre les mains de sa Majesté , & que le jeune Marquis de Villéna épouseroit la Comtesse de S. Esti-

S. Estienne. Le traité fut secret, & Alphonse qui ne songeoit qu'à regagner l'esprit de Catherine de Sandoval, dont il étoit plus passionné que jamais, n'eut aucune connoissance de ce qui se tramoit sous main. Ainsi il se vit arrêté lors qu'il y pensoit le moins, & conduit à Médina del Campo qui étoit la prison ordinaire des illustres criminels.

Fin de la première Partie.





HISTOIRE
SECRETE
DES AMOURS
DE
HENRY IV.
ROY DE CASTILLE,
SURNOMME' L'IMPUSSANT.

LIVRE SECOND.

SI jamais on a eu lieu de connoître, combien il y a peu de certitude & de vray-semblance dans la pluspart des ressorts qui à la Cour des Princes causent la fortune ou la perte des hommes, c'est dans la suite

suite de cette Histoire, Il n'y a personne qui ne croye qu'Alphonse devenu odieux au Roy de Castille par tant d'endroits, ne dût être condamné comme criminel de leze Majesté, pour avoir pris les armes contre son Souverain. C'est aussi l'opinion que tout le monde en eût, & dès qu'on eût appris sa prison on ne douta plus de sa perte. Mais les choses tournèrent autrement, & ce ne fût qu'après avoir encore donné au Roy de nouveaux mecontentemens, qu'il ne pût éviter son malheur.

On juge par tout ce que nous avons raconté, qu'Alphonse n'étoit ny politique dans sa conduite, ny constant dans ses amours. Il ne laissoit pourtant pas d'être fort aymé des Courtisans, & fort agreable aux Dames: son caractere franc ouvert, sa naissance qui étoit illustre, son peu de bien joint

joint à une extrême generosité & à un grand mépris des richesses & de la faveur, luy avoient gagné l'amitié, de tous les honnêtes gens; & ceux même qui ne se fôut enoient que par des qualitez entièrement opposées aux siennes (je veux dire les gens de Cour) ne laissoient pas de l'aimer, parce qu'il ne le trouvoient jamais en leur chemin, par la profession qu'il faisoit de ne souhaitter & de ne demander rien. Les Dames de leur côté le trouvoient fort à leur goût par beaucoup d'esprit & d'agrément: ainsi il se vît plaint de tout le monde; mais les deux personnes qui prirent plus de part à sa disgrâce, furent la Reine, & Catherine de Sandoval, dont il étoit également aymé.

Comme on ne sçavoit point à la Cour les veritables raisons qui avoient obligé Alphonse de se retirer, on crut qu'il ne l'avoit fait que pour

90 HISTOIRE
poar enlever Catherine de Sandoval, dont on sçavoit bien qu'il étoit amoureux, & l'on ne chercha point d'autres raisons que celle-là, qui eussent obligé le Roy de prendre les armes, puisque s'en étoit d'assez fortes, que d'avoir à retirer sa Maîtresse des mains de son rival, & de punir en luy un sujet qui avoit osé se revolter.

La Reine elle-même qui avoit crû qu'Alphonse ne s'étoit embarqué dans cette mauvaise affaire, que pour se garantir de la fureur du Roy, ne l'çeut plus qu'en croire, quand on luy dit ce qui s'étoit passé à Soria. Elle jugea comme les autres qu'ayant paru plus amoureux que jamais de Catherine de Sandoval, cet amour avoit eu plus de part à sa retraite, que la crainte d'être immolé à la jalouzie du Roy.

Ses premières pensées furent de le laisser perir, & il étoit difficile que

que d'abord elle en eut d'autres, car rien ne pouvoit l'irriter davantage, que d'apprendre qu'un Amant qui avoit esté assez heureux pour la posseder, & pour recevoir depuis, tant de marques de sa bonté & de ses soins, se fut assez oublié pour se rembarquer dans l'amour d'un autre. Elle apprit donc avec une secrete joye qu'il étoit prisonnier, & il y eut des momens où il luy tardoit qu'il ne fut executé. Mais on a beau faire, quand on ayme véritablement, rien ne donne au cœur des impressions égales à la crainte devoir perir ce qu'on ayme.

Quand cette Princesse se representa bien serieusement qu'Alphonse alloit perir, elle ne fut plus sensible qu'aux soins d'empêcher sa perte : mais elle ne voyoit guères d'apparence d'y réussir, puisqu'elle n'osoit même témoigner au Roy qu'elle auroit voulu

le

le sauver : elle se renferma donc à faire des vœux inutiles , & jamais état ne fût plus triste & plus agité que le sien.

Le Roy ne s'expliquoit point avec elle sur ce qui s'étoit passé la nuit de ses nôces : mais elle ne pouvoit ignorer que ce Prince ne fut instruit de cette avanture , & c'est là ce qui luy faisoit juger la perte d'Alphonse inévitable . Catherine de Sandoval luy sembloit la seule personne capable d'agir en sa faveur : mais comme le Roy vouloit toujours qu'on le crut amoureux d'elle , elle voyoit bien qu'il étoit difficile que cette aimable personne prit le party d'un Amant , qui passoit pour avoir voulu l'enlever : ainsi Alphonse paroîsoit d'autant plus proche de sa perte , que tout étoit contre luy & les raisons secrètes qui faisoient agir le Roy , & celles dont il vouloit prendre le pretexte .

Il n'y avoit qu'un party à prendre , c'étoit de l'aider à se sauver de sa prifon , & c'est aussi à quoy la Reyne s'appliqua : mais Catherine de Sandoval avoit déjà prevenu ses foins à cet égard.

Cette genereuse fille ne s'amusa point à solliciter sa grace & sa liberté auprès du Roy ; elle ne s'appliqua qu'à se remettre mieux que jamais dans l'esprit de ce Prince , & elle y réussit d'autant plus facilement , que le Roy voulant qu'on le crut fort amoureux , donnoit plus aisément toutes les apparences d'un grand amour.

Quand elle se crut assurée de son credit , elle jugea qu'il valoit mieux commencer par mettre son Amant en liberté , prevoyant bien que c'étoit un chemin plus court , que d'y faire consentir le Roy . Le Gouverneur de Medina à la garde duquel Alphonse avoit été confié , étoit un homme qui

qui avoit les dernieres obligations à Catherine de Sandoval : c'est ce qui luy rendit facile le dessein qu'elle se proposa de le faire sauver.

Elle écrivit à ce Gouverneur de faciliter à Alphonse les moyens de rompre sa prison , luy disant qu'elle se chargeoit de tout ce qui en pourroit arriver , & luy permettant de garder sa lettre pour servir à sa justification, en cas qu'on voulut l'inquieter.

Le Gouverneur se trouva embarrassé , & tarda à faire réponse. Ce retardement la jettant dans l'impatience , elle resolut d'aller elle-même à Medina del Campo : elle demanda au Roy permission d'aller passer deux ou trois jouis dans un Monastere , dont une de ses parentes étoit Abbessé , & l'ayant obtenu , elle se déguisa avec une de ses filles & prit le chemin de Medina.

La Reine d'un autre costé avoit pris des mesures pour le même dessein , & faisant à l'Ambassadeur de Portugal une fausse confidence , elle luy avoit allegué des raisons plausibles pour l'engager à tâcher de surprendre les Gardes d'Alphonse. Ces raisons étoient qu'Alphonse étoit dépositaire d'un secret important , qu'elle craignoit qu'il ne revelât en cas qu'il fut condamné. Elle fit comprendre autant qu'elle pût à l'Ambassadeur , que ce secret rouloit sur des correspondances secrètes qu'Alphonse avoit avec le Roy de Portugal qui la rendroient suspecte au Roy de Castille s'il venoit à les découvrir.

L'Ambassadeur sans rien approfondir davantage , promit à la Reine de faire offrir de sa part une somme d'argent considérable au Gouverneur de Medina , en cas qu'il voulût aider Alphon-

se

se à se sauver en Portugal. Il choisit pour faire cette offre, un homme habile qui arriva à Medina en même tems que Catherine de Sandoval.

Quelque deguisée que fut Catherine, cet homme la reconnut, & ne sçachant à quel dessein elle étoit venue, il n'osa d'abord parler de rien au Gouverneur, & il pretexta d'autres raisons de son voyage.

Catherine de son côté ne fut pas moins embarrassée de l'arrivée de cet homme ; & craignant que le Gouverneur ne fut moins facile pendant qu'il auroit cet espece d'espion (car c'est pour qui elle le prenoit) elle resolut de faire sauver son Amant sous les habits de la fille qui l'accompagnoit.

Elle entra donc avec elle dans la chambre où il étoit enfermé. La surprise d'Alphonse fut extrême ; mais on ne s'ar-
rêta

rêta point en discours inutiles : elle le pressa de prendre les habits de sa suivante ; il obéit , & sortit de la prison , laissant cette fille sous les siens.

Dès que Catherine eut mené Alphonse chez elle , elle le pressa de se sauver en diligence , & retourna à la prison pour tâcher de delivrer la fille qu'elle avoit laissée à sa place. Mais elle fut bien surprise , quand en entrant dans la chambre du Gouverneur , elle la trouva déjà delivrée. C'étoit à la priere de celui que la Reine avoit envoyé , que le Gouverneur prenant cette fille pour Alphonse , avoit été lui-même lui ouvrir la prison : chacun reconnut alors comment la chose étoit arrivée. Le Portugais promit à Catherine de n'en point parler , & de dire à celui qui l'avoit envoyé , que tout avoit réussi , & qu'Alphonse étoit en liberté ; l'Ambassadeur de Portugal en alla rendre comp.

compte à la Reine, & cette Princesse fut persuadée que c'étoit à elle seule que son Amant étoit redévable d'un si grand bien fait.

Catherine de Sandoval retourna à la Cour , après avoir promis au Gouverneur de faire trouver bon au Roi l'évasion d'Alphonse. Mais comme elle ne pouvoit ignorer que celui qui étoit venu de la part de l'Ambassadeur de Portugal , n'eut été engagé à ce dessein par la Reine , elle connut que cette Princesse aimoit Alphonse , & bien loin d'en avoir de la jalouſie , elle conceut pour elle une amitié plus forte que celle qu'elle avoit eu jusqu'ici ; car ce n'étoit pas la premiere fois que cet généreux fille qui n'aimoit Alphonse que pour lui faire du bien , s'étoit trouvé capable d'aimer jusqu'aux rivales mêmes qui pouvoient aider à la fortune de son Amant.

Ce fut elle qui apprit au Roi qu'Al-

qu'Alphonse s'étoit sauvé : elle fit semblant que le Gouverneur ayant été trompé par les gardes qu'Alphonse avoit corrompus, s'étoit adressé à elle pour en informer le Roi & se garantir de sa colere.

Ce Prince à cette nouvelle, eut de la peine à moderer son emportement ; & quelque chose que Catherine lui pût representez, il manda au Gouverneur de se rendre en Cour, pour apprendre de luy comment la chose étoit arrivée.

Cet homme obéit, & ne voulant point accuser Catherine de Sandoval, il dit au Roi, qu'un Portugais étoit venu à Medina Del-Campo, & que ce pourroit bien être cet homme qui eût corrompu les gardes d'Alphonse.

Le Portugais fut aussi-tôt arrêté : mais quelque menace qu'on lui pût faire, il n'avoüa rien. Cela n'empêcha pas que le bruit ne se répandit par tout qu'Alphonse avoit

été delivré par les soins de l'Am-
bassadeur de Portugal , & on ne
tarda pas à dire , que la Reine en é-
toit complice.

Le Roi se le persuada d'autant
plus aisement qu'il sçavoit ce qui
s'étoit passé entre elle & Alphonse :
il alla chez elle , & la menaçant
de la faire périr , il la traitta com-
me si elle eut été déjà convaincuë
de la chose dont il la soupçon-
noit.

Cette Princesse auroit eu de la
peine à dissimuler , si au moment
que le Roi lui faisoit les plus gran-
des menaces , Catherine de San-
doval ne fut entrée , Ne cherchez
„ point , dit-elle au Roi , qui a
„ delivré Alphonse ; c'est moi , Si-
„ re , qui l'ai fait ; & si vous en
„ doutez , vous pouvez faire saisir
„ les papiers du Gouverneur de
„ Medina , vous y trouverez une
„ lettre , par laquelle je l'ay sollicité
„ de le mettre en liberté .

Le

Le Roi ne sçachant que croire, manda ce Gouverneur, qui voyant Catherine s'accuser elle-même, se jeta aux pieds de ce Prince, lui avouant que c'étoit elle en effet qui l'avoit engagé à delivrer Alphonse.

L'étonnement du Roi fut extrême; mais celui de la Reine fut encore plus grand. Comme elle ne sçavoit point que Catherine de Sandoval eut agi pour faire sauver Alphonse, elle crut que tout ce qu'elle disoit, n'étoit qu'un artifice pour empêcher le Roy d'en soupçonner d'autres: mais elle fut bien surprise, quand le Gouverneur produisit la lettre de Catherine, & que le Roi ne pût douter, en voyant cette lettre, de la vérité de tout ce qu'elle avoit lavancé. Le Roi sortit de chez la Reine, sans temoigner le parti qu'il vouloit prendre, & laissa Catherine avec elle.

Quoi c'est vous, lui dit la Reine, qui avez fait sauver

35 mis

E 3.

AL



„ Alphonse ; c'est être bien gene-
„ reuse amie , que de servir ses amis
„ au hazard de se perdre soi-même.
„ C'est une generosité , reprit Ca-
„ therine , dont je ne suis pas seule
„ capable , & Vôtre Majesté encon-
„ noît une autre que moy , qui a
„ fait la même chose . La Reine
rougit à ces paroles ; & Catherine
ne voulant point l'embarrasser , lui
raconta tout ce qui s'étoit passé à
Medina , lors qu'Alphonse s'étoit
sauvé ; & elle finit ce discours , en
promettant à la Reine un secret é-
ternel sur la part qu'elle avoit à cet-
te évasion , & en exhortant cette
Princesse à continuer ses bons offices
au malheureux Alphonse .

La Reine étant restée seule ,
sentit moins de joie de voir que le
Roi ne la soupçonneoit plus , qu'
elle n'eut de jaloufie de ce que
Catherine avoit fait . Soit qu'elle
eut le cœur moins grand & moins
généreux qu'elle , soit qu'elle
aimât

aimât Alphonse d'une autre manie-
re que ne l'aimoit Catherine , elle
sentit qu'elle auroit voulu que nul-
le autre qu'elle-même , n'eût
aidé à la liberté d'Alphonse , &
elle commença dès ce moment à
haïr Catherine de Sandoval , & à
la regarder comme une rivale qui
possedoit ou qui devoit posséder le
cœur de son Amant ; car c'est ain-
si que les passions produisent des
effets differens , selon la différen-
ce des cœurs où elles se trou-
vent.

Le Roy fut à peine rentré dans
son Cabinet , qu'il y fit venir Ca-
therine de Sandoval , moins pour
lui reprocher d'avoir aidé à faire
sauver Alphonse , que pour la con-
futer sur le parti qu'il devoit pren-
dre en cette occasion . Il commen-
ça pourtant par lui faire des plain-
tort aigres , & par lui dire , qu'il
falloit qu'elle aimât éperduëment
Alphonse , Non , reprit cet-“

„ te illustre fille, ce n'est point l'a-
„ mour qui m'a fait agir ; c'est la
„ seule gloire de Vôtre Majesté.
„ Vous sçavez, Sire, que quelque
„ amour que vous croyez que j'aye
„ pour le pauvre Alphonse, j'ai été
„ la première à vous soliciter de le
„ marier à une autre. Quand j'ai veu
„ qu'il alloit périr, j'ai envisagé le
„ tort que Vôtre Majesté se feroit à
„ Elle, & à moi, si en le condam-
„ nant, Elle donnoit lieu de dire, que
„ vous ne l'avez immolé qu'à vôtre
„ jalouſie; car tout le monde est per-
„ suadé, Sire, qu'il ne s'est retire à
„ Soria, que pour m'enlever. Cette
„ affaire ne passe point pour affaire
„ d'Etat : on croit que c'est son a-
„ mour qui lui a fait prendre les ar-
„ mes; & que c'est le vôtre qui cher-
„ che à le faire périr.

„ Ah ! vous ne sçavez pas, re-
„ prit le Roi, combien ce malheu-
„ reux est criminel; il faut vous le di-
„ re, car je n'ai rien de caché pour
„ vous:

vous : sçavez-vous qu'il est éper-“
duement amoureux de la Reine, & “
que même il a trouvé le moyen de “
la posseder, en sorte que j'ai lieu de “
croire, que c'est lui qui est le pere “
de la Princesse dont elle est accou-“
chée. Le Roi raconta pour lors ce “
qui étoit arrivé à Alphonse la nuit de
ses nôces , dissimulant autant qu'il
le put, ce qu'il y avoit de honteux
pour lui dans cette avanture.

Quelque surprise que fut Catherine , en apprenant une chose si ex-
traordinaire , elle ne perdit point
la presence d'esprit ; & après avoir
fait connoître au Roi , que les cho-
ses s'étoient passées innocemment
de la part de la Reine , & que
cette Princesse ignoroit sans dou-
te , qu'un autre que le Roy eut
pris sa place dans son lit ; elle se
servit de cette avanture pour en
prendre de nouvelles raisons ca-
pables d'obtenir la grace & le re-
tour d'Alphonse ; , Car enfin, dit-“
elle,

„ elle , qui assurera Vôtre Majes-
„ té , qu' Alphonse se voyant persecu-
„ té , & opprimé par vos ordres ,
„ ne découvrira point un secret que
„ tant de raisons vous obligent de
„ cacher éternellement . Mais qu' el-
„ les raisons , dit le Roy , donnerons-
„ nous , pour faire approuver dans le
„ monde que je pardonne à un hom-
„ me qui a pris les armes contre
„ moy . Vôtre clemence , Sire , & vô-
„ tre grandeur d'ame , sont les seules
„ raisons que vous devez consulter ,
„ & jamais on ne désapprouvera qu'
„ un Roy pardonne à un sujet qui
„ n'est redoutable par aucun en-
„ droit . Puisque tout le monde est
„ persuadé que cette affaire n'est
„ qu'une affaire de jalousie , & d'a-
„ mour , il faut que vous fortifiez
„ cette opinion , en déclarant que
„ vous ne la traittez point comme
„ un affaire d'Etat . Eh quel tort
„ pourrez-vous recevoir aux yeux
„ du public , en pardonnant à un

Ri-

Rival qui ne passe pour coupable
que parce qu'il a voulu enlever sa
Maîtresse?

Il y a peu de Princes capables de se laisser persuader par de semblables raisons. Mais le Roy de Castille étoit un Prince foible, ennemy des embarras & des affaires: & il se laissa flechir, comme si les raisons dont on se seroit, eussent esté les meilleures raisons du monde.

Il promit donc à Catherine de déclarer qu'à sa considération il oublloit la revolte d'Alphonse, & qu'il lui permettroit de reparoître à la Cour, quand il se seroit passé encore quelque temps, pour accoutumer les esprits à un pardon qui pourroit passer pour foiblesse, si la chose se faisoit si promptement.

Alphonse n'avoit garde de se persuader que sa grâce fut aiseé à obtenir: & à peine fut-il échappé de Medina, qu'il crut qu'il ne pouvoit

éviter la mort quelque party qu'il pût prendre. Son amour profitant de son desespoir , se réveilla plus fortement que jamais dans son cœur; & ce que Catherine de Sandoval venoit de faire en le retirant elle-même de la prison , luy donna un si extrême attachement pour elle , que voyant qu'il ne pouvoit éviter la mort , il resolut de la venir chercher en des lieux où il pourroit encore avoir le plaisir de voir sa Maîtresse. Ainsi au lieu de sortir du Royaume , il revint à Madrid , & il s'y cacha sous un nom & sous un habit deguisé , n'étant occupé que du soin de revoir Catherine de Sandoval.

Cette genereuse personne de son côté ne pensoit qu'à le faire avertir de ce qu'elle avoit obtenu du Roi : elle envoya un homme exprés à Lisbonne ; où il luy avoit dit qu'il se retireroit. Cet homme ne pouvant avoir de ses

ses nouvelles aux addresses qu'on lui avoit données, reprit le chemin de Madrid. Il s'arrêta sur la route à un Bourg nomme Royelos distant de Lisbonne de douze ou quinze lieuës. On luy dit dans ce Bourg qu'on venoit d'enterrer un Espagnol, qui en allant à Lisbonne étoit tombé malade, & qui étoit mort si subitement, qu'on n'avoit pû sçavoir qui il étoit; mais qu'il falloit que ce fut un homme de considération, parce qu'on avoit trouvé sur luy des piergeries d'assez grand prix. On les luy montra; & cet homme crut reconnoître un diamant qu'il avoit veu autrefois à sa Maîtresse: c'est ce qui luy donna la curiosité de s'informer encore plus quel pouvoit être cet Espagnol; & n'en pouvant rien apprendre, il achepta le diamant qu'il apporta à Catherine de Sandoval, en luy disant qu'il n'avoit pû rien apprendre d'Alphonse à Lisbonne, & luy rendit

E 7 comp-

compte de tout ce qu'il avoit ouï dire à Royelos de l'Espagnol qui y étoit mort.

Cet Espagnol étoit un Ecuyer d'Alphonse, que son Maître envoioit à Lisbonne dans le temps qu'il retournoit lui même à Madrid. Comme il l'envoyoit pour luy ménager des Amis, en cas que l'envie le pût de s'y retirer, il avoit donné des piergeries à son Ecuyer, & le diamant étoit en effet un de ceux que Catherine lui avoit autrefois envoyez, & qu'il avoit gardé, lorsqu'il avoit donné les autres à la Comtesse de Saint Estienne.

Catherine de Sandoval ne douta donc point que ce ne fut Alphonse luy-même qui étoit mort à Royelos. Elle y r'envoya sur le champ pour tâcher d'en avoir des lumières plus certaines. Mais comme on ne l'avoit point trouvé à Lisbonne, & quelle reconnut son diamant, elle n'osa espérer que ce fut un autre que luy.

On

On ne peut exprimer l'état où elle se trouva. Elle ne s'étoit jamais flattée de l'esperance de l'épouser, y trouvant des obstacles invincibles. Elle n'avoit pas laissé de l'aymer; & son amour étoit d'autant plus fort, qu'il étoit plus desinteressé & plus generoux: elle avoit fait les choses du monde les plus heroïques, pour luy marquer qu'elle n'étoit occupée que du soin de ce qui pouvoit luy être avantageux; elle s'étoit mille fois sacrifiée pour luy: ce que le Roy luy avoit appris de son amour pour la Reine, & de ce qui luy étoit arrivé avec cette Princesse, avoit allarmé sa passion; mais elle s'étoit mise au dessus de ces jaloufries, pour ne travailler qu'à conserver la vie de son Amanant.

Ce fut donc aux nouvelles de sa mort, qu'elle sentit ce qu'elle n'avoit point fenty jusque-là: „ J'étois consolée, ce disoit-elle à elle-même

„ même , de tout ce que la fortu-
„ ne & les infidelitez de mon A-
„ mant mettoient d'obstacles à la
„ tranquilité de mon cœur , puis
„ qu'enfin j'avois le plaisir de luy
„ marquer que je ne l'aimois que
„ pour l'amour de luy-même ; plus
„ ce que je faisois pour luy étoit dif-
„ ficile , plus je me sçavois bongré de
„ le faire . Mais il est mort , & tout ce
„ que j'ay fait ne luy a servy de rien .
Elle s'abandonnoit à ces pensées,
pendant que son Amant luy pre-
paroit de nouveaux sujets d'affliction , & alloit metre son cœur
à d'autres épreuves .

Nous avons dit qu'Alphonse étoit
revenu à Madrid , & se tenoit ca-
ché dans un des Fauxbourgs de
cette Ville ; & ce que nous a-
vons jusques icy fait connoître de son
caractére , doit faire juger qu'il ne se
tint pas long-tems dans cette retrai-
te , & qu'il chercha bien-tôt à se faire
voir à Catherine de Sandoval .

Il croyoit en effet n'être occupé que d'elle, & il alloit tous les jours se cacher dans un endroit du Palais , par où il croyoit qu'elle dût passer , lorsqu'elle se retiroit dans son appartement. Mais la fausse nouvelle de sa mort affligea assez Catherine de Sandoval pour en tomber malade : ainsi elle garda le lit ; & Alphonse alla trois ou quatre soirs l'attendre inutilement. Un soir il fut apperçû par un Officier de la Reine qui crût le reconnoître ; cet Officier le dit à celle qui étoit la confidente de cette Princesse. Cette fille voulant s'éclaircir de la vérité , passa dans l'endroit où étoit Alphonse , & quoy que le lieu fut fort obscur , elle ne douta point que ce ne fut luy. Etonnée de le trouver là , elle luy dit à l'oreille qu'elle le reconnoissoit ; & ne pouvant résister à la curiosité de l'entretenir , elle le pria de vouloir passer dans son appartement ,
l'af-

l'assurant qu'il ne seroit veu de personne , & qu'il pourroit voir la Reine.

La fille qui le conduisoit l'enferma dans un cabinet qui touchoit à la Chambre de la Reine , & elle alla avertir cette Princesse qu'il étoit là. La Reine refusa constamment de le voir , & luy fit ordonner par cette fille qu'il se retirât. Alphonse renvoya la fille dire à la Reine qu'il ne partiroit point qu'il ne l'eût veuë , & qu'il étoit resolu de passer la nuit dans son appartement & d'y perir , plutôt que de s'en aller sans la voir.

La Reine qui le connoissoit pour être l'homme du monde le plus passionné , eut peur qu'il ne voulut en effet rester toute la nuit , & craignant que son opiniatreté n'eut des suites funestes pour elle & pour luy , elle vint dans le cabinet & elle consentit à le voir.

Elle

Elle ne pût s'empêcher de luy faire d'abord des reproches de l'amour qu'il avoit témoigné à Catherine de Sandoval lors qu'il étoit à Soria. „ Ha ! Madame , reprit Alphonse , pouvez-vous “ ignorer les obligations que j'ay “ eu toute ma vie à Catherine de “ Sandoval ? & qu'ay-je pû faire au-“ tre chose , que de prendre son par-“ ty contre un homme qui la rete-“ noit prisonnière ? Croyez , Mada-“ me , que je la trompe... . Com-“ me il disoit ces paroles , la confir-“ dente accourut avec precipitati-“ on , disant que le Roy entroit & étoit déjà dans la Chambre : La Reine sortit pour aller au devant de luy , fer-“ mant la porte du cabinet où Alphon-“ se resta , & d'où il pût entendre tout ce que le Roy dit à la Reine.

„ Je viens , Madame , dit le Roy “ d'un air gay , vous apprendre une “ nouvelle qui vous surprendra , c'est “ que je pardonne à Alphonse de “

Cor-

„Cordoue, & que j'ay promis à
„Catherine de Sandoval de luy per-
„mettre de revenir à la Cour dans
„six mois.

La Reine qui ne vouloit pas que le Roy crût qu'elle prit à cette nouvelle autant d'interêt qu'elle y en prenoit, luy representa que Pon seroit surpris d'une clemence si rare, & sembla vouloir combattre la resolution que le Roy avoit pris de luy pardonner.

Ainsi Alphonse qui écoutoit la conversation, connut que des deux personnes qu'il aymoit, l'une avoit eu le courage de se déclarer pour luy & de faire sa paix, pendant que l'autre sembloit vouloir empêcher ce Prince de luy pardonner.

Quoy qu'il eut lieu de croire que la Reine ne parlât ainsi, que pour ne pas se déclarer, il ne laissa pas pourtant de désapprouver son procédé, en le comparant à celuy

de sa Rivale, & son cœur qui avoit deux heures devant si aisément passé de l'amour de Catherine de Sandoval à celuy de la Reine, repassà avec la même facilité de l'amour de la Reine à celuy de Catherine de Sandoval. C'est ce qui le fit obeir, quand le Roy s'étant retiré, la Reine luy envoya dire qu'il sortit. Elle accompagna cet ordre d'un compliment sur la nouvelle que le Roy venoit de luy apprendre, le priant de ne point paroître à la Cour, jusqu'à ce que les six mois fussent expirez.

Catherine de Sandoval persuadée qu'Alphonse étoit mort à Röyelos, crut ne devoir pas laisser ignorer à la Reine ce qu'elle avoit appris de cette mort; elle alla donc chez-elle le lendemain que cette Princesse avoit veu Alphonse, & elle luy rendit compte des raisons qu'elle avoit de ne point douter qu'il ne fut mort.

La

La Reine se souvint alors des dernières paroles qu'Alphonse luy avoit dites , c'est qu'il trompoit Catherine de Sandoval ; & elle alla s'imaginer que la tromperie qu'il lui faisoit , c'étoit de se faire passer pour mort. Elle sentit une secrete joye de voir qu'il trompoit sa rivale ; & elle ne douta point que ce ne fut une marque qu'il l'amoit moins qu'elle. Cette pensée luy fit dissimuler ce qu'elle scavoit d'Alphonse : mais elle ne parut point assez touchée de la nouvelle que luy apprenoit Catherine de Sandoval , pour que cette genereuse personne en fut contente : car elle auroit voulu que la Reine qui avoit tant fait que de travailler à la liberté d'Alphonse , eut autant de douleur qu'elle de sa mort. Elle crut donc que la Reine étoit du caractere de la pluspart des femmes , qui ne scavent point aimer leurs Amans jusques dans

dans le tombeau ; & elle se retira plus convaincuë que jamais que personne n'étoit capable d'aymer avec la delicatesse & la constance dont elle aymoit.

Pendant qu'elle pleuroit continuellement la mort de son Amant , & qu'elle pretextoit une incommodité , pour ne point paroître en public ; Alphonse n'étoit occupé que du soin de luy apprendre de ses nouvelles , & de la voir . Il sçeût qu'elle étoit malade ; & il crut que cette maladie luy faciliteroit les moyens d'entrer chez elle . Il alla trouver le Medecin qui la servoit , & il le conjura de luy procurer l'occasion de luy parler en particulier , disant qu'il avoit une affaire de la dernière consequence à luy communiquer . Le Medecin qui ne sçavoit pas qu'il fut Alphonse , fut gagné par les presens qu'il luy offrit , & s'engagea de le mener le lendemain chez

Ca-

Catherine, comme s'il eut esté un Medecin de ses amis ; & c'est pour cela qu'il luy fit prendre un habit conforme à cette profession.

Il garda sa parole , & le lendemain il entra chez-elle suivi d'Alphonse. Quand il luy eut parlé un moment sur son indisposition , il luy dit qu'il y avoit là un Medecin qui avoit un secret à luy communiquer , & qu'il la prioit de trouver bon qu'il approchât. Elle répondit qu'on le fit venir , & alors le Medecin fit signe à Alphonse , & il se retira dans l'endroit le plus éloigné de la Chambre.

Le visage d'Alphonse ne pouvoit être remarqué de Catherine , parce que la ruelle de son lit étoit trop obscure ; & d'ailleurs l'habit sous lequel il luy parloit le rendoit entierément méconnoissable.

Elle ne le reconnut donc point , & Alphonse voyant qu'elle le re-

regardoit sans le reconnoître, ne pût s'empêcher de rire , & en même temps luy prenant les bras , il les luy serra d'une maniere fort tendre. Cette action & un ris si familier surprisent Catherine: elle alloit luy témoigner sa surprise avec une espece de colere , quand Alphonse s'approchant de son oreille luy dit en luy serrant la main : Hé quoy , Madame , ne reconnoissez-vous pas Alphonse de Cordouë! Ces paroles la frapperent & la surprisent d'une si étrange sorte , que ne doutant point que ce ne fut le phantôme d'Alphonse qu'elle croyoit mort , elle fit un grand cry qui fut suivy d'une sueur & d'un évanouissement. Le Medecin se rapprocha au cry que fit Catherine , & il la trouva évanouie. Cet accident causa assez de rumeur pour obliger tous ceux qui étoient dans la Chambre de se r'approcher du lit , & Alphonse entendant dire qu'il en falloit avertir

le Roy , craignit que ce Prince ne le reconnut , & il sortit pendant que tout le monde étoit occupé autour du lit de Catherine.

Dès qu'on l'eut fait revenir , elle regarda le Medecin , & luy demanda ce qu'étoit devenu celuy qu'il luy avoit amené . On le chercha , & on ne le trouva point dans la Chambre . „ Ah ! dit elle , il n'en faut point douter , c'est son ombre , c'est un homme mort que vous m'avez amené : elle s'arresta à ces paroles , & voyant qu'on l'écoutoit , elle eût assez de presence d'esprit pour ne point nommer Alphonse , & pour dire que celuy qui luy avoit apparu , étoit un de ses parents qui étoit mort depuis quelques jours .

Le Medecin qui ne connoissoit point celuy qu'il avoit amené , ne içavoit qu'en croire ; & comme Catherine s'opiniatioit à dire que C'étoit un mort qui luy avoit ap-

apparu , le bruit en courut bien-tost , & chacun parla de cette histoire comme d'une apparition dont il n'étoit pas permis de douter.

Le Roy la vint voir , & la Reine y vint aussi ; elle dit à l'un & à l'autre comme elle avoit fait à tout le monde , que celuy qui avoit apparu étoit un de ses parens qu'elle nommoit . Mais quand elle se vit seule avec la Reine , elle luy dit que ce phantom étoit Alphonse.

La Reine qui sçavoit qu'Alphonse étoit vivant , ne put s'empêcher de rire ; & Catherine confirmée plus que jamais que la Reine étoit toute consolée de la mort d'Alphonse , luy fit des reproches de son insensibilité , pendant que cette Princesse avoit peine à ne pas croire que Catherine étoit devenue folle . Alphonse s'étant retiré dans la mai-

son où il se cachoit, rêva long-temps à ce qui avoit pu causer la surprise & l'évanouissement de Catherine, & il ne le devina, que quand il eut appris que son Ecu-
yer étoit mort à Royelos, & qu'un homme qui étoit à elle avoit acheté le diamant dont nous avons parlé : il jugea donc que ce diamant l'a-
voit jettée dans l'erreur où elle étoit ; & il resolut de ne pas diffé-
rer à l'en retirer.

Il ne trouva point d'autre party que de luy écrire. Il le fit, & il eut soin que sa lettre luy fut rendue, sans que personne sçeut qu'elle ve-
noit de luy.

La Reine étoit chez Catherine, quand une fille vint rendre cette Lettre, disant que c'étoit un hom-
me inconnu qui l'avoit apportée.

Catherine la prit, & reconnois-
sant le caractere d'Alphonse, elle rougit & pensa tomber dans

un second évanouissement. La Reine luy faisant la guerre de son embarras , luy arracha la Lettre , & toutes deux ensemble lûrent ces paroles.

Ie ne scay si je dois me scavoir mauvais gré d'être mort , puisque vous avez la bonté de me regreter ; mais ce qui me fait trouver ma mort deliciouse , c'est le pouvoir qu'on m'a donné dans l'autre monde de vous voir encore quelquefois dans celuy-cy , & de vous dire de mes nouvelles. Elles sont tres-bonnes ; jamais mort ne s'est mieux porté , & n'a été plus amoureux que moy : Si vous vouliez ne point vous opiniatrer à garder la chambre , & venir demain sur les quatre heures vous promener dans le jardin de Miravaglis , j'espererois que mon phantôme ne vous feroit point peur , & que vous pourriez à la fin vous familiariser avec luy.

La Reine & Catherine de Sandoval ayant lû cette Lettre , se re-

garderent avec des mouvemens bien differens. La Reine qui se flattoit qu'Alphonse trompoit Catherine, eut du dépit qu'il la tirât d'erreur & qu'il cherchât à la voir.

Catherine ne pouvant doutier qu'Alphonse ne fut en vie, eut toute la joye dont elle étoit capable. La froideur de la Reine ne pût se cacher ; elle la remarqua : & elle fut encore convaincuë que cette Princesse n'aimoit point Alphonse, puis qu'elle avoit témoigné si peu de tristesse aux nouvelles de sa mort , & faisoit voir si peu de joye en apprenant qu'il vivoit encore.

La Reine dit qu'elle ne pouvoit mieux répondre à ses reproches , qu'en s'offrant de la mener au jardin de Miravaglis , & d'aller avec elle y voir Alphonse. Ce qui obligea la Reine de vouloir être de ce rendez-vous,c'est l'envie qu'el-

le

le avoit de voir si Alphonse oseroit en sa presence témoigner à Catherine de Sandoval tout l'amour qu'il luy marquoit dans sa Lettre ; ou peut-être même espéra-t-elle qu'Alphonse se déclareroit pour elle , & renonceroit à Catherine de Sandoval : car dequoy ne se flatte-t'on point quand on ayme : le dépit d'avoir des Rivaux a moins de force auprès des femmes , que l'espérance d'en triompher.

Catherine accepta l'offre de la Reine par un motif bien différent : elle fut bien aise d'avoir occasion d'instruire Alphonse des obligations qu'il avoit à cette Princesse , & de vaincre la froideur qu'elle paroissoit avoir pour luy : car bien loin d'écouter la jalouſie qu'auroit pû luy donner l'amour de la Reine , elle ne pensoit qu'à la mettre de plus en plus dans les intérêts d'un Amant qu'elle n'aymoit que pour luy faire du bien ;

& tout ce qui pouvoit contribuer au bonheur & à l'établissement d'Alphonse ; lui paroissoit bon. C'est ainsi que son amour toujou-
rs incapable d'avoir des re-
tours sur elle-même , la met-
toit au dessus de tous les mou-
vements que fentoit celuy de la Rei-
ne.

Elles allèrent donc ensemble au lieu où elles esperoient trouver Alphonse ; & ayant laissé leur suite à la porte , elles ne furent pas long-temps sans l'apperce-
voir au fond d'une allée obfeu-
re. Elle s'avancèrent vers luy ; & Alphonse qui croyoit ne voir que Catherine de Sandoval , fut bien surpris de trouver la Reine avec elle.

Comme il paroissoit étonné ; “ c'est à moy , luy dit la Reine , “ que vous avez l'obligation de voir “ icy votre Maîtresse ; car quelque “ passionnée que soit la Let-“
tre

tre que vous luy avez écrite, jamais ““ elle n'auroit osé venir sans moy.”“

La maniere dont la Reine prononça ces paroles, fit bien voir à Alphonse qu'elle parloit avec un petit dépit ; & toutes les marques d'amour que cette Princesse avoit pu luy donner jusque-là , semblerent luy faire moins de plaisir que ce dépit.

Catherine s'apperçût qu'il étoit embarrassé , & pour luy donner lieu de répondre à la Reine de maniére dont elle pût être contente , elle prit la parole & luy apprit tout ce que la Reine avoit fait pour le délivrer de prison.

Alphonse qui crut n'avoir pas lieu de douter de l'amour de cette Princesse , oublia pour la trois ou quatrième fois tout ce qu'il devoit à celuy de Catherine de Sandoval , & se jettant aux pieds de la Reine ; „ Ah ! Madame , luy ” dit-il en luy embrassant les genoux ”

„ d'une manière toute passionnée,
 „ se peut-il faire qu'Alphonse ne
 „ vous soit pas indifferent : les lar-
 mes qui luy vinrent aux yeux en pro-
 nonçant ces paroles , l'empêchèrent
 de continuer ; & la Reine qui ne pût
 aussi retenir ses larmes , l'embrassa
 pour le faire relever.

Catherine connût par l'action de cette Princesse , qu'il falloit qu'elle aymât Alphonse ; & elle jugea bien que la froideur dont elle avoit crû avoir lieu de l'accuser , avoit esté un effet de sa dissimulation.

Elle sentit alors tout ce qu'une Amante sacrifiée peut sentir aux yeux d'une Rivale à qui on la sacrifie ; elle changea de couleur , elle soupira , Aphonse s'en apperçut , & peut s'en fallut qu'il ne quitât la Reine pour ne plus témoigner d'amour qu'à elle , tant un cœur du caractère du sien est peu sûr de luy-même.

Catherine de Sandoval vit bien
 qu'il

qu'il s'étoit apperçû de son embarras ; & quelque agitée qu'elle fût, elle eut encore la force de dissimuler, & de ne parler qu'en faveur de la Reine. „ Vous voyez, „ dit elle, à cette Princesse, com- „ bien le pauvre Alphonse est tou- „ ché des bontez que vôtre Majesté „ a pour luy, & en verité il meri- „ te que vous soyez toujouors dans ses „ interets.

La Reine fût embarrassée de ce discours de Catherine ; elle auroit mieux aimé que sa Rivale eut montré plus de jalousie : „ Vous m'êtes „ trop chére, reprit-elle, avec un peu „ d'aigreur, pour abandonner un „ homme qui vous aime & qui n'ay- „ me que vous ; car enfin, continua- „ t'elle, en addressant la parole à Al- „ phonse, n'est-il pas vray que vous „ n'aymez que Catherine de Sando- „ val. La Reine rougit en regardant „ Alphonse, & en luy disant ces paro- „ les: Catherine s'apperçût encore mi-

eux de la jaloufie de la Reine: & Alphonse ne sçachant que répondre , baissa les yeux cherchant en luy-même comment il pourroit se tirer de cet embarras.

Catherine de Sandoval ne tarda guére à prendre la parole . „ Alphonse n'est pas assez heureux , dit-elle , pour s'amuser à aymer une personne aussi inutile que moy ; d'ailleurs il a trop de discernement & trop d'esprit , pour ne pas voir que s'il luy étoit permis d'aymer Vôtre Majesté , il n'aymeroit jamais qu'elle : Vous prenez grand soin , reprit la Reine , de répondre pour Alphonse ; ne pourroit-il pas s'expliquer luy-même ? Ah ! Madame , interrompit Alphonse , c'est vous qui prenez grand soin de m'insulter , car que puis-je vous repondre qui ne vous offense ? Vous pouvez , dit la Reine , parler à Catherine du ton dont vous luy écrivez ; je ne feray point

point offendree que vous aymiez une “
personne si digne de votre amour. “

Alphonse qui étoit l'homme du “
monde le plus ennemy de la dissimu- “
lation, n'eût plus la force de se “
 contenir : Je vois bien, reprit-il “
 brusquement, que Vôtre Majesté “
 se plaist à insulter à mes malheurs “
 & à ma foiblesse: puisque vous vou- “
 lez que je m'explique ; je le feray, “
 Madame, je vous adore, dit-il, se “
 jettant encore une fois à ses pieds ; “
 mais la passion que j'ay pour vous, “
 ne me rend point insensible à ce “
 que je dois à Catherine de Sando- “
 val; je l'ayme, & je sacrificerois mil- “
 le fois ma vie pour elle. Je ne scay “
 pas s'il est possible de vous aymer “
 l'une & l'autre ; mais je sens bien “
 que je ne puis faire autrement, & si “
 vous croyez que mon cœur vous “
 trompe , & n'est pas de bon- “
 ne foy , je vous prie de me “
 permettre de le percer en votre “
 presence ; car j'ayme mieux mou- “

„rir, que de vous laisser croire à
 „l'une ou à l'autre que je ne vous
 „ayme pas. En disant ces paro-
 les il tira son épée: la Reine l'ar-
 resta, & elle fut fâchée d'avoir exi-
 gé de luy cette explication; elle en
 fût même attendrie. Catherine ne
 la fut pas moins qu'elle; l'une & l'a-
 tre versa des larmes, & s'empressa
 également à faire relever Alphon-
 se: ainsi par un effet bizarre, on
 vit deux Rivaux s'accorder par ce
 qui auroit dû les désunir.

„Il est inutile, dit la Reine, en
 „essuyant ses larmes, de dissimu-
 „ler plus long-temps combien Al-
 „phonse m'est cher: vous voyez,
 „Madame, dit elle, à Catherine
 „de Sandoval, tout ce que je voulois
 „vous cacher; & j'aurois honte de
 „cet aveu, si j'avois une Rivale
 „moins genereuse que vous: mais
 „aprés tout, continua-t'elle; que
 „sert à Alphonse que nous l'aymi-
 „sons, puisque nous ne pouvons con-
 tri-

tribuer à son bonheur : Il dit qu'il nous ay me l'une & l'autre : cet a- mour le perdra , si le Roy vient à le découvrir , & ce Prince qui se déclare votre Amant & qui le haït déjà pour oser aymer sa Maîtresse , le haïra jusqu'à la fu- reur , s'il sc̄ait qu'il ait osé ay- mer sa femme. Le meilleur party qu'Alphonse puisse prendre , c'est de s'attacher ailleurs , & désqu'il luy sera permis de revenir à la Cour , de penser à se marier.

Oûy , Madame , reprit Cathe- rine de Sandoval , c'est-là ce que nous devons persuader à Alphon- se : & moy , reprit Alphonse , tout ce que je me dois persuader à moy même , c'est de n'aymer ja- mais que la Reine & vous , de haïr & de fuir toutes les fem- mes , puisqu'il n'y en a point qui vous ressemble à l'une & à l'autre : il parla long-temps en ces ter- mes ; mais enfin il leur promit de ne

ne pas s'opposer à ce qu'elles luy proposoient, & ils se separerent.

C'estoit par des sentimens bien differens , que la Reine , & Catherine de Sandoval pensoient à marier Alphonse : la Reine n'avoit cette pensée , qu'afin que son Amant ne fut jamais à Catherine de Sandoval , dont elle ne pouvoit s'empêcher d'être jalouse ; & Catherine de Sandoval ne pensoit à marier son Amant , que pour assurer sa fortune. Comme leurs sentimens étoient differens , aussi leur conduite ne fût pas la même & la Reine se repentit bien-tôt de tout ce qui s'étoit passé dans le jardin. „ Quoy , se disoit-elle à elle-même , il a pû balancer à se déclarer pour moy , après avoir été assez heureux pour me posséder ; J'ay honte de ma lâcheté , & je devrois le haïr & l'éviter pour jamais.

Il est étrange que cette Princesse

ceſſe qui avoit de la vertu & de la
grandeur d'ame, n'eût jamais la for-
ce de fe mettre au dessus de cette
jalouſie , & que cette paſſion luy
fit faire des démarches auſſi biza-
res que celles que nous allons voir.
Occupée du ſeul deſir de ſupplan-
ter ſa Rivale , elle ne penſa qu'à
obliger Alphonſe à fe détermi-
ner à la preference qu'elle cherchoit ,
en le mettant auſſi bien que Ca-
therine , à toutes les épreuves qu'el-
le pût imaginer. Il y avoit des
momens où elle ne pouvoit s'em-
pecher de condamner ſa jalouſie ,
en fe repreſentant avec combien
peu d'intereſt & d'esperance Ca-
therine de Sandoval aymoit Al-
phonſe : mais il y en avoit auſſi
où cette Rivale luy paroif-
ſoit d'autant plus digne de ſa
haine qu'elle meritoit par ſes
manières plus d'admiration &
plus d'estime ; car la jalouſie
prend toujouſrs de nouvelles forces
du

du merite de ceux qui en sont les objets.

Bertrand De la Cuéva, qui avoit ignoré, ou qui avoit fait semblant d'ignorer que ce fût par l'ordre du Roy, qu'il avoit pensé être assassiné, & qui parut persuadé que le Capitaine des Gardes l'avoit pris pour son Rival, étoit mieux que jamais dans l'esprit du Roy, & le choix que ce Prince avoit fait de luy pour tenir sa place dans le lit de la Reine, luy avoit donné un violent amour pour elle. La Reine qui avoit consenty à luy pardonner, & qui sembloit être contente du desir que le Roy avoit eu de le punir, le souffroit comme les autres Courtisans, & n'avoit pas eu de peine à s'apercevoir qu'il cherchoit à luy plaisir. Elle resolut de se servir de luy pour donner de la jalouzie à Alphonse; elle affecta de luy parler avec distinction, & de luy permettre par ses

ses manières, de luy marquer quelquefois l'amour qu'il avoit pour elle.

Cette complaisance de la Reine fit croire à La Cueva qu'il en étoit aymé : il ne sçavoit point qu'elle eut connoissance qu'Alphonse étoit celuy qui avoit eu part à l'avanture de la première nuit de ses nôces ; & comme c'étoit luy que la Reine avoit trouvé dans son lit à sa seconde avanture, il alla s'imaginer quel cette Princesse croyoit aussi que c'étoit luy qui s'y étoit trouvé à la première. Il osa même luy en parler, & s'attribuant quelquefois en termes couverts lors qu'il étoit seul avec elle la gloire d'être Pere de la Princesse d'Espagne, son insolence même & son aveuglement alla si loin, qu'il osa proposer à la Reine de souffrir qu'il luy donnât lieu de devenir mere une seconde fois, s'assurant du consentement du Roy.

On

On juge bien que la Reine ne pouvoit s'empêcher de rire dans son cœur , de voir un homme faire vanité auprès d'elle d'une chose qui en regardoit un autre , & que cette vanité jointe à la hardiesse de sa proposition , augmenta le mépris & l'aversion que cette Princesse avoit pour luy. Cependant elle dissimula , & sans faire semblant de comprendre ce que La Cuéva vouloit luy dire , elle luy laissa esperer que la chose pourroit réussir , si le Roy prenoit soin de la conduire.

La Cuéva n'eut pas de peine à persuader au Roy , qu'il étoit bon que la Reine eut encore des enfans , & que c'étoit un moyen d'affermir son autorité de plus en plus. Mais quelque envie que le Roy eut de surprendre la Reine , & quelque machine que fit La Cuéva pour parvenir à la posseder , ils ne purent réussir. La Reine refusa

con-

constamment le Roy toutes les fois que ce Prince luy fit entendre qu'il vouloit avoir encore des enfans.

Cependant le bruit courut à la Cour qu'elle étoit grosse. Ce bruit étoit fondé sur ce que le Roy avoit témoigné assez ouvertement qu'il ne vouloit plus coucher seul: & soit que la Cuéva eut fait confidence à quelqu'un du secret du Roy , soit qu'on jugeât que le Roy qui passoit pour impuissant s'étoit servy de luy ; on commença dès lors à semer fourdement que c'étoit Bertand de la Cuéva qui étoit Pere de la Princesse dont la Reine étoit accouchée, & que c'étoit encore de luy qu'elle étoit grosse.

Le bruit de cette pretendue grossesse se répandit bien-tôt par toute l'Espagne , & Alphonse ne fût pas des derniers à en entendre parler. Les mêmes personnes qui

qui luy dirent cette nouvelle , ne manquèrent pas d'ajouter ce que l'on disoit de la part que Bertrand de la Cuéva avoit & à cette seconde grossesse , & à la première.

Personne ne sçavoit mieux que luy , qu'une partie de cette nouvelle étoit fausse : mais aussi personne n'étoit plus disposé à en croire l'autre partie ; & supposé que la Reine fut grosse , il voyoit bien qu'il avoit lieu d'être horriblement jaloux.

Aussi le fut-il autant qu'il pouvoit l'être . Il ne douta point que Bertrand de la Cuéva n'eût eu le même sort que luy : mais il trouvoit le sort de son Rival bien plus heureux que le sien , en ce qu'il jugeoit que la Reine incapable d'être encore trompée ; devoir avoir donné son consentement à cet indigne commerce.

Il seroit mal aisé d'exprimer la foreur & le desespoir où le por-

ta sa jalousie. Il fut vingt fois sur le point de sortir de la maison où il étoit caché, pour aller réprocher à la Reine l'intrigue dont il la soupçonneoit : mais il eut encore assez de raison pour n'en rien faire ; & sa jalousie eut à la fin un effet tout différent de celuy que la Reine en espéroit car elle l'attacha plus que jamais à Catherine de Sandoval.

Puis qu'elle a esté capable, se disoit-il à luy-même, d'avoir de la complaisance pour Bertrand de la Cuéva , elle est indigne de mon estime & de mon amour ; je dois cesser de l'aimer & ne plus avoir d'attachement que pour une personne qui n'a jamais cessé un moment de me faire du bien , & dont la conduite & les sentimens seroient capables de la faire adorer de tout le monde.

Il resolut donc d'oublier la Reine , & se croyant entièrement guéry de sa passion , il crut ne devoir pas

pas laisser ignorer à Catherine de Sandoval la preference qu'il luy donnoit: mais il ne pût tellement oublier la Reine, qu'il ne se fit un plaisir de luy faire connoître ses sentimens: Il écrivit à Catherine de Sandoval la Lettre que l'on va voir; mais il prit soin que cette Lettre luy fut rendue, quand elle seroit seule avec la Reine, ne doutant point que la Reine ne la voulut voir. C'est ainsi qu'il se trompoit luy-même, en croyant qu'il n'aymoit plus cette Princesse: il ne faisoit pas reflexion qu'on aime encore quand on prend à tâche de marquer qu'on n'aime plus.

La chose arriva comme Alphonse l'avoit pensé; sa Lettre fut donnée à Catherine de Sandoval en présence de la Reine, qui y lût ces paroles.

*Quand j'ay paru balancer entre
vous & la Reine, & me déclarer*

éga-

également pour l'une & pour l'autre, je ne scaavois pas que je vous mettois par cette égalité en comparaison avec la Maîtresse de Bertrand de la Cuéva. Pardonnez-moy cette injustice, & comptez que je ne me sens plus capable pour elle que de mépris, & que je ne suis touché d'amour que pour vous.

La Reine ayant lû cette Lettre, fit semblant d'abord de ne pas comprendre ce qu'elle signifioit. „ Qu'elle est donc, dit-“ elle, cette Maîtresse de Bertrand “ de la Cuéva dont il parle? y com-“ prenez-vous quelque chose? Je ne “ scaay, reprit Catherine, ce qu'il “ a voulu dire: mais ce n'est pas là le “ seul endroit de cette Lettre que je “ n'entends pas; je n'y vois aucun “ sens depuis le commencement jus-“ qu'à la fin: Car enfin, je scaay qu'Al-“ phonse a pour Vôtre Majesté des “ sentimens tout differens de ceux “ qu'il semble exprimer icy; & “ il“

„ il faut qu'il ait pris plaisir à se
„ mocquer de moy en m'écrivant
„ de la sorte. Non, non; reprit
„ la Reine, (ayant pris son party,
& ne voulant pas que Catherine
jouüit un moment du plaisir de se
voir preferée , sans luy donner de
nouveaux embarras :) Non, dit-
elle, Alphonse ne se mocque point;
„ il est dans l'erreur , & sur le bruit
„ qui court de ma grossesse , & sur
„ l'amour que l'on dit que Ber-
„ trand de la Cuéva a pour moy:
„ je veux le détromper , & il est
„ temps que je vous découvre des
„ secrets qui vous surprendront.
„ Mais je lçay à qui je me confie , &
„ j'ay même besoin de vous pour ve-
„ nir à bout de mes desseins Scachez
„ donc, continua-t-elle, que je ne suis
„ point la femme du Roy de Castil-
„ le & que si quelqu'un peut se dire
„ mon mary , ce n'est qu'Alphon-
„ se.

Catherine vit bien que la Reine
al-

alloit luy découvrir tout ce qu'elle avoit déjà appris de la bouche du Roy; & elle fit ce qu'elle pût pour obliger cette Princesse à ne luy point faire cette confession: mais elle s'y opposa inutilement. La Reine luy dit tout, & ensuite elle continua de la sorte.

- Vous jugez bien, Madame; " que je ne dois plus après cela re- " garder le Roy comme mon é- " poux, & que le bruit qui court de " ma grossesse n'a aucun fondement. " Pour Bertrand de la Cuéva, je l'ay " en horreur, & je ne songe plus qu'à " trouver le moyen de me retirer " d'une Cour où je ne puis demeuer " en conscience: mais je veux " faire plus, continua-t'elle en rou- " gissant; en me démariant d'avec " le Roy de Castille, je prétends me " donner à celuy à qui le hazard m'a " déjà donné, & épouser Alphonse " de Cordouë. Elle s'arrêta après " ces paroles moins par da " honte

honte que luy devoit donner ce dessein : que par la curiosité de voir comment sa Rivale recevroit ce qu'elle luy disoit.

Catherine de Sandoval fut long-temps sans parler : mais enfin prenant la parole : „ J'avoüe, Madame, dit-elle , que tout ce que Vôtre Majesté vient de m'apprendre est si surprenant, que je ne scay encore si j'en dois croire mon oeil : mais de tant de choses surprenantes, il n'y en a point qui me le paroisse plus, que le dessein de vous démarier pour épouser Alphonse. Hé ! Alphonse, reprit la Reine , n'est-t'il pas déjà mon époux , & puis-je en épouser un autre après ce qui s'est passé.

„ Mais comment venir à bout d'un dessein si surprenant , répondit Catherine ? Que dira le Roy de Portugal , de vous voir décendre du Trône , pour épouser un homme si au dessous de vôtre rang.

Est-il même à propos quel'on fça-
che des secrets, qui en deshonorant
le Roy de Castille , semblent aussi
deshonorer Vôtre Majesté.

Quoy qu'il en soit , reprit la
Reine , le dessein en est pris ;
ma conscience & mon honneur me
défendent de dissimuler plus long-
temps ; il faut que je m'en expli-
que avec Alphonse ; & pour cela ,
Madame , il faut que vous le fas-
iez venir chez-vous ; je m'y ren-
dray quand il y sera , & je pourray
l'entretenir en liberté. Catheri-
ne voyoit bien les extremitez où
elle s'exposoit , en consentant au des-
sein de la Reine : mais enfin elle ne
put la refuser , craignant par ce re-
fus quelque chose de plus funeste en-
core : & elle convint avec elle qu'
elle avertiroit Alphonse de se trou-
ver le lendemain dans son apparte-
ment , où la Reine pourroit se ren-
dre , quand le Roy seroit rétire dans
le sien.

Il est certain que rien n'eût plus de part au dessein que la Reine prit de se démarier , & d'épouser Alphonse , que la jalouſie qu'elle avoit de Catherine de Sandoval ; tant il est ordinaire que les plus petites passions font quelquefois la cause des évenemens les plus surprisants.

Catherine de Sandoval frémît , quand la Reine s'étant retirée , elle pensa à tout ce qui alloit arriver , si cette Princesſe faisoit éclater son dessein ; & elle ne trouva de consolation , que dans l'esperance qu'on pourroit peut-être l'en détourner.

Cependant le moment pris pour le rendez-vous du lendemain arriva ; Alphonſe qui avoit été averti , se rendit de bonne-heure en habit deguisé à l'appartement de Catherine , & la Reine y vint quand la Cour se fût retirée , & qu'on crût que le Roy étoit couché .

Ca-

Catherine de Sandoval avoit eu le temps d'entretenir Alphonse avant que la Reine arrivât, & de le preparer à l'entretien qu'elle devoit avoir avec luy, en luy apprenant l'étrange resolution de cette Princesse : mais au lieu de mettre Alphonse dans les sentimens où il devoit être naturellement, de s'opposer à un dessein qui ne pouvoit manquer de le perdre, elle renouvella toute la passion qu'il avoit pour la Reine, par l'ayeu qu'elle luy fit ; que sa grossesse & l'amour de Bertrand de la Cuéva étant de faux bruits, cette Princesse avoit assez de passion pour vouloir décendre du Trône & l'épouser.

Alphonse perdit encore l'esprit à des nouvelles qui le flattoint si fort, & il donna à Catherine de Sandoval le désagrément de voir qu'il ne pensoit plus qu'à la Reine, & qu'il luy tardoit qu'elle n'arrivât.

Elle arriva ; Catherine les laissa ensemble prendre des résolutions d'autant plus folles, qu'Alphonse n'écoutoit plus que son amour, & que la Reine commençoit à ne plus guère écouter la raison.

Cette conversation fut bien-tôt troublée par l'arrivée du Roy, qui pensa les surprendre. Le hazard voulut que le Médecin qui avoit conduit Alphonse dans l'appartement de Catherine lorsqu'il passa pour un mort qui revenoit de l'autre monde ; le hazard dis-je, fit que ce même Médecin apperçût Alphonse, lorsque pour se trouver au rendez-vous qu'on luy avoit donné, il entroit dans l'appartement de Catherine de Sandoval. Cet homme crut le reconnoître, & étant allé au couché du Roy, il dit qu'il avoit rencontré le Mort de Catherine de Sandoval qui entroit dans son appartement.

Elle

+ O

Le

Le Roy dit aussi-tôt qu'il falloit y aller, soit qu'il soupçonnât quelque chose, soit qu'il ne fut conduit que par une simple curiosité. Il vint donc, & Catherine n'eût que le temps de retirer brusquement la Reine, & de la faire cacher dans un Cabinet, restant seule avec Alphonse.

Le Roy changea de couleur en reconnoissant Alphonse, & il crut aussi-bien que toute la Cour, que Catherine n'avoit fait courrir le bruit qu'un mort luy étoit apparu, que pour être en possession de voir son Aimant ; & on ne ménagea plus la réputation de cette illustre fille, dès qu'on sçeut qu'on l'avoit trouyée seule enterrée avec Alphonse.

Il luy auroit été aisé de se justifier, & elle n'avoit pour cela qu'à faire paroître la Reine ; mais elle eut assez de courage pour aymé mieux exposer sa réputation,

que celle de cette Princesse.

Elle esfuya donc toutes les rai-
luries & toutes les menaces du Roy,
qui finit la conversation , en luy
disant avec aigreur , que quelque
indigne qu'elle fût de ses soins , ce-
pendant il pensoit encore à son
honneur , & qu'il vouloit qu'elle
épousât Alphonse sur le champ. Aus-
si-tôt il ordonna qu'on allât querir
un Prêtre pour les marier dans le
moment.

Jamais revolution ne fut plus
surprenante , & plus bizarre ; la
Reine qui venoit de quitter Alphon-
se après l'avoir flaté de l'esperance
de l'épouser , entendoit du cabi-
net où elle étoit cachée qu'on al-
loit marier Alphonse à sa Riva-
le ; Alphonse d'un autre côté
qui étoit tout remply des vaines
espérances que la Reine luy avoit
données , les voyoit tout d'un coup
s'évanouir & constraint d'en épou-
ser une autre. Catherine de Sando-

val étoit trop agitée, & même trop au dessus des sentimens vulgaires , pour être sensible à la joye d'épou-
ser un homme qu'elle aimoit , & de mortifier par là une Rivale dont elle sçavoit bien qu'elle étoit ha-
ïe; personne ne disoit mot : le Roy se promenoit à grand pas , regardant de temps en temps Catherine avec des yeux irritez , & témoignant une extrême impa-
tience de ce que le Prêtre n'arrivoit pas.

Le Prêtre arriva, & aussi-tôt le Roy prenant la main de Catherine & la mettant en celle d'Alphonse, il luy demanda si elle ne le prenoit pas pour son époux. La Reine entendant cette demande, sortit du cabinet, & dit au Roi "qu'avant que d'achever ce mariage, elle avoit à dire quelque chose de consequence, & qu'elle prioit le Roy de faire retirer tout le monde, ne pouvant s'expliquer".

qu'en presence de Sa Majesté,
de Catherine de Sandoval & d'Al-
phonse.

Jamais homme ne fut plus sur-
pris que le Roy , de voir la Re-
ine ; & ne sçachant que compren-
dre à cette avantage , il fit retirer
ceux devant qui elle ne vouloit pas
s'expliquer ; & alors cette Princes-
se dit au Roy , qu'elle s'oppofoit au
mariage d'Alphonse , & de Cathe-
rine , puis qu'Alphonse étoit déjà
l'époux d'une autre femme : „ C'est
„ moy , Siré , continua-t'elle , qui
„ suis la femme d'Alphonse , du
„ moins vous sçavez mieux que per-
„ sonne que vous n'êtes pas mon
„ mary ; le Ciel a pris soin de me
„ garantir de l'indigne dessein que
„ vous aviez de me livrer à un au-
„ tre , en me donnant à celuy au-
„ quel m'avoit sans doute destinée .

Ce discours n'étoit obscur pour
aucunndé ceux qui l'écoutoient ,
& il n'y eut personne qui n'en
fût

fût étonné, & qui ne prévit les suites funestes d'une si extraordinaire démarche.

Le Roi, après avoir hougy & pâly successivement, se laissa tomber sur un siège sans pouvoir rien dire; Alphonse baïssoit les yeux, craignant de rencontrer ceux de la Reine & de Catherine, qui toutes deux l'avoient embarrassé dans cet affreux moment.

La Reine s'assit de son côté le visage tout en sueur, par les impressions qu'avoit fait sur elle le discours qu'elle venoit de tenir. Catherine de Sandoval étoit la seule qui auroit pu être plus tranquille, puis qu'au moins sa réputation étoit sauvee par le discours & la présence de la Reine; mais le danger où elle voyoit son Amant, l'occupoit toute entière, elle n'avoit non plus la force de parler que les autres.

Cette Scène dura long-temps;

G 7

mais

mais enfin le Roy sans s'expliquer appella du monde, & ordonna qu'on se faisit d'Alphonse, & après qu'il l'eut veu emmener, il sortit sans rien dire, ny à la Reine, ny à Catherine de Sandoval, qu'il laissa ensemble.

Dés que le Roy fut sorty Ah !
 „ Madame, dit Catherine à la Reine,
 „ qu'avez-vous fait ? vous avez
 „ perdu Alphonse, & vous vous
 „ êtes perdue vous même; ne de-
 „ viez-vous pas vous en fier à moy,
 „ & croire que je n'aurois jamais
 „ consenty à épouser Alphonse; que
 „ ne continuiez - vous à vous tenir
 „ cachée, & à me laisser seule me
 „ démesler de cette affaire.

„ Il est vray, dit la Reine, que
 „ j'ay tort, & ce que vous avez fait
 „ jusqu'à present est si heroïque, que
 „ je devois croire que vous auriez
 „ encore la force de résister aux
 „ dépens même de vôtre reputati-
 „ on, à l'occasion d'être la femme
 „ de

de vôtre Amant ; mais la chose “
est faite , & il n'y a plus de re- “
mede que d'en écrire en Portu- “
gal , & d'instruire le Roy mon “
Pere, de la situation où je suis & de “
l'engager à me retirer de cette “
Cour.

Mais que deviendra Alphonse , “
reprit Catherine , & le Roy peut- “
il differer un moment à le faire pe- “
rir. C'est à vous , Madame , re- “
prit la Reine , à representer au “
Roy le tort qu'il se fera en le fai- “
sant perir : & s'il luy reste enco- “
quelque soin de sa reputation , “
il craindra sans doute une mort “
qui feroit infailliblement éclater “
sa honte.

Elles passerent le reste de la nuit
en de pareils discours , & elles se se-
parerent sans sçavoir ce qu'elles fero-
ient dans des conjonctures où il étoit
si difficile de deviner ce qu'il y avoit
à faire.

Dès que le Roy fût rentré chez
luy ,

luy, il fit venir Bertrand de la Cueva, à qui il rendit compte de ce qui venoit d'arriver. Cet homme qui se flattoit de l'amour de la Reine, devoit naturellement ou la hair ou la mépriser, aptés la démarche qu'elle venoit de faire : mais ce n'est pas là le sentiment qu'il eut ; il ne pensa qu'à profiter de l'occasion de se défaire de son Rival, esperant que quand il seroit mort, la Reine pourroit enfin avoir de la complaisance pour luy, & qu'elle prêtereroit un commerce auquel le Roy aideroit luy-même, au bruit & au fracas d'une séparation qui la priveroit, & de la Couronne, & de l'honneur.

Il conseilla donc au Roy de commencer par faire couper la teste à Alphonse avant que l'aventure de la nuit dernière eut éclaté : „ On ne croira point, Sire, ajouta-t-il, que vous l'ayez fait mourir pour un autre sujet que pour la

„ revolte de Soria ; & quand on
„ devroit croire que c'est aussi pour
„ l'avoir trouvé enfermé avec Ca-
„ therine de Sandoval , cette har-
„ diesse n'est elle pas un crime digne
„ de mort ?

Ce conseil étoit dans le fond le
meilleur qu'on pût donner au Roy
dans les circonstances où il se trou-
voit : il ordonna donc à la Cuéva
de faire incessamment executer Al-
phonse.

La Cuéva ne perdit aucun mo-
ment , & en quittant le Roy il en-
voya de la part de ce Prince dire
à Alphonse qu'il se préparât à la
mort , & que dans une heure on vien-
droit l'executer.

Alphonse receut cet ordre dans u-
ne Tour où on l'avoit enfermé ; la
scule grace qu'il demanda , ce fût qu'-
il luy fût permis de voir Catherine
de Sandoval avant que de mourir ; on
luy promit d'en parler au Roy , & on
le laissa pour se préparer à la mort.

Ca-

Catherine de Sandoyal ne s'étoit point couchée ; & sachant que le Roy avoit fait venir Bertrand de la Cuéva, elle avoit ordonné à un homme qui étoit à elle , d'observer ce qui se passeroit chez le Roy, & de venir l'en avertir incessamment; cet homme sçeut qu'on alloit faire mourir Alphonse, & il vint en avertir Catherine.

Elle courut aussi-tôt chez le Roy,
 „ & se jettant à ses pieds ; „ Ce
 „ n'est point , luy dit-elle , toute
 „ en larmes , la vie d'Alphonse que
 „ je vous demande , ce n'est qu'un
 „ peu plus de temps pour le pre-
 „ parer à la mort. Hé bien , dit
 „ le Roy , allez l'y preparer vous-
 „ même , aussi-bien il vous demanda-
 „ de ; mais abregez cette visite , car
 „ j'ay ordonné qu'on m'apportât sa
 „ tête dans une heure.

Catherine vit bien qu'il seroit inutile de demander au Roy une autre grace que celle qu'elle venoit d'ob-

d'obtenir: elle prit le chemin de la Tour où étoit Alphonse; mais au paravant elle manda à la Reine & à la Marquise de Villéna, (qui étoit la même que la Comtesse de Saint Estienne,) qu' Alphonse alloit être executé.

Et étoit plus morte que vive quand elle entra dans la Tour, & on ne peut dire tout ce que son cœur sentit, quand elle trouva Alphonse à genoux qui n'attendoit plus que l'Executeur. Cependant elle eut la force de ne point témoigner sa foiblesse: „ Je ne viens“
point, mon cher Alphonse, luy“
dit-elle, vous flatter de l'esperan-“
ce de vivre; il faut mourir: mais“
je viens vous conjurer au nom de“
nôtre amitié, de vous souvenir“
de votre courage pour vous sou-“
mettre comme vous devez le faire“
aux ordres du Ciel, qui demande“
de vous ce sacrifice.

Ah! Madame, reprit Alphonse, “
que

„ que faites-vous , & faut-il que par
„ une generosité sans exemple , vous
„ renouvelliez dans mon cœur tout
„ les regrets que j'ay en mourant ,
„ de ne vous avoir pas toujours été
„ fidele ? Qu'ay-je fait ? & à quoy
„ ay-je pensé ? y a t'il dans le monde
„ entier une personne comme vous ?
„ Helas ! je devois vous connoître
„ & profiter de vos conseils , je ne se-
„ rois pas reduit à mourir indigne-
„ ment .

Comme il parloit , on entendit
un grand bruit à la porte de la
Chambre , & des gens qui entro-
ient avec precipitation . Catherine
crut que c'etoit l'Executeur ,
& ne pouvant soutenir cette veue ,
elle tomba évanouie en serrant la
main d'Alphonse , qui se détournant
vit le vieux Marquis de Vil-
léna , suivy de plusieurs au-
tres , qui arrachant Alphonse
„ luy dit ; „ Allons , Seigneur ,
„ sauvez vous ; & sans attendre sa re-
pon-

ponse , l'enleva hors de la Tour , y laissant Catherine dans l'évanouissement , dont elle ne revint que long-temps après.

Pour comprendre comment Alphonse fut délivré , il faut sçavoir qu'il y avoit long temps que le vieux Marquis de Villéna qui avoit gouverné le Roy pendant les premières années de son regne , étoit mécontent de la faveur de Bertrand de la Cuéva , à qui le Roy avoit prodigué les premières Charges de sa Maison , & qu'il avoit fait Comte de Lédesma , Duc d'Alburguerque , & grand Maître de l'Ordre de S. Jacques.

Tant de graces avoient commencé à le rendre odieux ; & cela joint à ce qui se disoit publiquement de son commerce avec la Reine , avoit déterminé le Marquis à faire une ligue pour déposer le Roy , & mettre à sa place l'Infant Dom Alonc^e son frere.

La

La ligue étoit secrète , & le Marquis qui avoit dans son party les principaux Seigneurs d'Espagne , ne cherchoit que le moyen de se saisir de la personne du Roy , quand la Comtesse de Saint Estienne sa belle fille , qui n'a voit jamais assez hay Alphonse pour être insensible aux nouvelles de sa mort , vint luy dire ce qu'elle venoit d'apprendre de celuy que Catherine de Sandoval luy avoit envoyé , à sçavoir qu'on alloit faire mourir Alphonse.

Le Marquis de Villéna crut que c'étoit une occasion pour éclater : & s'il pensa à délivrer Alphonse , ce fut moins par l'interest qu'il prenoit à sa conservation , que pour marquer au Roy qu'il n'étoit pas aussi Maître qu'il le pensoit , & obliger ce Prince à faire quelque chose qui serviroit de pretexte aux rebelles pour ne plus garder de mesures .

Il ne se trompa pas dans ses conjectures : personne ne luy résista quand il se presenta pour délivrer Alphonse : & le Roy qui fut bien-tôt instruit de cette action, pensa être luy même arrêté, tant les rebelles étoient en grand nombre, & prirent promptement les armes.

Tout étoit déjà en tumulte dans le Palais, quand Catherine revint de son évanoûissement. Elle ne douta point quand elle se vit seule & les portes ouvertes, qu'Alphonse n'eût été executé ; elle chercha si elle ne trouveroit point de marques de son sang ; & n'en trouvant point, elle sortit, & ne fût pas long temps sans apprendre ce qui se passoit.

Fin du second Livre.



HISTOIRE SECRETE DES AMOURS DE HENRY IV. ROY DE CASTILLE, SUR-NOMME L'IMPUSSANT.

LIVRE TROISIEME.

Et temps que le Marquis de Villéna employa à delivrer Alphonse, luy fit manquer l'occasion de se saisir de la personne du Roy: & les rebelles luy reprochèrent dans la suite qu'il avoit eu plus d'égard à l'amour que sa belle-fille avoit pour Alphonse, qu'à ses propres interests. On croyoit avoir d'autant

tant plus de sujet de grossir ces reproches, que cette faute fut plus essentielle dans ses circonstances, & qu'on s'apperçut bien-tôt qu'en délivrant Alphonse, on s'étoit chargé en sa personne d'un homme capable de faire échouer le principal dessein des revoltes, qui étoit de chasser la Reine & sa fille.

Ainsi pendant que le Marquis s'arrestoit dans la Tour qui servoit de prison à Alphonse, le Roy, qui ne s'étoit pas couché, entendit le tumulte ; & ayant appris par Bertrand de la Cuéva, qu'on commençoit à se saisir des portes du Palais, & qu'on disoit hautement qu'on vouloit s'asseurer de sa personne ; il se sauva avec son favori, & il prit le chemin de Séville, suivi de ceux qui eurent assez de fidélité, pour ne le pas abandonner.

Les rebelles se trouyèrent par sa

H

fuite

fuite entièrement maîtres de Madrid. On enferma la Reine , après luy avoir fait mille reproches sur sa prétendue débauche avec le favori. Comme Catherine de Sandoval n'étoit pas suspecte , on ne gligea de s'assurer d'elle ; & elle eut le temps de se retirer à Arevalo chez un de ses parens , qui y menoit depuis quelque temps une vie privée.

Alphonse avoit trop d'obligation au Marquis de Villéna , pour ne pas entrer d'abord dans ses desseins : il dissimula donc le chagrin que luy donnoient les mauvais traitemens qu'on faisoit à la Reine ; & il parut ne pas s'inquiéter de ce que Catherine de Sandoval étoit devenuë.

Dès que les rebelles furent les maîtres de Madrid , ils publièrent un Manifeste , qui contenoit les sujets qu'ils avoient de se plaindre , dont les principaux étoient :

„ Que

Que le Roy avoit donné les pre-[“]
mières Charges de l'Etat à des[“]
personnes indignes ; & que con-[“]
tre toutes les loix de la Justice,[“]
il avoit fait déclarer heritière de[“]
Castille , une fille de Dom Ber-[“]
trand son favori. [“]

Ayant publié ce Manifeste ,
ils voulurent agir par voye de
fait ; & dans une assemblée tu-
multueuse , ils déposèrent le Roy ,
& mirent à sa place l'Infant Dom
Alonse son Frere. Le Roy de son
côté prit les armes ; & on ne pensa
plus de part & d'autre qu'à une guer-
re ouverte.

On a de la peine à comprendre
comment une pareille revolution
se fit en si peu de temps ; & que
sans avoir pris des mesures , le
Marquis de Villéna fit par le seul
hazard éclater & réussir dans
l'espace d'une nuit , un des-
sein qui sembloit demander tant
de meditations & tant d'intrigues.

Mais les révolutions les plus surprenantes sont ordinairement les plus soudaines ; & pour porter les peuples d'une extrémité à l'autre , il ne faut quelquefois qu'un moment.

Personne n'avoit plus d'intérêt qu'Alphonse d'appuyer l'élection de l'Infant. Mais il craignit pour la Reine ; & l'amour qu'il avoit pour cette Princesse fut plus fort, que la haine qu'il devoit avoir pour le Roy : heureux s'il avoit pu étouffer un amour dont il avoit d'ailleurs si peu sujet d'être content. Mais cette passion aveugle toujouors ceux qui s'en font un mérite : & du caractère dont nous avons vu qu'étoit Alphonse , il croyoit que son mérite devoit consister à aymer toujouors ce qu'il avoit aimé une fois.

Catherine de Sandoval qui avoit la même fidélité , n'avoit pas le même aveuglement ; & quoique rien

rien n'eût été capable de la faire changer, elle avoit toujours conservé assez de raison, pour ne chercher que les veritables interests de celuy qu'elle aymoit.

A la verité, elle n'en étoit pas plus tranquile : & quoiqu'elle eut senti toute la joye dont elle étoit capable, en apprenant que son Amant n'étoit pas mort, elle n'avoit pas laissé de porter à Arevalo un cœur fort agité. Elle connoissoit le caractère d'Alphonse ; & sachant les mauvais traitemens qu'on faisoit à la Reine, elle jugea bien que cela feroit encore faire quelque folie à un homme en qui elle avoit reconnu un si grand foible pour cette Princesse.

La situation où elle se trouva, avoit beaucoup de rapport à celle où étoit le parent chez qui elle s'étoit retirée : & elle ne fut pas longtemps chez-luy, sans apprendre l'avanture qui avoit

obligé cet homme de quitter la Cour, & de se condamner à la retraite. La voicy en peu de mots; & on aura d'autant plus de plaisir à la lire, qu'elle a plus de conformité avec celle que nous avons particulièrement entrepris de représenter, en faisant voir dans cette Histoire, combien une personne du caractère de Catherine de Sandoval est malheureuse, quand elle fait un mauvais choix.

Cet hommes appelloit Dom Pedro Villaserra; il étoit d'une maison distinguée par son ancienneté; & il avoit toujours vécu avec beaucoup de réputation, occupé des principales charges de l'Etat, & ne connoissant point d'autre amour, que celuy qu'il croyoit nécessaire à son amusement, ou à ses plaisirs: Mais la mauvaise étoile luy ayant fait connoître une Dame avec laquelle la proximité du logement, & la nécessité de quelques

affaires luy donnèrent beaucoup de liaison & de commerce ; il perdit la tranquilité & le repos dont il avoit jouï jusqu-là.

Cette Dame avoit une fille regulierement moins belle que sa mere , mais en qui Dom Pédro crut voir quelque chose de plus piquant pour la beauté , & de plus solide pour l'esprit. Il s'attacha à cette jeune personne par l'effet du panchant ; & il se confirma dans cette inclination , par les bonnes qualitez qu'il se persuada qu'elle avoit. Il eut lieu d'abord d'être content de son choix ; & sa Maîtresse parût avoir pour luy autant de panchant , qu'il en avoit pour elle. Cette fille jouïffoit d'une liberté plus grande , que les filles n'en ont en Espagne ; & soit que sa mere ne se mit pas trop en peine de sa fille , soit qu'elle la crut incapable de faire des fautes , soit que le goût que cette mere avoit

pour la liberté & le repos, luy fit negliger les soins les plus essentiels, elle abandonnoit sa fille à sa propre conduite. Non seulement Don Pédro ne profita point de cette situation; mais comme il avoit & qu'il vouloit avoir pour sa Maîtresse autant d'estime qu'd'amour, il ne s'appliqua qu'à luy inspirer tout ce qui pouvoit assurer sa reputation & sa vertu. Il porta même si loin l'idée qu'il s'étoit faite du merite de cette fille, qu'ayant appris par une confidente que la jeune personne avoit autrefois un peu abusé de la facilité de sa Mere dans une intrigue qui avoit fait du bruit; il ne voulut jamais ajouter foy aux discours de cette confidente; & il persuada au contraire à sa Maîtresse de s'en défier comme d'un mauvais esprit.

Si les rapports de la confidente ne furent pas capables de diminuer

nuer son estime pour sa Maîtresse, ils servirent un peu à faire changer de nature à son amour. Il espéra de trouver en elle à son égard, les foiblesses dont on disoit qu'elle étoit capable. Mais condamnant aussi-tôt des désirs si contraires à l'estime qu'il avoit pour elle, non seulement il ne les fit point connoître; mais il s'étudia à donner encore à sa Maîtresse de nouvelles leçons de vertu & de bonne conduite.

Plus il sentoit naître dans son cœur ces désirs cémeraires, plus il redouloit son respect & sa retenue; & un sacrifice si difficile auroit servi à le mieux établir encore dans l'esprit de la personne qu'il aymoit, si elle eut été d'un autre caractère.

Mais il crut avoir lieu de croire qu'elle en écoutoit un autre, qui n'avoit ny son mérite, ny sa délicatesse.

Celuy qui causa sa jaloufie étoit en effet l'homme du monde qui sembloit le moins capable de la causer. C'étoit un homme sans aucune reputation, quoiqu'il ne fût plus jeune, & si fort connu pour homme de peu d'esprit & de merite, que personne n'en parloit qu'avec une eſpece de mépris.

Il y avoit plus de vingt ans qu'il étoit de la connoissance de la Me-re; & cette femme le croyoit si fort sans consequence par le peu de merite qu'elle luy connoissoit, qu'elle avoit autant de facilité à le laisser seul avec sa fille, que de difficulté d'accorder la même liberté à Dom Pédro.

Il étoit donc tous les jours chez elle : & pendant qu'on luy accordoit un pouvoir absolu d'y venir à son gré, on avoit reduit Dom Pédro à des visites comptées, qu'on abregeoit même souvent, tant son merite le rendoit suspect.

Cepen-

Cependant quelque peu d'esprit qu'eut ce Rival , & quelque établi qu'il fut de voir la Mere par une possession de vingt ans , on commença à parler de l'assiduité & de la longueur de ses visites , & de les mettre sur le compte de la fille.

Dom Pédro n'en fût pas alarmé d'abord ; & il avoit aussi bien que les autres si peu d'ombrage d'un tel Rival , qu'il ne croyoit pas qu'une personne qu'il estimoit pût jamais s'attacher à un Amant si indigne d'elle. Ainsi, bien loin de se joindre à ceux qui en parloient, il étoit sans cesse sur les rangs, pour prouver que c'étoit une médisance , & pour tâcher de la détruire , en rendant la justice qu'il croyoit être due , non seulement à la vertu , mais aussi au discernement de sa Maîtresse.

Cependant, la médisance se grossit , & fut fortifiée par des accidens,

qui parurent des preuves du commerce dont on les accusoit. Les parens & les domestiques en parlèrent également ; & le bruit qu'ils firent, rendit la chose si publique, qu'il n'y eut que le seul Dom Pédro qui soutint encore que c'étoit une calomnie.

Ce n'est pas qu'il fut aveugle, ny qu'il n'eut de violens soupçons : mais enfin, il ne pouvoit se refoudre d'accuser de cette foiblesse une personne qu'il avoit estimée, & il continua toujours à la défendre & à la servir. On ne peut dire jusqu'où il porta son zèle, & tout ce qu'il imagina, & tout ce qu'il fit pour persuader à tout le monde que les bruits qui la décrisiaient, n'avoient été répandus que par des ennemis jaloux de sa gloire & de celle de sa famille. Ainsi ce ne fût qu'à luy seul que cette fille fut redévable de sa réputation, & que la chose vraye ou

d H

faus-

fausse dont elle étoit accusée se détruisit avec le temps. Il travailla même à luy trouver un party ; il y réussit , & un mariage avantageux qu'il luy ménagea , étouffa jusqu'au souvenir de l'intrigue dont elle avoit été soupçonnée.

Mais Dom Pédro ayant été capable d'aymer assez cette fille , pour la mettre daus le monde sur le pied d'une personne vertueuse , n'eût pas celle de la prendre luy - même pour telle. Ses soupçons sembloient se grossir dans son esprit en même temps qu'il les détruisoit dans l'esprit des autres : & ne pouvant arracher de son cœur l'amour qu'il avoit pour elle , & ne croyant pas aussi qu'il pût le faire paroître avec honneur ; il prit le parti de ne la plus voir , & pour mieux y réussir , il quitta la Cour dont il avoit d'ailleurs peu de sujet d'être content , & il se retira dans la retraite d'Arevalo où

Catherine de Sandoval alla le trouver.

Elle n'y fût pas long-temps sans avoir la confidence de cet amour ; & les peines qu'il faisoit souffrir à son parent, la convainquirent qu'il y avoit des amours encore plus malheureux que le sien, & dont les tourmens étoient plus bizarres. Car enfin quelque peu digne d'elle que luy parût Alphonse, elle ne trouvoit point en continuant à l'aymer, un chagrin de la nature de celuy de Dom Pédro. Il luy sembloit que dans les circonstances où elle aimoit Alphonse, il y avoit de la générosité à aymer un infidele : mais elle ne voyoit que de la lâcheté à Dom Pédro ; & cet homme luy faisoit d'autant plus de compassion, qu'elle jugeoit bien que le comble des tourmens pour un bon cœur, c'est de ne pouvoir s'empêcher de mépriser la personne qu'on

ne peut s'empêcher d'aymer.

Dom Pedro ne convenoit pas de la lâcheté dont elle l'accusoit : aussi falloit-il être dans la situation où il étoit, pour comprendre, ou qu'il n'y a pas toujours de la lâcheté à aymer une femme infidele, ou que s'il y en a, c'est une lâcheté qui ne détruit point le mérite & le courage des plus grands coeurs. Car Dom Pedro étoit sans contredit le plus honnête-homme de l'Espagne, & dont les sentimens étoient plus nobles en tout le reste. Mais plus il étoit honnête-homme, plus il avoit à souffrir de voir que le mépris qu'il avoit pour sa Maîtresse ne pouvoit detruire son amour, ny son amour empêcher son mépris.

Pendant que Catherine de Sandoval étoit à Arevalo, & s'occupoit avec son parent aux réflexions que leurs destinée leur faisoit faire naturellement sur les biza-

(Instruq'm b *) re-

reries de l'amour ; on formoit dans l'Armée des révoltes des desseins non moins bizarres , & qui l'exposèrent elle & son Amant à des incidents plus extraordinaires encore que ceux qui leur étoient arrivés.

On ne sçavoit point qu'Alphonse eut aimé la Reine : tout ce qui s'étoit passé à cet égard étoit demeuré secret ; & la seule Catherine de Sandoval parloit pour la personne qu'il aimoit. On n'avoit attribué qu'à la jalouse que cet amour donnoit au Roy , le supplice auquel le Marquis de Villena avoit arraché Alphonse ; & sa condamnation avoit paru d'autant plus injuste aux conjurez , qu'on étoit persuadé que le Roy n'avoit porté sa jalouse jusqu'à faire périr son Rival , que pour Marquer qu'il ne meritoit pas le (* surnom) qu'on lui avoit donné.

On

(* d'impuissant.)

On crut donc ne pouvoir rien faire de plus capable de mortifier ce Prince , que de marier Alphonse à Catherine de Sandoval. La jeune Marquise de Villéna fut celle qui en fit la première proposition à son beau-pere , & elle voulut en cette occasion faire pour Catherine , ce que Catherine avoit fait pour elle , quand étant Comtesse de Saint Estienne , cette genereuse fille avoit voulu la marier à Alphonse.

Le Marquis de Villéna entra dans les sentimens de sa belle-fille par les raisons de sa politique , & par celles de l'honneur & du repos de sa famille. Il étoit ravy d'attacher Alphonse au parti des rebelles par de nouveaux liens , & de l'occuper auprès d'une femme qu'il aymoit , pour donner moins de jalouſie à son fils , qui ne pouvoit ignorer que la Marquise de Villéna aymoit toujours Alphonse.

Il en parla donc à Alphonse, & il en écrivit à Catherine. L'un & l'autre receut la proposition avec toute la joye que pouvoient avoir deux personnes qui s'aimoient depuis si long-temps, & qui curent que les obstacles qui s'étoient jusque-là opposez à leur mariage, avoient cessé, puisque l'Etat ayant changé de face, Catherine n'avoit plus à ménager le Roy, & qu'Alphonse devoit esperer de l'Infant qu'on venoit de couronner, toutes les graces qu'il n'avoit pû obtenir du Roy son Frere.

On fit donc revenir Catherine à Madrid ; & tout se prepara pour la ceremonie de leur mariage. Ce fut alors que cette illustre fille se crut à la fin des peines que luy avoit données jusque-là un amour sans esperance ; & son cœur qui avoit toujours été dans l'agitation & dans la contrainte, goûtoit enfin un plaisir qu'il avoit toujours

& jours ignoré; quand le fatal atta-
chement que son Amant avoit pour
la Reine, la replongea dans de nou-
veaux malheurs.

Il ne restoit qu'un jour jusqu'à
leur mariage, lors qu'Alphonse ap-
prit un dessein que formoient les
conjurez de rendre à jamais la Rei-
ne infame, & de confirmer en la
surprenant dans un déreglement
effectif, l'opinion qu'ils avoient
repandue de sa mauvaise condui-
te. On ne pouvoit assurer la
Couronne à l'Infant, qu'en dé-
clarant que la fille de la Reine n'é-
toit pas fille du Roy; car c'étoit
où visoit cette conspiration: & il
n'est pas surprenant qu'ayant reso-
de faire croire que la fille étoit illegi-
time, on n'épargnât rien pour flé-
trir la Mere.

Le dessein qu'on avoit formé
contre l'honneur de cette malheu-
reuse Princesse, étoit de faire en-
trer dans sa prison un homme assez
bien-

bien-fait, pour esperer qu'il luy inspireroit de l'amour, & assez hardy pour luy faire violence : & on avoit choisi pour cela, un parent du Marquis de Villéna, nommé Paciéco, qui sembloit avoir l'une & l'autre qualité, & qui d'ailleurs avoit été Page de la Reine, dont il avoit toujours été traité avec des distinctions capables de donner de la vray-semblance au crime qu'on méditoit contre elle.

Soit que Paciéco aymât cette Princesse, soit qu'il ne prévit pas l'infamie & les extremitez où l'exposoit une pareille commission, il l'accepta, & Alphonse en fut averti.

Il fut moins saisi à cette nouvelle de l'horreur que luy devoit inspirer le dessein des conjurez, que de la compassion que luy donna le sort d'une Reine exposée à un traitement si indigne, & qui de-

devoit la perdre sans ressource. Peut-être même son amour se réveilla-t'il alors, & qu'il eût de la peine à souffrir qu'un autre que luy eut receu une commission qui flatoit la violence de ses desirs ; car de quels indignes sentimens n'est-on point capable de se laisser surprendre, quand on se laisse aveugler par sa passion.

Quoiqu'il en soit, il resolut d'empêcher que Paciéco n'executât le dessein auquel il s'étoit engagé. Il en parla au Marquis de Villéna, qui luy dit qu'il étoit trop tard de s'y opposer, & qu'à l'heure qu'il luy parloit, Paciéco étoit entré chez la Reine.

Alphonse ne garda plus de mesures, voyant les choses à cette extrémité. Il courut à la maison où la Reine étoit enfermée, & il y arriva au moment que Paciéco alloit se la faire ouvrir. Il luy ordonna de se retirer ; & Paciéco luy

luy disant à l'oreille, que ce qu'il en faisoit étoit du contentement & de l'ordre même du Marquis & de l'Infant, il luy répondit que l'un & l'autre avoient changé de dessein, & qu'ils l'avoient envoyé exprés pour le luy dire, & le faire retirer. Paciéco n'osa repliquer, connoissant le rang & la qualité d'Alphonse, & il se retira. Mais Alphonse qui devoit se contenter d'avoir détourné, ou du moins suspendu le dessein qu'on formoit contre la Reine, ne pût encore resister au desir de voir cette Princesse; & ayant arraché à Paciéco l'ordre qu'il avoit pour se faire ouvrir la prison, il résolut de s'en servir pour luy-même. Paciéco l'observa; & ayant veu qu'au lieu de le suivre & de se retirer avec luy, il entroit & demandoit à voir la Rejne; il vint en rendre compte aux conjurez, en des termes qui firent croire qu'Alphon-

phonse avoit voulu prendre pour luy la commission qu'il avoit ôtée à Paciéco.

Il importoit peu aux conjurez que ce fut Alphonse , ou Paciéco qui contribuât au dessein qu'ils avoient de décrier la Reine : & dès qu'on leur eut dit qu'Alphonse étoit chez cette Princesse , ils répandirent le bruit que toute prisonniere qu'elle étoit , elle avoit tant de panchant à la débauche , qu'elle avoit introduit Alphonse dans son appartement ; ajoutant , pour mieux la décrier , ce qu'ils imaginèrent sur le champ , qu'il y avoit long-temps qu'elle avoit une intrigue avec luy.

Catherine de Sandoval n'avoit rien sceu ny du dessein des conjurez , ny de la démarche d'Alphonse ; & apprenant qu'il étoit entré chez la Reine ; elle fut la seule qui trouva de la vérité à l'intrigue dont les conjurez l'accusoient.

Elle

Elle crut donc qu'Alphonse n'étoit entré chez la Reine, que parce qu'en effet il avoit continué à l'aymer: & voyant bien les extremitez où le reduissoit une démarche qui faisoit tant de bruit; elle ne compta plus sur l'esperance de son mariage, & elle se crut trahie d'une maniere plus cruelle qu'elle ne l'avoit encore été.

„ „ „ Quand il ne seroit entré chez „ la Reine, se disoit-elle à elle-même, que par un mouvement de „ compassion; on le regardera tou- „ jours comme une Amant qui a une „ intrigue avec elle; & je ne puis „ plus devenir l'épouse d'un hom- „ me soupçonné d'avoir ce com- „ merce, & de qui on va répandre „ des bruits aussi injurieux à sa ré- „ putation qu'à celle de cette Prin- „ cesse. Cette reflexion luy ôta toute esperance d'être heureuse; & elle ne s'appliqua plus qu'à chercher les moyens de s'éloigner, & d'ou-
bler

blier si elle pouvoit un Amant si
peu digne d'elle , ; Aussibien , “
ajouutoit - t'elle encore , n'a t'il “
plus besoin de moy pour sa for- “
tune qui a été la seule considé- “
ration qui jusqu'icy a soutenu ma “
constance : il est temps de me met- “
tre au dessus d'une passion qui n'a “
servy qu'à troubler le repos de “
ma vie ; & il m'est d'autant plus “
permis de la vaincre , que je suis “
devenuë inutile à l'Amant que “
j'ay trop aymé. Ce fut donc à “
ce moment que Catherine de San- “
doval se sentit plus Maîtresse de
son cœur qu'elle ne l'avoit été : &
on peut connoître qu'elle n'avoit
jamais cu que des sentimens he-
roïques , puisqu'elle aimait Al-
phonse tant qu'elle crut qu'il y
avoit de la gloire à luy être fide-
le , & qu'elle cessa un peu de l'ay-
mer , dés qu'elle vit qu'il n'y au-
roit plus que de la lâcheté ou du
déreglement à se piquer de constan-
ce.

ce, Mais en croyant ne plus devoir aymer Alphonse, elle ne conçut point pour luy assez d'indifférence & de mépris, pour l'abandonner, quand elle crut qu'il avoit besoin d'elle.

C'est icy qu'on doit admirer la fatalité des évenemens qui causent dans le monde les changemens les plus imprévus.

Alphonse avoit fait mille choses plus coupables & plus folles, que cette dernière action. sans que Catherine eut jamais changé pour luy : car dans le fonds il étoit excusable d'avoir été sensible aux malheurs d'une Reine indignement traitée, & d'avoir succombé au désir de la voir.

Cependant, c'est-là ce qui luy fit perdre alors le cœur de Catherine, & ce qui le perdit luy même sans ressource ; tant ce qui cause la bonne ou la mauvaise fortune des hommes , dépend des

des circonstances où ils se trouvent.

Alphonse ayant donc montré l'ordre qu'il avoit arraché à Paciéco , & s'étant par ce moyen fait ouvrir l'appartement où la Reine étoit gardée; il y entra, & il trouva cette Princesse déjà si changée , qu'il ne pût jeter les yeux sur elle , sans être penetré d'une douleur , qui ne luy permit de s'exprimer que par ses larmes. La Reine en le voyant , changea de visage , & la joye qu'elle fit paraître au milieu de l'affreuse tristesse où elle étoit plongée , toucha encore plus Alphonse , que n'avoit fait le changement de sa beauté. Il se laissa tomber à ses pieds , & luy prenant la main : „ Ah, Madame, luy dit-il, après avoir gardé long- temps le silence ; „ Est-ce vous que je vois , & se peut-il faire que la veuve d'Alphonse vous donne quelque plaisir.

La Reine le regarda, & le voyant tout en larmes, elle pleura de son côté, & après avoir été long-tems „en cet état ; „C'est bien moy, „luy dit-elle, qui dois douter si „c'est vous que je vois ; car enfin „par quel hazard estes-vous icy ?

Alphonse ne luy cacha rien ny des desseins des conjurez, ny de la commission de Paciéco, ny de tous les malheurs dont elle étoit menacée; & après avoir long-tems délibéré ensemble sur les moyens de la tirer des extremitez où elle étoit reduite, ils n'en trouvèrent point d'autre, que d'agir auprès du Marquis de Villéna, pour la laisser se sauver & s'enfuir en Portugal: & Alphonse oubliant les termes où il étoit avec Catherine de Sandoval, promit à la Reine d'agir auprès du Marquis, & de se charger du soin de la délivrer & de la conduire hors du Royaume. Il la

la quitta dans cette resolution , & il vint la communiquer au Marquis de Villéna.

La première chose qu'il apprit en entrant chez-luy , c'est que tout le monde étoit persuadé & disoit hautement , qu'il n'avoit pris la commissionde Paciéco , que parce qu'il étoit amoureux de la Reine , & qu'il en étoit aymé. Ce bruit ne servit qu'à le déterminer encore plus qu'il n'étoit à tâcher de persuader au Marquis de laisser sauver la Reine.

Le Marquis l'ayant écouté , & voyant combien Alphonse prenoit d'intérêt au sort de la Reine , crut qu'il ne pouvoit mieux faire , que de consentir à son évasion , & de luy en donner le soin : Car par ce moyen d'un côté il se délivroit dans la personne d'Alphonse , d'un homme qu'il prévoyoit bien qui non seulement ne serviroit jamais les Conjurez , mais qui

au contraire pouvoit nuire beaucoup à leurs desseins ; & de l'autre , en laissant Alphonse s'enfuir avec la Reine , il donnoit encore plus d'atteinte qu'on n'avoit donné jusque-là à la reputation de cette Princesse. Il dit donc à Alphonse qu'il approuvoit son dessein : & ils prirent ensemble des mesures pour le faire réussir.

Alphonse charmé de ce consentement , en voulut rendre compte à Catherine de Sandoval ; mais elle refusa de le voir ; & ce refus pensa luy faire oublier ce qu'il avoit promis à la Reine , & les mesures qu'il avoit prises avec le Marquis.

Son cœur toujours également partagé entre l'amour de la Reine , & celuy de Catherine ; ne put digérer le changement de celle-cy , & peu s'en fallut que pour regagner son esprit , il ne laissa là tout ce qu'il avoit projeté en faveur de la Reine ; car c'est à de pareils retours que l'on est

est toujours exposé, quand on est partagé entre deux amours.

Il écrivit à Catherine ; il passa des heures entières à la porte de sa chambre, obstiné à ne point se retirer, qu'on ne luy ouvrit : Il tâcha d'escalader les fenêtres ; & il fit tout ce que peut faire un Amant desesperé , sans que Catherine en fut touchée , & sans qu'elle daignât luy répondre un mot.

Il n'auroit point quitté prise, si le Marquis ne l'eût fait avertir qu'il commençoit à être suspect aux conjurez , & qu'on le feroit arrêter , s'il differoit plus long-temps d'executer le dessein dont ils étoient conveius.

Il vit bien qu'il n'y avoit point d'autre ressource ; & il aimá mieux encore étre utile à la Reine s'il avoit à perir , que de perir inutilement.

Il prit tout ce qui étoit necessai-

re pour la faire sauver ; & ils n'eut pas même la consolation en s'engageant dans une entreprise qui alloit le perdre , d'y porter un cœur content : car il avoit un chagrin mortel du changement de Catherine ; & il ne connut jamais mieux qu'il l'avoit aimée , que quand il crut qu'il n'en étoit plus aimé .

Ayant disposé toutes choses , il alla au milieu de la nuit dans la prison de la Reine , & l'ayant fait déguiser en femme du peuple , il l'a mit dans un brancard avec la petite Princesse sa fille , & une femme pour les servir , & il monta à cheval suivi seulement de deux valets aussi à cheval . En cet état ils sortirent de Madrid pour prendre la route de Portugal : triste spectacle , qui put faire voir alors à quoy sont exposées les places les plus élevées .

Dès que le Marquis de Villéna les crut à une journée de Madrid ,

& assez loin pour n'être pas poursuivis, il prit soin de répandre par tout qu'Alphonse avoit enlevé la Reine; & cette nouvelle confirma tous les bruits injurieux qu'on auoit fait courir touchant la conduite de cette Princesse.

On apprit cette fuite à l'Armée du Roy: & l'amour que Bertrand de la Cuéva avoit toujours eu pour la Reine, luy faisant voir avec chagrin qu'Alphonse étoit maître de cette Princesse; il remontra au Roy qu'il devoit tout faire pour empêcher que le Portugal ne servît d'azile à une Reine, qui aidée des conseils d'Alphonse, pourroit donner de nouveaux pretextes à la guerre civile.

Le Roy entièrement gouverné par la Cuéva, & qui d'ailleurs avoit autant de joie de pouvoir retirer sa femme des mains des rebelles, que de l'empêcher d'aller en Portugal, & qui à toutes ces

considerations joignit un desir secret de se vanger d'Alphonse, approuva ce que la Cuévaluy dit, & il luy donna des troupes pour se mettre à la suite des fugitifs, & pour tâcher de leur couper chemin.

On n'eut pas de peine à y réussir, puis qu'à mesure qu'Alphonse & la Reine s'éloignoient de Madrid, ils approchoient de l'Armée du Roy, ne pouvant prendre par ailleurs la route du Portugal, sans s'exposer à des longueurs infinies; & d'ailleurs leur déguisement les asseroit dans l'espérance de n'être pas reconnus.

Cependant ils le furent. La Cuéva averty par des Espions, de la route qu'ils avoient prise, se cacha dans un bois avec la troupe qui l'accompagnoit; & Alphonse qui ne se défioit de rien, alla donner dans son embuscade.

Il voulut résister: mais il fut bien tôt

tôt entourré & constraint de se rendre. On le garrota sur un cheval ; & il eut le chagrin de voir que c'étoit la Cuéva qui conduisoit ce parti, & qui s'étant fait voir à la Reine, la conjura avec beaucoup de respect de souffrir qu'on l'arrachât à ses ravisseurs pour la rendre au Roy son époux.

Jamais état ne fut plus affreux que celuy où se trouva Alphonse. Il voyoit sa perte assurée : mais ce qui le touchoit le plus, étoit de voir Bertrand de la Cuéva qu'il haïssoit comme son Rival, devenu maître de la Reine ; & peut-être craignit-il que cette Princesse n'eût pas toujours la force de résister aux poursuites d'un homme d'autant plus entreprenant, que son amour étoit autorisé par le Roy même.

Cependant, la Reine ayant répondu à la Cuéva, qu'elle étoit prête d'aller par tout où il luy plairoit de la

conduire; le conjura d'avoir assez de générosité pour rendre la liberté à Alphonse. La Cuéva qui vouloit plaire à cette Princesse, & qui ne prévoyoit pas qu'Alphonse pût jamais devenir un Rival redoutable, & qui peut être eut assez de générosité pour faire une belle action, ordonna qu'on le déliât; Alphonse trouva quelque chose de plus affreux encore à avoir cette obligation à son Rival, qu'il n'en trouvoit à se voir „entre les mains: „Non, Madame, „dit-il à la Reine, en voyant qu' „on le délioit, n'obligez point la „Cuéva à me rendre la liberté; & „si vous avez quelque pouvoir sur „son esprit, employez-le à obtenir qu'il me donne la mort. Puis „addressant la parole à la Cuéva; „Comte, luy dit-il, tu ferois une „bien plus belle action, si au lieu „de remettre la Reine entre les „mains de son tiran, tu voulois a- „voir la gloire que j'ay recherchée

de la conduire en un Royaume où “
l'on sçaura rendre justice à son me-“
rite. La Cuéva au lieu de répondre, “
fit marcher le brancard de la Reine
du côté du Camp, & laissa Alphon-
se libre, & les deux hommes qu'il
avoit à sa suite.

Alphonse suivit long-temps des
yeux le brancard, & l'ayant veu
disparoître, il alla se cacher dans le
premier Bourg qu'il trouva, & il y
passa la nuit, incertain du parti qu'il
devoit prendre.

Ce fut alors qu'il fit reflexion
aux malheurs où l'avoient exposé
tant d'infidelitez qu'il avoit faites
à Catherine de Sandoval ; il
comprit qu'il ne pouvoit plus es-
perer de voir la Reine : & quoi-
qu'il trouvât également du danger
à retourner à Madrid ; il aima mieux
prendre ce parti, que de se jet-
ter dans l'Armée du Roy : „ “
Je ne puis plus vivre, se disoit-“
il à luy-même ; mais au moins “

„ puis qu'il faut que je perisse , je
„ dois choisir pour le lieu de ma
„ mort , celuy où je pourray voir en-
„ core une personne dont la haine
„ m'est insupportable . Dans ces pen-
„ sées il prit la route de Madrid , où
les choses avoient bien changé de fa-
ce depuis le peu de temps qu'il en é-
toit sorti .

Le vieux Marquis de Villéna
s'y étoit déclaré amoureux de Ca-
therine de Sandoval , soit qu'il eut
dissimulé cet amour , tant qu'il a-
voit crû que Catherine aimoit Al-
phonse , soit qu'il l'eut aimée par une
de ces impressions soudaines qu'on
reçoit quelquefois lors qu'on y pense
le moins . Il n'avoit pas tardé à luy
déclarer son amour , & à luy faire en
même temps la proposition de l'é-
pouser . Catherine avoit demandé du
temps à dessein d'éviter un mariage ,
qui quelque avantageux qu'il luy
fut , ne s'accordoit pas avec la reso-
lution qu'elle avoit prise de se retirer
du

du monde, & de s'enfermer à Tolede dans un Monastere de Religieuses.

L'Infant Dom Alonse mourut presque en même temps : & Catherine ayant appris que la Reine avoit été enlevée , & ne doutant point qu'Alphonse ne fut entre les mains du Roy , & qu'il ne pouvoit éviter de perir ; elle changea tout d'un coup la resolution qu'elle avoit prise de se retirer , & elle dit au Marquis de Villéna qu'elle étoit prête à l'épouser , pourveu qu'il voulut écouter les propositions d'un accommodement avec le Roy , & mettre entre les conditions de l'accommodelement , qu'on assureroit la vie & la liberté d'Alphonse.

Le Marquis auroit peut être eu de la peine à consentir à ces propositions ; si la mort de l'Infant ne luy eut fait voir que c'étoit pour luy une nécessité de faire son accommodement avec le Roy. Il

pro-

promit à Catherine tout ce qu'elle luy demanda ; & Catherine l'asseura qu'elle étoit prête à l'épouser.

Alphonse arriva à Madrid sur ces entrefaites ; & apprenant que Catherine alloit épouser le Marquis de Villéna , & qu'elle n'avoit consenti à ce mariage que pour luy sauver la vie ; il eut d'abord tant d'admiration pour cette illustre fille, qu'il ne crut pas devoir paraître, de peur que sa presence ne luy fit manquer un établissement qui luy étoit si avantageux. Il se trouva donc assez genereux pour vouloir faire en cette occasion en faveur de sa Maîtresse , ce que sa Maîtresse avoit fait tant de fois pour luy. Mais il n'avoit pas le cœur assez ferme pour soutenir long-temps une resolution si opposée à son caractère. Il fit d'autres reflexions qui combatirent sa générosité. Il vit bien que si le

Mar-

Marquis épousoit Catherine , il falloit qu'il s'attendit à ne la jamais voir. Cette separation luy parut insupportable , & sans sçavoir précisément ce qu'il vouloit, il alla chez le Marquis , & il apprit par là à tout le monde qu'il etoit revenu , & que la Cueva luy avoit rendu la liberté. „ Je “ viens , dit-il , au Marquis , vous “ trouver , Seigneur , pour vous ap-“ prendre que si vous n'avez pro-“ mis d'épouser Catherine de San-“ doval que pour asséurer ma vie , “ vous estes quitte de votre promesse “ puisque vous me voyez , & que “ rien ne vous oblige maintenant “ d'achever ce mariage. Il pronon-“ ça ces paroles avec tant d'aigreur , que le Marquis les prit pour une insulte , & répondant sur le même ton : „ Non , non , dit-il , vos in-“ terêts n'ont point de part au des-“ sein que j'ay pris ; j'épouse Catheri-“ ne , parce que je la veux épouser ; “

&

„ & je ne rends compte à personne
„ ne du motif de mon mariage : mais
„ comme vous avez été toute votre
„ vie un esprit inquiet ; il est bon
„ qu'on s'assure de vous , & qu'on
„ vous fasse recevoir ici les traite-
„ mens que vous méritez . En di-
„ sant ces paroles , il ordonna qu'on se
„ faisit d'Alphonse & qu'on le gar-
„ dât seurement : mais un moment
„ après changeant de pensée il le fit
„ revenir , & après luy avoir repro-
„ ché son ingratitude , puis que c'é-
„ toit luy qui avoit empêché qu'on
„ ne l'exécutât dans la prison d'où il
„ l'avoit retiré , & ses infidélitez
„ pour Catherine , dont il avoit été
„ plus aimé & plus estimé que ne le
„ meritoit un homme qui avoit eu
„ la lâcheté de luy préférer une
„ Princesse aussi décriée que la Reine ; „ Mais pour vous marquer , „ poursuivit-il , que je ne veux point „ ici me servir de mon autorité , „ je vas faire prier Catherine de

San-

Sandoval de décider elle-même“ sur le mariage qui vous alarme ;“ car je ne feray à cet égard que“ ce qu'il luy plaira que je fasse.“ En achevant ces paroles , il en-“ voya prier Catherine de vouloir bien se rendre auprès de luy. Elle avoit déjà été instruite du retour d'Alphonse , & elle fut fort inquiétée du sujet pour lequel on la mandoit. Elle arriva ; & le Marquis de Villéna ayant fait retirer tout le monde , resta seul avec elle & Alphonse.

Il s'agit , dit-il , Madame , de“ sc̄avoir si je dois vous tenir la pa-“ role que je vous ay donnée de vous“ épouser , puis qu'on prétend que“ je n'y suis plus obligé , voyant qu'-“ Alphonse n'est pas dans le danger“ où nous le croyions. Je ne vous“ dissimuleray point , Seigneur , re-“ prit Catherine , que j'ay aymé“ Alphonse , & que je l'ayime encore“ assez pour ne vouloir pas sa mort.“

J'a-

„ J'ajouteray même , que l'envie
„ de mettre sa vie en seureté , m'a
„ fait répondre à l'honneur que
„ vous m'avez proposé , & chan-
„ ger la resolution de me retirer
„ du monde . Mais la part que je
„ prens à sa conservation ne doit
„ point vous allarmer , puisque je
„ vous jure que je ne le verray ja-
„ mais ; & ce n'est point l'honneur d'
„ être vôtre épouse , ny aucune in-
„ constance de mon cœur qui m'a
„ changé pour luy ; c'est ce que je me
„ dois à moy-même après sa mauvai-
„ se conduite , & la honte où il s'est
„ exposé d'être cause de l'iniure qu'
„ on fait à la reputation de la Reine .
„ Oüy , Alphonse , luy dit-elle , en luy
„ addressant la parole ; vous estiez
„ assez instruit des circonstances où
„ vous auez entré chez cette Prin-
„ cessé , & vous luy deviez assez ,
„ pour ne pas exposer sa reputati-
„ on par une visite si temeraire .
„ Car pour qui passez-vous dans le
mon-

monde , apres avoir donné lieu de “
croire tout ce qu'il plaît à ses en- “
nemis de publier contre son hon- “
neur ? Je ne veux point vous acca- “
bler , & je croy que vous n'avez pas “
prévu de si honteuses suites : mais “
enfin , le mal est fait , & pour re- “
connoissance de l'amour que vous “
avez eu pour moy , vous devez “
vous contenter de l'intérêt que “
j'ay pris & que je prens encore “
à vôtre vie : mais il faut que nous “
nous separions pour toujours , & “
que vous ne vous souveniez de “
moy , que pour profiter des ex- “
emples que j'ose dire que je vous “
ay donnez de l'amour le plus pur “
qui fût jamais . “

A mesure que Catherine parloit ,
les yeux d'Alphonse se remplissoient
de larmes ; le Marquis de Vil-
léna luy-même étoit attendri , &
ne pouvoit s'empêcher d'admirer
une si merveilleuse personne : ” “
Les larmes que je répands , “
reprit

„ reprit Alphonse , en se jettant
„ aux pieds de Catherine , vous
„ marquent assez , Madame , que
„ je connois toute mon infortune :
„ O Dieu ! se peut-il faire , que j'a-
„ ye été aimé de vous , & que je
„ n'aye pas connu quel trésor j'a-
„ vois en vous . Seigneur , dit-il ,
„ en parlant au Marquis , ne me
„ laissez point survivre à ma honte
„ remettez-moy entre les mains des
„ Bourreaux d'où vous m'avez re-
„ tiré , & ôtez-vous par ma mort
„ toutes les inquietudes que vous
„ peut donner un amour que j'ay si
„ peu merité . Car quesçait-on de
„ quoy je serois capable ; il n'y a ny
„ entreprises , ny extremitez , ny
„ crimes mêmes , où je ne fusse prest
„ de consentir pour retrouver le bien
„ que j'ay perdu ; & tant que je vi-
„ vray , vous ne serez jamais tran-
„ quile possesseur d'un cœur qui a
„ été à moy , & dont jamais rien ne
„ scauroit remplacer la perte ; Non ,
Al-

Alphonse , reprit le Marquis ; je “
ne seray cause ny de vôtre mort , “
ny de vôtre desespoir ; il ne fera “
pas dit qu'à mon âge je n'aye pû “
me rendre maître de mes passions “
& il ne tiendra pas à moy que “
vous ne soyez heureux . J'ay vou “
lu épouser Catherine de Sandoval , “
parce que j'ay crû ne pouvoir rien “
faire de plus , pour luy témoi - “
gner que je la distinguois du reste “
des femmes . Je voy maintenant “
qu'il y a un moyen plus glorieux “
encore de luy marquer mon a - “
mour & mes distinctions - c'est “
de me joindre à vous pour vous “
ayder à regagner le cœur qu'elle “
vous avoit donné , & que person - “
ne n'aura après vous . Je n'ay re - “
cherché la possession de sa per - “
sonne , qu'autant que j'ay esperé “
de posséder un cœur si digne d'é - “
tre souhaité : je ne me flatte plus de “
cette esperance , & je n'envi - “
sage aucun autre moyen de luy “

plai-

„ plaire que de vous rendre à elle ,
„ plus digne d'elle que vous n'a-
„ vez été. Le Marquis ayant par-
lé de la sorte , conjura Catherine
de Sandoval de ne point contrain-
dre l'inclination qu'elle avoit tou-
jours eu pour Alphonse , d'ou-
blier sa mauvaise conduite , & de
luy donner au moins le temps de
la reparer , s'engageant de ne rien
épargner de son côté pour le faire
comprendre dans l'amnistie que le
Roy promettoit aux Conjurés ,
s'ils vouloient mettre bas les ar-
mes.

Soit que la joye que Catherine
eut de voir que le Marquis ne s'ob-
stinoit point à un mariage pour
lequel elle avoit une repugnance
infinie ; soit que l'amour qu'elle a-
voit pour Alphonse se réveillât ;
soit qu'ayant pris la resolution de se
retirer du monde , elle crut devoir
dissimuler : elle parut avoir pour
la générosité du Marquis toute

la reconnoissance qu'elle meritoit,
& donner à Alphonse les esperances dont le Marquis vouloit le flatter, pourveu qu'il raparet sa mauvaise conduite, en redevenant également fidele, & au Roy & à sa Maîtresse.

Alphonse se jeta vingt fois à ses pieds & à ceux du Marquis, & il crut encore à ce moment avoir absolument oublié la Reine, & n'être plus capable d'une autre amour que de celuy de Catherine.

Le Marquis de Villéna qui comme on peut juger par ce que nous venons de dire, étoit véritablement un grand homme, s'étant rendu maître de son amour, ne pensa plus qu'à rendre le repos à la Castille : & il fit bien paroître qu'il n'avoit point eu d'autre veue en prenant les armes, que d'asseurer le repos, puisque dès que l'Archevêque de Seville luy vint faire de la part du Roy des propositions

K d'un

218 HISTOIRE
d'un accommodement avantageux
à l'Etat, il l'écouta.

Soit qu'il fut persuadé que la fille de la Reine ne fut pas fille du Roy ; soit qu'il comprît qu'il étoit nécessaire pour la gloire de l'Espagne que l'Infante Isabelle regnât : il ne voulut jamais entendre à aucun accommodement, qu'à condition qu'Isabelle seroit déclarée seule heritiere du Roy son frere, que la Reine & sa fille seroient renvoyées en Portugal, & que Bertrand de la Cúéva seroit éloigné.

Le Roy consentit à ces trois conditions ; & le Traité ayant été signé, on prêta de nouveau le serment au Roy ; & la Princesse Isabelle fut solemnellement reconnue pour heritiere de Castille.

Le Roy qui avoit lieu d'être peu attaché à la Reine pour toutes les raisons qu'on a pû voir, n'eut aucune peine à consentir à son éloignement, & il ne fut touché que de

de celuy de Bertrand de la Cuéva , mais il fallut dissimuler: & après avoir protesté à la Cuéva qu' il ne seroit pas long-temps sans le rapeller , il luy donna la commission de conduire la Reine en Portugal , & d'y rester jusqu'à ce qu'il fût assez maître pour le faire revenir.

Le Marquis de Villéna n'oublia pas dans le Traité les interests d'Alphonse , & le Roy constraint de dissimuler , consentit à le voir , & parut trouver bon qu'il épousât enfin Catherine de Sandoval.

Si Alphonse avoit sceu profiter des circonstances , il n'auroit tenu qu'à luy , & de posseder sa Maîtresse & d'assurer sa fortune. L'Infante Isabelle qui par les conseils du Marquis de Villéna , avoit presque toute l'autorité dans le Conseil du Roy , vouloit qu'on donnât à Alphonse la principale

charge dont on avoit dépoüillé la Cuéva, qui étoit la grande Maîtrise de S. Jaques ; & Catherine de Sandoval n'étoit poit assez changée pour avoir de la peine à l'epousser.

Tout sembloit donc luy être favorable : & il est surprenant qu'après tant d'expériences & de malheurs, il n'eût pas plus de fermeté qu'il en eut , pour résister au seul obstacle qui s'étoit jusque-là toujours opposé à son bon-heur.

Mais ayant apris tout le détail de ce qui s'estoit passé , après que la Cuéva eut enlevé la Reine ; & voyant de plus que ce Rival tout banni qu'il étoit , avoit la commission de conduire cette Princesse , & de rester avec elle en Portugal: il sentit renaître ses anciennes jaloufies , & le vain bonheur de la Cuéva luy parut préférable à tout ce qu'on luy destinoit de solide à la Cour.

Ce-

Cependant s'il avoit voulu y faire reflexion, tout ce qui étoit arrivé depuis que la Reine avoit été conduite à l'Armée du Roy, auroit dû luy servir de motif pour profiter de sa fortune. Mais il est rare qu'un homme qui n'a pas sceu se rendre maître d'une passion, ait un juste discernement des choses qui meritent son attachement ou son indifference. Il suit ce qui le frappe le plus ; & toujours dans l'agitation, ce qui luy servoit de regle aujourd'huy, le dérange demain. C'est-là ce qui arriva à Alphonse; car, pour reprendre les choses de plus haut: Dés que Bertrand de la Cuéva eut conduit la Reine au Camp, & qu'il eut été rendre compte du succès de cet enlevement, le Roy fut embarrassé sur le party qu'il devoit prendre : „ Verray-je, “ disoit-il à la Cuéva , une “ femme qui a eu le front de me dire

K 3 qu'elle

222 HISTOIRE
qu'elle étoit la femme d'Alphonse, & qui depuis a eu avec luy toutes les manières qui l'ont décriée parmy les Conjurez. Si la Cuéva avoit eu un peu de delicatesse, il auroit aisément donné au Roy le conseil qui convenoit & à sa gloire & à l'état de sa fortune. Et il n'y a point de doute que ce Prince qui ne pouvoit aimer la Reine, & qui voyoit qu'on ne conspiroit que pour la faire bannir, auroit également trouvé du côté de sa gloire & de son intérêt, des raisons non seulement de ne la point voir, mas aussi de la chasser. Cependant, Bertrand de la Cuéva étoit amoureux de cette Princesse, & cet Amant semblable à ceux qui ont la vanité de vouloir passer pour heureux dans leurs amour, étoit ravi qu'on le crut Pere de la fille dont elle étoit accouchée. Il sçavoit pourtant bien que c'étoit Alphonse,

elle up

ε 21

&

& il ne pouvoit douter que ce Rival ne fut aimé de la Reine : les derniers bruits qu'on avoit fait courir contre l'honneur de cette Princesse , le devoient confirmer encore dans cette pensée : & tout cela auroit dû luy servir pour l'engager & à fuir la Reine , & à desabuser le public de l'opinion où l'on étoit touchant ses amours avec elle. Mais la Cuéva étoit aussi rempli de vanité que d'amour : & si l'on a veu dans Alphonse les travers d'un amour sans conduite ; on peut voir aussi dans la Cuéva le ridicule d'un amour vain qui cherche à éclater.

Il vouloit qu'on le crut bien avec la Reine : & pour marquer qu'il y prenoit interest , il demanda la commission de la retirer des mains d'Alphonse , & il obtint celle de la voir à toutes les heures du jour , dés qu'elle fût arrivée au Camp. Il prit d'abord pour pre-

texte de ses visites fréquentes , le soin de luy rendre compte des dispositions du Roy à son égard ; mais en effet , il ne luy parla que de son amour. La Reine qui n'étoit pas assez maîtresse , pour laisser agir le mépris qu'elle avoit pour luy , fit semblant de l'écouter. Cette complaisance l'enhardit jusqu'à oser luy proposer le même dessein qu'il avoit déjà eu , de luy faire donner un second enfant au Roy de Castille. „ J'auray soin , luy disoit-il-il , que le Roy vous voye , & vous avez intérêt de faire croire en de venant dans ces circonstances Mere d'un second enfant , que le Roy est le Pere du premier.

Personne ne lira cette Histoire , qui ne soit touché du malheur d'une Princesse exposée à de si violentes propositions ; mais telle fut la Reine Jeanne de Portugal , dont nous parlons : ayant de

la vertu, elle vécut sans qu'on la crut
vertueuse, & chacun sous le regne
d'Isabelle, prenant plaisir à la déchi-
rer, en inventa & en répandit mille
honteuses calomnies.

Cependant, elle n'avoit pour-
tant à se reprocher que ce mal-
heur, d'être femme d'un homme
qui ne pouvoit être son mary; &
d'avoir aimé un Amant qu'elle avoit
trouvé aimable; & c'est ce qui doit
faire voir que la reputation de la ver-
tu dépend quelque fois plus des cir-
constances, que de la vertu mê-
me.

La Reine se défendoit du mieux
qu'elle pouvoit des poursuites de
la Cuéva, quand le Conseil du
Roy obligea ce Prince à faire les
propositions de l'accordement
dont nous avons parlé: & la pre-
mière chose que fit la Reine se
voyant la victime de cette Paix, fut
d'écrire à Alphonse, & après luy
avoir rendu compte de tout ce qui

regardoit l'amour de la Cuéva , elle finisloit en luy disant , qu'il ne devoit pas la laisser entre les mains de son Rival , & que s'il avoit pour elle tout l'amour dont il l'avoit flatée , il ne tarderoit pas à la suivre en Portugal , où ils pourroient faire enfin leur mariage , en apprenant à toute la terre que le Roy de Castille n'avoit pu être son époux.

Alphonse receut cette lettre dans le temps que l'Infante l'avoit choisi pour la grande Maîtrise , & que Catherine de Sandoval ne pouvoit presque plus se défendre de l'épouser ; cette funeste lettreacheva sa perte.

Il ne crut pas qu'il luy fut permis d'abandonner cette Reine ; il fut outré de l'insolence de la Cuéva ; & peut-être se flata-t'il qu'il y auroit plus de gloire à épouser une Reine , qu'une Amante qui n'avoit nulle autre distinction plus grande que sa fidélité.

Etant

Etant donc resolu de faire ce que la Reine luy mandoit , il osa en parler à Catherine de Sandoval ; à la verité il ne luy dit pas que son dessein étoit d'épouser cette Reine ; il luy dit simplement qu'il vouloit aller tuer la Cuéva.

Catherine luy voyant une resolution à laquelle elle s'attendoit si peu , crut sentir éteindre le reste d'amour qu'elle avoit encore pour luy. Elle se contenta de luy demander froidement s'il étoit devenu fou : & voyant bien qu'elle avoit trop différé à prendre son parti avec un homme sur lequel il y avoit si peu de fonds à faire ; elle le quitta , & elle alla disposer tout pour executer le dessein qu'elle avoit de se faire Religieuse à Tolède.

Elle ne communiqua ce dessein qu'à la jeune Marquise de Villéna , encore même ne luy en fit-elle la confidence que sur le point

point de son départ. Elle ne put en luy découvrant cette resolution, s'empêcher de se plaindre d'Alphonse , & de rendre compte à son Amie , du dessein où il étoit d'aller chercher la Reine en Portugal.

La Marquise qui étoit touchée de perdre Catherine de Sandoval , & qui crut que le dessein où elle étoit de se retirer , n'étoit causé que par l'inconstance d'Alphonse , avertit cet Amant de ce qui se passoit , & elle luy dit en termes les plus touchans qu'elle pût imaginer , que cette genereuse Aman- te ne pouvant soutenir tous les chagrins qu'il luy donnoit , alloit pour jamais renoncer au monde.

Ce discours fit sur le cœur de cet Amant tout l'effet que la Marquise avoit souhaité ; & Alphonse n'eut pas plus de force pour se défendre de l'amour qui le

le rentraina en ce moment vers Catherine, qu'il en avoit eu pour resister à celuy qui l'appelloit vers la Reine: ainsi sacrifiant toujours ses intérêts à la dernière passion qui faisoit le plus d'impression sur son cœur; il différa son départ, & il ne chercha plus qu'à voir Catherine de Sandoval, & à la détourner de son dessein.

Cependant il avoit pris des mesures pour se rendre en Portugal qui avoient été découvertes, & qui le faisoient passer pour criminel dans le Conseil du Roy : car voulant cacher le véritable motif qui luy faisoit chercher la Reine, il avoit dit assez hautement qu'il étoit honteux au Roy & au Royaume de Castille, d'avoir chassé cette Reine : & il avoit même tâché d'inspirer à quelques gens du Conseil le desir de la rappeller. Ce dessein étoit une espece de crime de leze-

Majesté dans le gouvernement présent , qui avoit déferé toute l'autorité à Isabelle : & cette Princesse apprenant qu'Alphonse dans le temps qu'il étoit comblé de ses grâces , formoit des desseins si contraires à les intérêts , fut la première à dire au Roy , que jamais il n'auroit de repos qu'il ne se fût défait de luy. Le Roy qui avoit tant d'autres raisons de souhaiter la mort d'Alphonse , la jura à sa sœur , & donna ses ordres pour le faire arrêter.

Alphonse en fut averti , & il aurroit eu le temps de se sauver , s'il avoit pu se résoudre à laisser Catherine de Sandoval executer le dessein de s'enfermer à Tolede. Il préfera donc le soin de détourner cette illustre fille d'une résolution si violente , à celuy de sa propre vie ; ou plutôt il ne délibera point , & toutes ses pensées le porterent vers Catherine.

Elle étoit déjà partie ; & Alphonse qui s'étoit mis à la suivre, ne la joignit qu'à Tolede. Il luy fit paroître tant de repentir de sa conduite passée , & il luy donna tant d'assurance d'une fidelité inviolable , qu'elle commençoit à voir chanceler la resolution de se faire Religieuse , quand on vint arrêter Alphonse de la part du Roy.

Il vit bien qu'il étoit perdu , & que le Roy qui l'avoit toujours hâï , ne laisseroit pas échaper cette occasion de le perdre. Il pria ce luy qui l'arrêtloit , de luy permettre de voir Catherine de Sandoval , & en ayant obtenu la permission , il luy dit adieu , persuadé qu'il ne la reverroit jamais , & la conjurant au lieu de se faire Religieuse , d'épouser le Marquis de Villena.

Cet adieu fut si touchant , & Catherine fut si persuadée qu'on allait

loit le faire mourir, que son amour se renouvela tout entier, & qu'elle oublia tous les sujets qu'elle avoit eu de se plaindre de luy, pour ne plus penser qu'à aller solliciter sa grâce.

En effet, elle sçavoit bien qu'elle étoit la cause innocente de ce qu'Alphonse avoit été arrêté, & qu'il auroit pu prendre la fuite, s'il n'avoit mieux aimé la suivre à Tolède.

Elle reprit donc pour luy non seulement tout l'amour, mais encore toute l'estime qu'elle en avoit eu; & le dernier sacrifice de son Amant effaça toutes ses infidélitez & tous ses crimes.

Elle retourna à Madrid pendant qu'on conduisoit Alphonse à Medina del Campo.

Le Roy avoit une autre Maîtresse nommée Dona beatrice de Guiomar, & il ne voulut jamais ny voir, ny écouter Catherine sur le sujet

jet d'Alphonse. La Marquise de Villéna qui s'accusoit de son côté d'être cause de sa perte, par l'avis qu'elle luy avoit donné de la retrai- te de Catherine, employa pour luy tout le credit qu'elle avoit , & auprés de l'Infante Isabelle , & sur l'esprit de son beau-pere ; mais ce fut inutilement:& Alphonse fut con-damné comme criminel de leze-Ma-jesté , sansqu'on fit aucun détail de son crime.

Il ne resta plus d'autre esperan-
ce à Catherine, que de faire pro-
poser son mariage avec le Marquis
de Villéna; & elle tenta toutes les
manieres honnêtes qu'elle pût em-
ployer pour luy en faire reprendre
le dessein. Le Marquis luy répon-
dit qu'il admirroit son courage &
sa fidelité ; mais qu'il n'étoit
plus en termes où il pût penser
à ce mariage , qui d'ailleurs ne
serviroit de rien pour sauver Al-
phonse , par la resolution où il

234 HISTOIRE
voyoit le Roy de le faire perir. Il
ne resta donc à Catherine que son
desespoir & ses larmes.

Cependant on s'avisa par le Con-
seil de l'Infante qui vouloit s'af-
feurer la Couronne, de faire propo-
ser à Alphonse sa grace & sa liberté, à
condition qu'il déclareroit le com-
merce qu'il avoit eu avec la Reine,
& que c'étoit luy qui étoit Pere de
la fille qu'elle avoit.

On choisit Catherine de San-
doval pour aller luy faire cette pro-
position: mais cette vertueuse fille
refusa de s'en charger, aimant mi-
eux que son Amant pérît, que de
luy faire avoir la vie par un aveu
qui deshonoreroit la Reine. Elle
fit même quelque chose de plus;
car craignant que cette propositi-
on ne luy fût faite par un autre,
& que la crainte de la mort n'obli-
geât Alphonse à l'aveu qu'on exi-
geoit de luy, elle trouva le mo-
yen de luy écrire, & de le conju-
rer

rer de mourir plutôt, que defaire cette injure à la Reine.

Alphonse receut la lettre de Catherine, presque en même temps que le même Paciéco dont nous avons parlé, alla luy faire cette proposition de la part du Conseil du Roy.

Alphonse la refusa constamment, soit qu'il fût encouragé par la lettre de Catherine, soit qu'il eut assez de grandeur d'ame pour ménager au peril de sa vie, la reputation d'une Reine qu'il avoit aimée.

Il dit donc à Paciéco, que bien loin de dire qu'il eut jamais eu aucun commerce avec la Reine, il étoit obligé de publier en mourant, qu'il n'avoit jamais remarqué dans cette Princeffe que des sentimens & une conduite digne de son rang.

Paciéco rapporta cette déclarati-
on, qui ne servît qu'à hâter le sup-
plice

plice & la mort d'Alphonse. On luy prononça sa Sentence qui le condamnoit à perdre la tête. Il marcha au suplice avec toute la constance & la fermeté d'un homme qui méprisoit la vie : & on peut juger par le courage avec lequel il mourut, qu'il auroit été un des plus grands hommes de son siecle, sans le fatal amour qui le partagea toute sa vie, & qui fut la cause fureste de tous ses malheurs.

Catherine ayant appris sa mort, retourna au Convent de Tolede, où elle passa le reste de sa vie, aprésy avoir fait Profession.

La jeune Marquise de Villéna pleura long temps cette mort : mais personne après Catherine, n'en fut plus touché que la Reine, qui fut instruite des conditions ausquelles on luy avoit offert la vie.

F I N.



